

français

english

deutsch

portuguez

MAGAZINE

3 frs

revue
internationale
du Film
et du Disque

Denyse de Franco



P. 12

Mireille PERREY, la charmante vedette de **"PAS SUR LA BOUCHE"**

tiré de la célèbre opérette de Maurice YVAIN et André BARDE.

Ce film présenté à Paris a obtenu un gros succès.

(voir à l'intérieur "PAS SUR LA BOUCHE" film raconté avec illustrations).

REVUE MENSUELLE

JUIN-JUILLET 1931

LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS de reproduction et de projection sonores

PHILISONOR

Les derniers perfectionnements
de la technique moderne

Sté A^{me} PHILIPS, 2, Cité Paradis (X^e)

Le Poste sonore complet



pour les grandes et les petites salles
14, Av. Trudaine, Paris

L'équipement sérieux
pour films parlants
tous systèmes

Synchrostandard

16, rue Clauzel - Trudaine 48-59
La Production Française Cinématographique

PRIMAX

L'équipement Français de qualité
au prix le plus réduit

92, av. des Champs-Élysées
Élysées 08-72

Equipements GESCO

P. C. F.

Sté d'exploitation de Procédés
Cinématographiques Français

Le "Norma" - "Le Minima"

Pacent

Etoile-Sonore

73, rue Beaubourg
Paris et à Lyon

Résonal

1^{er}, rue de Balzac

Thomsonor

Tobis

39, Boulev. Hausmann
Paris

Spécialités Électriques

R. Jaenkel

84, Bd. de Latour-Maubourg - Paris

Cinétone

236 bis, Av. d'Argenteuil
Asnières

BAUER

28, Place Saint-Georges
Paris

R. C. A.

PHOTOPHONE

Pathé-Natan

ORFÈ

3, rue La Boétie - Paris

Ramophone

99, Avenue de Neuilly
à Neuilly

Installation complète et toute adaptation



18, rue Choron - Paris

Stellor

181^{bis}, Bd. de Chatillon
à Montrouge

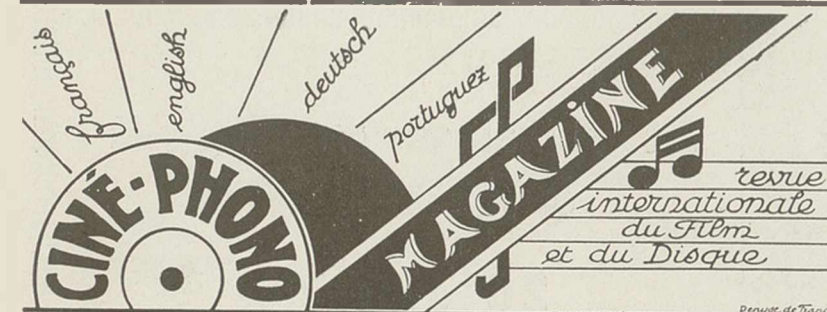
Gaumont-Radio-Cinéma 1931

35, rue du Plateau - Paris

Deuxième année N° 11

Revue mensuelle.

JUIN-JUILLET 1931



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI^e) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE

— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

RÉGISTRE du COMMERCE : Seine n° 460.233

Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —

NE SONT PAS RENDUS

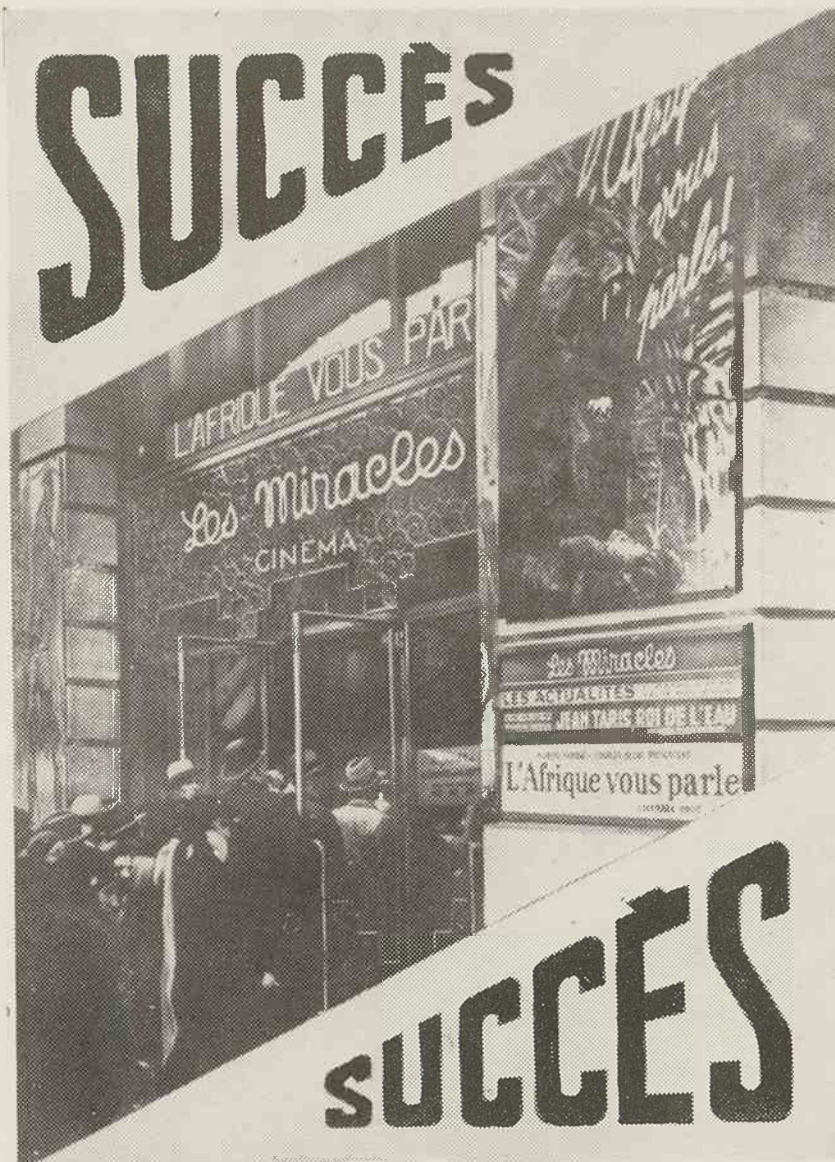
S O M M A I R E

Taxes, Disette de films, Trust, par Ch. Duclaux.	3	Petites nouvelles Paramount	24
Coin des Directeurs, par Jeannot Le Tondou....	4	Rubrique financière	27
La saison à Deauville-Trouville	4	Deux films Paramount	28
Pour rire un peu, par Késako	5	L'acoustique des studios	29
Allons au Cinéma ! oui mais... ..	6	D'un Pays à l'autre :	
Panorama du mois cinématographique, par Lu-		En Italie, par B. A. Pietri	30
cie Derain	8	En Yougoslavie, par Marie Zivkovic	30
Sur l'écran corporatif, par George Clare.....	10	Disques de films, par Théo Duc.....	31
Les grandes présentations corporatives	11	Notes pour votre discothèque, par Théo Duc..	33
A travers les studios	15	Courriers du disque	41
Cinélux	18	Dans le domaine de la T. S. F.	42
Un film raconté « Pas sur la Bouche », par		Nouvelles et conseils.....	42
Yvonne Fusel	20	Courrier d'Olym	44
Informations et communiqués	23		

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

ABONNEMENTS

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs
Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs



L'AFRIQUE VOUS PARLE

(Production COLUMBIA)

est un film

de **Marcel VANDAL** et **Charles DELAC**

LOCATION : 63, Champs-Élysées - PARIS

Téléphone : ÉLYSÉE 20-07 et 20-08

**24 semaines d'exclusivité
à NEW-YORK**

**20 semaines
à LONDRES**

**20 semaines
à BERLIN**

**16 semaines
à MADRID**

**Tous les records
de recettes battus
à "L'AGORA" de
BRUXELLES**

**Fait salles combles
depuis 15 semaines
au Cinéma**

**"LES MIRACLES"
de l'INTRANSIGEANT**

et le succès continue

Taxes

Disette de films

Trusts



On publie des recettes de cinéma à faire pâlir de dépit les «pôvres» directeurs de théâtre qui, eux, n'exhibent piteusement que « chair et os ». D'après ces statistiques, les millions tombent dru dans les caisses profondes au point d'hypnotiser les mortels les plus détachés des contingences terrestres.

Vous pensez bien que nos grands argentiers, qui ont pour mission de constamment remplir le tonneau des Danaïdes, jettent des regards éperdus sur ces flots du Pactole. Ils ont la ferme conviction que des gens recevant de telles faveurs de la fortune, par cette si dure époque, ces gros et gras directeurs de cinémas, peuvent parfaitement payer toutes les taxes qu'on leur demande.

Du reste, en supposant même que, connaissant mieux la situation réelle des exploitants — certes, bien loin d'être aussi brillante pour tous ! — les ayant-tous-droits à nos portefeuilles voudraient les détaxer, croyez-vous qu'ils iraient ainsi s'exposer au blâme de l'opinion publique ? Les cinémas peuvent payer : prenez un homme de la rue et plaidez leur cause, vous verrez comment vous serez reçu si, par hasard, il a lu ces statistiques. Adressez-vous à un député ce sera plus amusant encore et de mieux en mieux si vous consultez un ex-ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Aucun ne connaît la situation réelle du plus grand nombre de Directeurs. Pas plus, du reste, qu'il n'a compris le rôle social du Cinéma, sa portée, son rayonnement, sa valeur de propagande incalculable à travers le monde. Pour la plupart, cela reste une distraction de gosse, un spectacle vulgaire dont on convient cependant qu'il s'est un peu amélioré depuis quelque temps. Et pour le fisc c'est la vache à lait, florissante et bien nourrie, dont on peut, sans vergogne,

épuiser les mamelles. Cela fait du bon lait, tiède et crémeux, dont on se régale à la ronde. S'il y a dans le nombre des vaches plates — et il y en a ! — on leur tire le sang. Tant pis ! Il faut que tout le troupeau y passe. En vérité je vous le dis, vous verrez, hélas ! que, ces brillantes statistiques aidant, les taxes ne disparaîtront pas de sitôt. Pourvu même qu'elles n'augmentent pas ! Et si, malgré tout, il y a une autre dernière guerre, c'est encore le cinéma qui sera à l'honneur... à l'honneur d'en réparer les ravages par une nouvelle taxe provisoirement définitive. Cela fera deux : Eh bien ! mais ce n'est pas beaucoup. Il a de la veine, en somme, le cinéma, d'être si jeune. Calculez un peu s'il existait depuis la guerre de cent ans !

Mais l'exploitation n'est pas seulement menacée par les taxes. Il y a la pénurie du film et il y a les trusts qui, ayant accaparé tous les moyens de production, vont pouvoir à leur gré la laisser, de-ci, de-là, respirer au compte-goutte ou un beau jour l'étrangler tout net. Car, pour si puissant que soit un trust, il lui est impossible de produire tous les films indispensables à la programmation. Et en admettant même que cela se puisse, ne croyez-vous pas que ces productions du même crû, ne lasseraient pas bien vite la clientèle ? Mais cela ne se peut pas et la production indépendante est absolument nécessaire pour ventiler les miasmes et apporter son appoint précieux à la quantité de films voulue. Elle est indispensable pour rétablir la loi naturelle de l'offre et de la demande. Mais précisément à cause de ce rôle qu'elle peut jouer et qui compromettrait les calculs, j'ai bien peur qu'on ne la soutienne que pour mieux la laisser choir.

Voulez-vous me dire ce que peut faire un producteur indépendant, aujourd'hui, sans s'inféoder au trust

formidable, qui peut l'empêcher d'exploiter son film ? Il n'y a plus de travail possible et c'est pourquoi nous voyons repasser dans les cinémas, une à une, toutes les vieilles gloires ou imposer un à un tous les nouveaux navets. N'est-ce pas tout de même navrant qu'une industrie si riche en puissance en soit là ?

On semble cependant s'émouvoir de la situation. A l'horizon se lève une levée de boucliers. Deux camps se dessinent au loin.

D'abord, M. Quinson avec son projet de « Cinéma National ». Celui-là franchement, nous ne l'approuvons guère parce que, pour l'exploitation c'est tout bonnement l'histoire de l'ours et du jardinier ; et puis parce que nous savons que le métier de producteur de films ne s'improvise pas, qu'il demande, au contraire, un long apprentissage. Alors : ou bien on met en place des fils à papa qui n'y entendent goutte et pour qui « cinéma » sera « sinécure » ou bien on prend les mêmes et on recommence. Car je serais bien étonné qu'un ministre avisé fasse appel à des gens de métier qui ont un passé propre et l'expérience nécessaire, mais peu de goût pour l'intrigue et d'équivoques relations.

Ensuite nous apercevons un groupement de directeurs, encore libres, qui veut organiser lui-même un noyau de productions pour ses théâtres. C'est là qu'est le salut pour eux et les producteurs indépendants qu'ils rallieraient. On est même ahuri, quand on y pense, que ce ne soit pas déjà fait depuis longtemps. Pourquoi les consommateurs ne produiraient-ils pas leurs denrées alors que pèse sur eux la plus lourde menace de mourir de faim ou de crever, plus lentement, mais aussi sûrement, en n'absorbant que des ersatz ?

Ch. DUCLAUX.

Le Coin des Directeurs

Équipements

La question des équipements préoccupe encore beaucoup de nos amis. Qu'ils se rassurent et ne s'engagent pas à la légère, même avec certains équipements poussés, qui, malheureusement, malgré toutes les promesses, s'autorisant des plus grands noms de notre industrie cinématographique nationale, causent pas mal de déboires. J'aurais voulu citer des exemples, mais, précisément, le directeur de cette revue fait faire une enquête sur toutes les marques (Gaumont, Cinéphone, Nalpas, Bauer, Steller, Pacent, etc...) et vous lirez le récit humoristique des divers avatars qui ont suivi certaines installations et des ennuis qu'elles occasionnent encore. Mais, moi aussi, je vous en reparlerai tout de même la prochaine fois.

En attendant, empruntons à la *Griffe Cinématographique* ce petit fillet qui ne manque pas de saveur :

Où, ce brave *Million* doit certainement intimider les mécaniques de l'installation *Western*, car, à chacune de ses présentations corporatives, celles-ci offrent aux spectateurs une petite panne inattendue.

Lors de la première présentation, aux *Miracles*, les invités, bons-enfants, avaient dû poireauter une heure cinq pour avoir la primeur du remarquable film de René Clair. Aux *Ambassadeurs* aussi, à la soirée d'inauguration, quelques arrêts et *dégueulandos* (comme disait mon professeur de solfège) témoignèrent de la timidité qu'inspirait tout-à-coup à la cellule et aux amplis de la *grrrande* marque conquérante la pensée d'avoir à diffuser un bon film français. On dut même, à un moment, baisser le rideau.

Pourtant, *Western* et *Million* au début du « parlant », allaient fort bien ensemble !

Un Escompte

Que pensez-vous de l'escompte de « quatre cents et... quelques milles balles » comme dit notre confrère « La Griffe » que la *Western Electric* fait à ses nouveaux clients ?... Après avoir vendu ses appareils au poids de l'or (et même du platine) ; après avoir fait payer plus de 500.000 frs une installation, voici qu'elle la propose maintenant à 133.000 ! Peut-être est-ce intéressant pour les nouveaux clients. Mais c'est certainement une surprise bien désagréable pour les anciens, pour les braves gens qui ont acheté des « Western » au prix fort. A leur place, je ne me contenterais pas d'une protestation platonique, je flétrirais judiciairement cette spéculation éhontée. Eh quoi ! m'avoir fait payer plus d'un demi-million une marchandise qu'on vend à un autre 133.00 francs ? Cela doit avoir un nom dans le code pénal. Et qui sait si ceux qui vont payer 133.000 ne vont pas être roulés à leur tour ? Décidément, la puissante compagnie américaine traite la France en pays conquis et ses directeurs de cinémas comme des imbéciles. Elle mérite une leçon : Quel est le premier directeur qui va la lui donner en attendant les autres ?

Une bonne publicité

Avez-vous lu, dans *Cinéma-Spectacles*, la belle trouvaille de M. Goubert, le sympathique directeur de l'Odéon d'Arles ?

Il avait annoncé, le plus sérieusement du monde et avec force détails circonstanciés, qu'une « lionne échappée d'une ménagerie terrorisait la Crau et la Camargue ».

L'opinion publique s'empara de cette nouvelle sensationnelle dont de grands régionaux se firent l'écho et il n'en fallut pas plus pour assurer un succès inouï à *Une belle garce* que l'intelligent directeur avait retenu pour son cinéma ?

Cette terrible lionne était un lapin !

Les gendarmes alertés sont furieux, mais M. Goubert se frotte les mains.

Rattrapons toujours ceci !

Votre femme travaille avec vous : avez-vous le droit de déduire son travail de votre feuille d'impôts sur les bénéfices industriels et commerciaux ? Oui. Vous pouvez porter en frais généraux le salaire rémunérant ce travail si vous êtes marié sous le régime exclusif de la communauté. Au cas contraire, vous avez droit, sur le montant brut de l'impôt, à la réduction de 20 % prévue par l'article 8 de la loi du 31 mars 1930, c'est-à-dire que si votre bénéfice n'excède pas 20.000 francs. Ne négligez pas cela, c'est toujours autant !

Un congrès

Le Congrès de Rome a mis à l'ordre du jour les sempiternelles questions sur lesquelles nous discutons tous à perte de vue, chaque fois qu'on se rencontre, sans que, cependant, elles avancent d'un pas de puce. Les diverses commissions ont émis une foule de vœux, toujours les mêmes, et l'on a juré de les faire aboutir. Bon ! maintenant, à l'année prochaine, à Londres, où l'on recommencera.

Le plus intéressant, c'est que ces réunions permettent aux exploitants de tous les pays de se mieux connaître et il peut en résulter tout de même, un jour, un mouvement d'ensemble susceptible d'imposer des directives à la production et à la distribution internationales. Car, il ne faut jamais oublier que les directeurs sont partout la cheville ouvrière de l'édifice.

Statistique

D'après une statistique établie par un journal allemand, alors que le nombre de salles équipées serait de 1.602 pour l'Angleterre sur 4.500 ; 1.500 pour l'Allemagne sur 5.087 ; il n'y aurait en France que 460 salles équipées sur 3.236. C'est un pourcentage très bas qui retient le producteur et arrête l'essor du cinéma. Mais que fait-on, soit l'Etat, pour soulager l'exploitation, soit le loueur, pour ne pas abuser de ses prix en parlant, soit les constructeurs pour proposer un équipement réellement, sérieux et abordable ? Tout se tient, que chacun fasse un effort et tout le monde y trouvera son compte. Mais ce n'est pas aux Directeurs à commencer.

Jeannot LE TONDU.

La Saison à Trouville

L'an dernier, dans notre numéro de rentrée, nous avons parlé des fêtes qui s'étaient déroulées pendant la saison à Deauville-Trouville et nous avons promis à nos lecteurs de leur donner, assez tôt pour qu'ils puissent profiter de toutes ces élégantes et agréables réjouissances artistiques, le programme des fêtes pour 1931. Le voici pour Trouville.

Samedi 11 juillet, au Casino : premier grand bal de la saison.

Mardi 13 juillet : bals, feu d'artifice.

Samedi 18 juillet, au Casino : bals, cotillons, attractions.

Dimanche 19 juillet : concours de façades et jardins fleuris.

Samedi 23, au Casino : bals cotillons, attractions.

Dimanche 26, sur la plage : grande fête normande, bataille de fleurs.

Samedi 1^{er} août, au Casino : grand bal blanc.

Lundi 3 août, sur les planches : courses de lévriers.

Mercredi 4 août, au Casino : premier mercredi de gala, premier bal surprise.

Samedi 8, au Casino : Grand bal des reines.

Dimanches 9 : grandes fêtes nautiques, joutes à la lance.

Mercredi 12, au Casino : bal des cent surprises.

Samedi 15, au Casino : super-gala, grand bal masqué, 250 prix.

Samedi 15, sur la plage : Feu d'artifice.

Mardi 18 août : concours de chiens de défense.

Mercredi 19 août, au Casino : bal surprise sur piste numérotée.

Vendredi 21 août, au Casino : grand bal hippique.

Samedi 22 août, au Casino : bal de la grande Semaine.

Mardi 25 août, au parc des fêtes : grand corso fleuri et costumé.

Mercredi 26 août, au Casino : Bal surprise.

Samedi 29 août, au Casino : grand bal normand.

Dimanche 30 août, au parc des fêtes : Fête des sports, concours de maillots.

Dimanche 6 septembre, sur les planches : courses de lévriers.

Jeudi 10 septembre, au Parc : Gymkhana, concours de costumes.

Dimanche 13 septembre, sur la plage : Feu d'artifice.

Au Casino : tous les samedis de septembre, grands bals surprises.

Voilà bien du plaisir en perspective pour les privilégiés qui passeront leur saison à la reine des plages surtout s'il fait chaud et beau, comme tout le laisse présager.

Il y a aussi les attractions, toujours renouvelées, des bains en compagnie des plus élégantes et des plus jolies baigneuses.

Mentionnons encore des réunions hippiques pour lesquelles la société d'encouragement organise sur le champ fleuri de Deauville les plus attrayantes épreuves dotées, cette année, de prix encore plus importants. Et n'oublions pas Clairefontaine qui, par son intérêt sportif, son cadre unique, attire un public de plus en plus nombreux.

Le théâtre et l'Eden présenteront des spectacles choisis avec les meilleures troupes et les meilleurs artistes. Du reste, c'est M. Oscar Dufrenne qui règle ces spectacles et c'est assez dire leur qualité, n'est-ce pas ?

Enfin, le *Cinéma* donnera aussi les plus beaux 100 % parlants.

Pour Rire un peu

Propos d'un Grincheux

Ceci n'est pas du tout rigolo :

Les affaires, décidément, marchent tout à fait au ralenti. On a beau afficher de tous côtés des soldes ahurissants, l'acheteur s'abstient encore dans l'espoir d'une baisse nouvelle. On use ce qu'on a jusqu'à la corde. On n'achète rien. L'argent ne veut pas sortir du bas de laine. Ne pensez-vous pas que tout allait mieux au lendemain de la guerre et que les appels à la prudence et à l'économie, jetés aux quatre vents par nos économistes distingués, ont dépassé le but ?

A cette heureuse époque, on consommait, on jouissait, on achetait. L'argent coulait à flots ; les fabriques marchaient à plein car il fallait réapprovisionner constamment les magasins dont les marchandises s'arrachaient et les heureux clochards eux-mêmes avaient, chaque jour, leur soupe et leur bifteack. Aujourd'hui, pas la moindre miette ! On se prive, on se serre : tout est arrêté, sauf la vaillante pompe à phynance dont le rendement est miraculeux dans cette détresse.

Il y a je ne sais plus combien de milliards en circulation, paraît-il. « Ils ne circulent guère par ici », se disent les braves patentés qui, sur la pas de leur porte, aguichent et même accrochent le passant. Où diable est l'argent ? Eh bien ! On l'économise, il se terre ; on constitue, sous par son, le magot qu'une rafale emportera, à moins que ce ne soit le plus voisin banquier ou qu'on en gratifie nos pauvres frères d'Allemagne.

La croisade des économies a porté ses fruits. Ils sont amers. « Qu'en pensent nos distingués spécialistes ? Ont-ils voulu cela ou bien se sont-ils fichu tout bonnement le doigt dans l'œil ? Cela arrive à des gens très bien. Mais qu'ils le disent et sortons de cette triste période où ce ne sont pas seulement les bateaux naufragés qu'il faut renflouer, mais les compagnies maritimes elles-mêmes.

Depuis que M. Boisyvon, notre charmant confrère, ne contrôle plus la page cinématographique de l'*Intransigeant*, la « critique des films de la semaine » n'est pas tendre pour les productions qui viennent. Il est vrai que certaines viennent mal. *La Fille du Bouif* reçoit une fameuse douche ; *Laurette ou le Cachet rouge* un avertissement sérieux et *La Maison jaune de Rio* une flagellation en règle. Pour ces trois malheureux films, il faut reconnaître que la correction est méritée, surtout quant au dernier, indigne de la grande maison qui nous le présente. « Le film s'arrête à la moitié du récit, dit notre confrère. Renseignements pris, on aurait coupé toute la seconde moitié parce qu'elle faisait trop rire (c'est un film dramatique) curieux ! ». Et plus loin : « Insister sur le ridicule de La Maison de Rio serait attristant.

Ah ! il y a de beaux jours pour l'exploitation et pour les derniers spectateurs si les grands trusts en formation ne changent pas de méthodes.

Heureusement que de New-York nous arrive une bonne nouvelle. Pour une fois, ne la laissons pas échapper. A soixante ans passés, d'après le *Chicago Tribune*, une américaine en paraît 16 : des collégiens courent après elle, elle fait des galipettes comme à 20 ans et a la peau lisse, etc. comme à 25 ans. Bien que, dans le communiqué, on passe rapidement de 16 à 20 puis à 25 ans, il y a tout de même une marge jusqu'à 60. Si c'était vrai, hein ! Et bien, Miss Hoover (c'est son nom) assure « que bientôt les femmes pourront renouveler plusieurs fois leur bail avec la jeunesse ».

Enfoncé Faust ! mais quel sacré travail pour Méphistophélès ! Et nous, pauvres hommes que nous sommes, qu'allons-nous devenir ? Il y a bien le système Voronoff, mais y aura-t-il assez de singes ?

Le film parlant, c'est bien, n'est-ce pas ? Des paroles, des chants, des bruits si fidèles qu'en fermant les yeux on voit réellement les personnages en chair et en os ! Quelle magie ! Mais, ce phénomène aidant, on vient de trouver mieux : *Le Cinéma sans films*. Il suffit d'entendre, en fermant les yeux, le chant et la musique langoureuse pour s'abandonner à toutes les illusions et voir vivre les personnages mieux encore que par la vision puisqu'ils s'eslompent ici dans le rêve.

Oui, mais dites-donc ! Que devient le cinéma dans cette affaire ?

Entendu dans les couloirs :
— Non, monsieur ! Ce n'est pas seulement pour son goût prononcé des bananes que Argentina a été décorée : c'est aussi parce qu'elle sait, avec un art parfait, jouer des castagnettes.

P. c. c. KESACO.

LE CONTINGENTEMENT

Voici les conventions qui vont être adoptées :

Tous les films tournés dans des studios français, tous les films muets et seulement sonores sans distinction, ainsi que les films étrangers provenant des pays où l'introduction des films français n'est pas réglementée, seront entièrement libres. Les autres ne seront admis que par réciprocité de facilités d'entrée des films français dans les pays d'où ils proviendront.

Cela veut dire que, notamment, les Américains et les Allemands devront pour introduire leurs films chez nous accepter les nôtres.

Mais, pour que ces mesures aient vraiment une portée pratique, il faut, nous l'avons déjà dit et répété, se mettre sérieusement au travail et produire. Sinon elles devront être rapportées à brève échéance pour que nous n'en soyons pas les premières et ridicules victimes. Les pays étrangers chez lesquels le contingentement est établi produisent assez de films pour se suffire. Mais chez nous, avec quoi les directeurs pourront-ils alimenter leurs écrans ?



Voici le « Train des Suicidés »

Allons au Cinéma! Oui, mais...

Les programmes de cette période indiquent l'épuisement du répertoire.

Sous les toits de Paris, Hai Tang, L'Équipage, La Ronde des heures, Tonischka, etc. reviennent sur l'affiche. C'est, il est vrai, la fin de la saison. Mais, il reste tout de même du monde à Paris et il y a beaucoup de visiteurs. N'est-il pas regrettable que les cinémas ne puissent offrir que du réchauffé ou soient obligés de maintenir des œuvres déjà vues, mais que l'on ne peut remplacer ?

Le Gaumont-Palace vient de rouvrir ses portes. C'est le vrai palais du spectacle. Mais, hélas ! il ne s'agit pas seulement d'avoir le cadre, si grandiose qu'il soit : il faut de bons programmes. Espérons que la direction va pouvoir nous en donner bientôt, qui seront dignes de ce magnifique établissement.

Signalons l'ouverture d'une jolie petite salle, à l'entrée du faubourg Montmartre, dans laquelle, sous les auspices du *Journal*, sont données, en 50 minutes, très étudiées, les « Actualités » du monde entier. Gageons que celle-ci, très bien dirigée par M. Réginald Ford, connaîtra bientôt la vogue. Les décorations de Mme Adrienne Gorska sont en tous points remarquables.

Un soir de rafle

Dans un genre très inférieur : la *comédie sportive*, ayant pour cadres les faubourgs, une fête foraine, et les milieux de boxe, *Un soir de rafle* réussit à nous intéresser, à nous faire rire sans vulgarité, sans effets d'un comique lourd, et vers la fin à nous empoigner sincèrement, par un pathétique sobre et haletant.

Très inégal comme réalisateur, Carmine Gallone a vraiment signé là un bon film.

Le scénario, qui met en scène des personnages pittoresques est de Henri Decoin, lequel s'y connaît en matière sportive.

Georget, matelot venu faire sa vie à Paris, rencontre une gentille chanteuse, Mariette, et se met en ménage avec elle. Dans une fête foraine, Georget abat en un loyal combat de boxe, l'athlète de la baraque. Il sait s'en faire un ami. Celui-ci, Fred, est un ancien champion de boxe déchu. Il donne des leçons à Georget, et sous son « managing » le jeune homme devient champion de France. Mais alors, il délaisse sa maîtresse et son ami. Il se laisse séduire par une mondaine, éprise des champions et qui ne cesse de l'entraîner... dans des nuits de plaisir, tandis que le pauvre Georget néglige son entraînement professionnel. Honteusement battu au championnat d'Europe, et la mondaine disparue avec l'insuccès, il retrouve Mariette et Fred, et les vieux amis. Georget comprend. Il recommencera sa chance, en parlant à zéro.

La plus grande qualité de ce film, c'est que, malgré ses épisodes pathétiques, son passage de la gloire à la déchéance, on n'y trouve pas de grandiloquence, de pleurni-

"CINÉ-PHONO-MAGAZINE" vous recommande :

au PARAMOUNT	UN HOMME EN HABIT (Suzy Vernon et Fernand Gravey).
à MARIVAUX	UN SOIR DE RAFLE (voir notre rubrique ci-contre).
aux CAPUCINES	SALTO MORTALE (voir notre rubrique ci-contre).
aux CH.-ELYSEES	AUTOUR D'UNE ENQUETE (voir rubrique ci-contre).

Princesse à vos ordres. Le Roi des Resquilleurs. Le Million. L'Afrique vous parle. Jean de la Lune sont encore à l'affiche dans certains établissements, ils le méritent comme nous l'avons déjà dit.

cherie. Le boxeur se soumet au destin. Il « remettra » ça. Le ton dominant du film c'est la bonne humeur, l'optimisme. Nous en avons rudement besoin.

Un soir de rafle contient de belles scènes, réalisées avec une grande sûreté de touches, et il faut citer la fête foraine avec son atmosphère gouailleuse, triste et bruyante... la scène du cabaret qui rappelle assez la manière allemande, l'entraînement et enfin les deux combats de boxe, le dernier surtout, dont le découpage, le mouvement, les effets de silence, les rugissements, le dialogue haletant, admirablement exprimé par deux grands acteurs, composent un effet magnifique de puissance et de raccourci.

Très beaux éclairages un peu noirs, à la manière dont Clair composa *Sous les toits de Paris*.

Et pour jouer ce film, très aride, très entraînant, avec une note sentimentale, toujours mesurée, il y a Constant Rémy, Albert Préjean, Annabella, le charmant Lerner, le grotesque Baroux et Edith Méra.

Préjean est excellent. Il a la sympathie du public. Il n'en abuse pas, mettant beaucoup de sincérité à jouer son champion fortuné, puis malheureux. Constant Rémy joue, avec une dignité, un dramatisme torturé et simple qui sont du grand art, le manager et ami de Battling Georget, qui souffre des coups reçus par le pauvre boxeur vaincu. Annabella est exquise de pudeur, d'émotion, de charme triste. Edith Méra est une « vamp » affolante.

Voilà vraiment un second succès de la taille du *Roi des Resquilleurs*. Et celui-là le mérite au moins autant, car il est surtout basé sur le tact et l'intelligence.

Autour d'une enquête

de Sioadmak et Chomette.

Cette fois, voici la Police. Une enquête judiciaire autour d'un crime que l'on croit passionnel et qui n'est que crapuleux.

Film remarquable de concision, de neteté sonore, de simplicité dans l'effet, de recherche dans le moelleux des voix, dans la beauté photographique, dans l'angle des prises de vues.

Le découpage de l'enquête est un petit chef-d'œuvre psychologique. On sait lais-

ser le spectateur sur l'indécision. Plusieurs coupables se présentent au public, tout logiquement, par le jeu des tableaux, l'arrangement des répliques, les expressions réticentes de chacun.

Et c'est un vrai coup de théâtre que la révélation du coupable.

Il faut ajouter à cela l'ampleur de la mise en scène, cadrée dans des décors immenses, toujours appropriés à l'importance de la scène à tourner : le grand escalier triste de la maison ouvrière, puis le salon banal de la fille galante, la maison bourgeoise du magistrat, enfin la cellule du prisonnier, le bureau noir et hallucinant où l'on conduit le prévenu pour l'interroger nuitamment.

De plus on a trouvé, avec les sons habilement utilisés, le moyen d'accentuer la grandeur ou l'horreur de telle question, de telle situation. On peut citer comme un modèle du genre, l'interrogatoire nocturne du prévenu, et les harcelantes répétitions de bruits qui taraudent l'esprit du malheureux jeune homme, le poussant presque à avouer un crime qu'il n'a pas commis.

L'interprétation a soutenu sans défaillance la difficulté des rôles. Personnages grotesques ou terribles, très humains, comme le Juge qui est prêt à accuser un culpabilité de son propre fils, bonfion innocent, mais qui refuse de croire à la comme le concierge, émouvant comme la jeune fiancée, torturé comme le prévenu, énigmatique et plaisant comme le vieux rentier disert... Ils passent tous, on les écoute, on essaye de percer le mystère. Et tous s'imposent par des créations excellentes, et des intonations vraies.

Il faut les citer en bloc, hélas, malgré leur mérite personnel : Jean Périer qui a joué avec force, parfois un peu d'outrance, le Juge d'instruction ; puis la douce Annabella, et Florelle en fille galante, et l'amusante et peureuse Colette Darfeuil, pittoresque apparition au box des témoins... Pierre Richard-Wilm sait extérioriser les doutes et les terreurs de l'accusé innocent. Paul Olivier qui déchaîne le rire dans un rôle très gai et bien dessiné, et Jacques Maury, Bill Bocket, d'autres encore qu'on n'excusera d'oublier, sauf Modot toutefois, très habile en commissaire.

quels films, irons-nous voir ?

Salto Mortale

Quelle éblouissante réalisation sur le milieu sensuel et brillant du Cirque et du Music-hall.

Nous retombons bien un peu dans l'ombre de *Variétés*. Ici aussi, ce sont des gens qui risquent leur vie dans l'espace. Et il y a également la jalousie d'un mari trompé. Mais cette jalousie ne devient pas criminelle. Le sujet est imaginé par Alfred Machard qui, d'ailleurs, joue ici un rôle extrêmement amusant et pittoresque d'agent de publicité prolix et vaniteux.

Scènes de cirque, de dancing, de bar, tableaux mouvants, expressions de spectateurs, animation en cinq fois différentes de la même attraction : *le Saut Mortel*, tout est à l'honneur du grand metteur en scène Dupont.

Et ses interprètes ont été au niveau du film. Manès si belle, étrange, déchirante de passion et de peur... Mendaille, sobre, tendu, tragique... Roger-Maxime, jeune ardent, si sympathique... et Viguier, très bien.

Il faut noter un excellent et fin dialogue, des phrases drôles, d'autres sobrement émouvantes. Les bruits de la foule, la musique du cirque, les sons ajoutant à l'atmosphère pour la rendre plus vivante, sont tous à fait de la bonne technique. Il y a là un ensemble « sonovisuel » parfait, car on ne sent jamais que la camera et le microphone furent esclaves l'un de l'autre.

En Bordée

Voici un film dont le succès ne s'épuisera pas rapidement. Il a tout pour plaire au grand public qui s'amusera beaucoup des tribulations de Cartahu et Bailladrise, les

joyeux compères de cette aventure inénarrable. Cartahu, c'est Bach. Et il y a encore une foule de scènes sans lui et même d'un comique rare, comme, par exemple, celle où on fait remplacer, au pied levé, le figurant récalcitrant d'une petite troupe de cinégraphistes qui opère sur le bateau, par un gros homme hilare, vieil ami du commandant Antonin Bélugou, qu'on recouvre prestement d'une cagoule et qu'on envoie par dessus bord, ainsi que l'exige le prétendu scénario. Voilà, je crois, une scène irrésistible. Non seulement elle déridera le plus sévère et le plus ennuyé des spectateurs, mais il en rira encore chez lui en y pensant.

L'adaptation cinématographique de Henri Wulschleger est de tout premier ordre. Elle prouve un talent et un métier sûr que nous connaissons déjà, mais que nous sommes heureux de voir s'affirmer cette fois au grand jour. La mise en scène, du même, en collaboration avec Joë Francys, est également excellente comme d'ailleurs toute la troupe qui anime cette folle comédie. Les chansons, entraîantes et bien faites, sont éditées au phono par *Odéon*. La photo est également très réussie. En un mot, nous le répétons, voici un film à gros succès que nous verrons bientôt et pour longtemps sans doute, dans le plus grand établissement de Paris (qui en a bien besoin).

Les Anges de l'Enfer

Un film américain colossal, reconstituant la glissade sinistre du Zeppelin sur Londres, et sa chute en flammes. De grandes scènes imposantes ont nécessité deux cents

avions. Il y a des combats aériens qui sont très beaux. Une histoire d'amour se greffe sur ce film, l'alourdit, le banalise. Réalisation d'Howard Hughes, avec Ben Lyon, James Hall, Jane Winton, Joan Harlow et Douglas Gilmore.

On entend quelques dialogues en anglais, puis en allemand. Le reste du film est sonore. Une partie du film en couleurs cho-que les yeux et le bon goût.

En résumé, film impressionnant, mais inférieur comme esprit et comme mouvement cinématographique à la *Patrouille de l'Aube*.

DANS LES SALLES SPÉCIALISÉES

EN ANGLAIS

Panthéon

Reaching for the moon.

La Pagode

Up the river.

Vieux Colombier

Barnum Was right.

EN ALLEMAND

Ursulines

L'Ange Bleu.

EN YIDDISH

Au studio 28



Gaby

Morlay

et

Pierre

Berlin

dans

"Faubourg

Montmartre"

(Film G. F. F. A.)

Panorama du Mois Cinématographique

par Lucie Derain.

Nous vivons sous le signe du « Dubbing ». On n'entend parler que de moulage de voix, dubbing, et autres mots barbares. On sait que la venue en France de bandes adaptées soit en Amérique, soit en France même, et dont on avait remplacé les dialogues anglais par des dialogues parlés par des acteurs anonymes a soulevé des levées de boucliers.

Il y a même eu un édit fulminant et comminatoire de l'Union des Artistes dont le sympathique M. Armand Lurville est très actif et dévoué président.

A mon avis personnel, le « Dubbing » est un tripatoouillage immonde. Mais... il s'agit pour les Américains de savoir si le public français « aime ou n'aime pas » ça.

De toute façon, les bons Yankees se fichent éperduement, et de la révolte de l'Union des Artistes et de l'interdit jeté sur tout artiste de langue française de « prêter sa voix à un doublage de film ». Car, dans les studios américains, n'importe quel figurant recruté au petit bonheur dans Hollywood, accepte pour des prix défilant toute concurrence de prêter sa voix française à l'enregistrement. Et... tenez-vous bien, l'enregistrement se fait par téléphone. Le Français qui parle le fait en même temps que l'acteur, grande vedette américaine, parle dans le studio. Seulement, le Français est dans un studio-auditorium, et il est chargé de prononcer des phrases savamment étudiées pour correspondre à peu près en mouvement de lèvres et en longueur syllabique aux phrases prononcées simultanément par la vedette du film américain.

Et après ça, qu'est-ce qu'il faut vous servir...

Attention à l'avalanche des films « Dubbing » !

..

Nous vivons également sous l'ère des Congrès. Que de palabres. 1° A Rome, dans la belle ville chaude et ruisselante de ses fontaines, s'est tenu le *Congrès International des Cinémas*, en marge duquel s'est également tenue la réunion de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique dont le président est notre président de l'A.P.P.C., M. Jean Chataigner, et dont la présidence d'Assemblée fut assurée par M. de Féo, actif directeur de l'Institut Educatif à Rome. Nos confrères P.-A. Harlé et P. Heuzé, représentaient la presse française et belge...

Les résultats du Congrès des Directeurs de Cinéma sont bien fugaces. Tout au plus



Un joli groupe de scènes de
« Pas sur la bouche »
présenté d'une façon
originale.

se sont-ils engagés à lutter énergiquement contre les prétentions financières des auteurs, et contre celles... du même ordre, élevées par certains éditeurs. Il s'est donc agi de faire baisser le taux de location du film sonore et parlant.

2° En même temps avait lieu le Congrès des Auteurs de théâtre et de films. Ce Congrès, dont M. René Jeane fut le dévoué rapporteur, examina sérieusement, on s'en doute, les moyens de faire rendre gorge à cet impudent, à cet insolent Cinéma qui osait se servir des œuvres de MM. les auteurs et s'en tenir à un prix d'achat forfaitaire au lieu de laisser la Société percevoir un droit comme cela se fait pour le théâtre. Alors qu'à Rome les directeurs de cinémas de tous les pays d'Europe décidaient de se liguier contre les exigences des auteurs voulant percevoir le droit d'auteur à la caisse même des cinémas, les auteurs prononçaient des vœux impératifs défendant à leurs membres de traiter avec les Sociétés Cinématographiques qui accepteraient l'interdit des directeurs.

On voit où ça peut nous mener. A man-

quer de scénarios, de dialogueurs ; à ne plus pouvoir tourner des pièces de M. Pierre Frondaie. Quel dommage, vraiment !

Et 3° le Congrès international du Cinéma d'Enseignement se tint un petit peu plus tard à Vienne. Trois cents personnalités représentant vingt-et-une nations prirent part à ce congrès d'une importance et d'un faste uniques. De nombreux films furent présentés, notamment pour la France le documentaire *Au Pays des Basques*, et les *Oursins* de J. Painlevé. On discuta des moyens d'adapter la technique sonore aux films éducatifs. On proposa l'unification de la pellicule de format réduit en une dimension standard. On décida de créer une collaboration étroite entre les techniciens du film, les spécialistes scientifiques et les pédagogues. On songea à édifier un catalogue méthodique comportant des appréciations sur chaque film et sur chaque branche du Cinéma d'Enseignement. Le Congrès, en définitive, invita les délégués des diverses nations à insister auprès de leur gouvernement pour la constitution d'archives des films sonores documentaires.

ce n'est pas le nombre de films français qu'on sortira cette année...

c'est la voiture économique, rapide et confortable PEUGEOT qui est déjà sortie à la satisfaction de tous.

...201

Enfin, 4° point. Le prochain Congrès des Directeurs de Cinémas se tiendra à Londres en 1932, et sera probablement, non inter-européen, mais mondial puisqu'on compte avoir la participation des États-Unis, de l'Amérique du Sud et de l'Australie.

..

Deux nouvelles salles se sont ouvertes. L'une était déjà connue pour sa saison d'opérettes fameuses : Les Ambassadeurs. M. Ed. Sayag a sacrifié sa belle salle au Dieu Cinéma, et pour son programme d'ouverture a repris le délicieux *Million*, dont on enregistre, tant à Berlin qu'à Londres et à New-York un succès sans précédent. Avec le *Million* les Ambassadeurs donnent en première partie un programme de music-hall, programme très copieux, riche, élégant, et comportant entre autres attractions un extraordinaire et flegmatique jongleur, un joueur de balles qui sait renouveler les procédés classiques de la jonglerie, et connaît l'art de construire des gestes féériques avec de l'absurde...

Quant à l'autre, c'est la grandiose, la merveilleuse salle du Gaumont-Palace. On n'excusera de n'en pas dire plus. N'ayant pas été comptée, non plus que beaucoup de mes confrères au nombre des élus par la G. F. F. A.

Je réserve à la fin de ce mois, sur mes deniers, la découverte de ce cinéma de six mille places, où triomphent paraît-il, la lumière et les lignes extra-modernes.

..

Deux journaux d'actualités sonores et parlantes viennent de fusionner pour la meilleure marche et collaboration de leurs services qui gardent, néanmoins, parfaite élasticité et étanchéité entre elles. Il s'agit de *Eclair-Journal* (M. Jourgon) et de *Pathe-Natan*.

Espérons qu'avec ces unions, le journalisme filmé va prendre une variété, une « actualité », une densité qui lui manquent un peu. Et que de la rencontre de deux excellentes organisations va jaillir la source de futures joies. Et que l'on ne verra plus tant de courses de chevaux, d'autos, de cross-country, de vélocipèdes emballés, et de modes à Longchamp, ce dont les journaux imprimés ne se soucient qu'en cinq lignes... ou une photo.

Quand verrons-nous, enfin, un journal d'actualités filmées nous apporter le véritable et complet reflet du monde, non pas chaque semaine, mais quotidiennement, sinon deux fois par jour ? Lucie DERAIN.

A l'Union des Artistes

Nous ne pouvons que nous joindre à la protestation de l'Union des Artistes concernant « le doublage vocal par des acteurs français des rôles interprétés devant la caméra par des acteurs américains ». Le « dubbing » compromet évidemment les intérêts des artistes français qui peuvent ainsi, petit à petit, être supplantés dans tous les rôles pour les films faits à l'étranger.

Ces pratiques ne sont pas seulement préjudiciables et « dégradantes » : elles constituent aussi à l'égard du public une tromperie sur la marchandise vendue.

Nous imaginons mal que les véritables artistes de tous les pays ne se groupent pas pour

empêcher ces méthodes commerciales qui font si bon marché de leur personnalité.

..

Puisque nous parlons de l'Union des Artistes, signalons son bulletin mai-juin, dans lequel il est rendu compte : du Congrès, des assemblées de sections, de l'Assemblée générale et où sont exposés les travaux des Conseils et des Commissions. La lecture de ce bulletin très bien rédigé est vraiment intéressante. Elle édifiera tous les membres du groupement sur l'activité que déploie leur distingué Président, M. A. Lurville pour leur sauvegarde devant la mécanique envahissante.

L'Université cinématographique

L'Université Cinématographique vient d'arrêter définitivement le programme d'enseignement donné dans ses studios du 118, avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Des cours quotidiens sont faits aux élèves de :

Diction, mise en scène, Maquillage, chant, danse, radiophonie, permettant en trois mois à un sujet un peu doué de faire un heureux début dans l'art si difficile du cinéma parlant.

Pour les jeunes gens ambitieux de parvenir aux emplois d'assistants et de metteurs en scène, des cours spéciaux sont donnés le soir concernant l'étude du scénario, du découpage, du montage des films, de la mise en scène et du décor, de l'éclairage et du son, enfin, de tout ce qui concerne l'usage, l'édition et le commerce du film.

En créant ainsi le véritable Conservatoire du Cinéma, l'U. C. pense répondre à un besoin de l'heure et servir la cause de la Cinématographie française.

Une lettre d'Hollywood

Nous recevons de notre gracieuse et talentueuse compatriote Jeanne Helbling une lettre dont nous sommes heureux d'insérer les fragments ci-dessous.

Hollywood, 20 th 1931.

Cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier pour les très aimables notes que vous m'avez déjà consacrées et je me permets de vous adresser une photographie dédiée aux lecteurs de votre intéressant journal et une à vous-même, en appréciation de votre extrême amabilité à mon égard. C'est toujours avec une certaine émotion que je vois que mes amis de Paris ne m'oublient pas.

Je viens de terminer mon neuvième film hollywoodien, intitulé *Nuit d'Espagne* qui a été mis en scène par le marquis de la Palaise pour Rko.

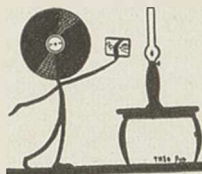
(En passant, je vous signale que c'est moi qui suis responsable du titre du film. Après lecture du scénario, nous cherchions tous un titre qui corresponde bien à l'esprit du film et qui ne soit pas une simple traduction du titre américain. J'ai donc suggéré *Nuit d'Espagne* qui a été accepté avec enthousiasme — et, ce qui est plus intéressant, mon idée m'a rapporté 100 dollars, car c'est l'usage des studios RKO de payer ce prix pour un titre de film...).

J'espère qu'une femme libre, le film précédent que j'ai tourné pour RKO sera bientôt présenté en France et qu'il vous plaira, de même que Buster se marie que j'ai tourné aux côtés de Buster Keaton, récemment, pour Metro Goldwing Mayer.

Nous publierons dans un prochain numéro une très belle photographie de notre amie lointaine.



Notre belle star française Gina Manès dans « Salto Mortale »



sur l'écran corporatif



SONORE

Au pays du scalp
Documentaire français
Sonore.

Réalisé par le Marquis de Wavrin. Monté par Alberto Cavalcanti. Musique de Jaubert.

Aux rives de l'Amazonie, chez les peuplades sauvages du Haut Equateur, aux confins du Brésil, et dans le Pérou inconnu, le marquis de Wavrin, grand voyageur et connaisseur des régions susdites, a pris un film documentaire de rare qualité qui contient les plus diverses beautés, comme les plus horribles coutumes. On voit les fauves et les reptiles, puis certains indigènes plus féroces, plus redoutables encore que la faune. Notamment la tribu qui réduit les têtes humaines coupées à leurs ennemis. Cette danse du scalp auprès de la tête façonnée de l'ennemi dont le cadavre est déjà pourri aux quatre vents du ciel, est hallucinante et la nudité de la réalisation permet d'en apprécier plus encore l'effet envoûtant.

Très remarquable film contenant beaucoup de choses inconnues.

La sonorisation a été très habilement raccordée sur le film, tournée naturellement en muet. Les thèmes musicaux sont beaux et bien appropriés.

La fille du bouif
(Français)

Franco-Belge Cinéma

Réalisation de René Bussy, d'après La Fourchardière. Interprétation de Tramel, Loulou Hégoberu, Léoni, Marthe Dherminy, Tarquini d'Or, Lili Duverneuil.

Une comédie comique, plutôt vulgaire, mais qui par cela même peut réussir auprès d'un certain public.

Tramel (le Bouif) a joué aux courses, et perdu son argent, à cause des « combines » d'un propriétaire de chevaux, le baron Isaac. Or Isaac entretient la fille du Bouif. Le Bouif saura se tirer d'affaire, et emprunter l'argent perdu audit Baron.

Tramel est cocasse, très amusant. Mais les dialogues qu'on lui fait dire ainsi qu'aux autres acteurs sont bas.

Réalisation moyenne.

A mi-chemin du ciel

(Français)

Réalisation d'A. Cavalcanti

Interprétation de Janine Merrey, Sergeol, Lebourcier, Th. Bourdelle, Enrique Rivero et Marguerite Moreno.

(Français) Paramount

Histoire de trapézistes. Une jeune fille est aimée par son partenaire qui, jaloux, laisse tomber dans le vide un rival préféré. La trapéziste fuit le cirque ambulante puis y revient pour retrouver parmi la troupe un nouveau partenaire qui est un jeune homme très aimé. Le jeune triomphera de la sournoise brutalité du jaloux, lequel s'éloignera, vaincu.

Janine Merrey joue avec grâce ce rôle en or. Enrique Rivero est un peu trop « étranger » et son accent est désagréable. Cela lui retire beaucoup de moyens expressifs. Il paraît gêné. Bourdelle est simple. Moreno a une bonne création cocasse en tireuse de cartes.

et

PARLANT



Janine Marèse dans
« Mam'zelle Nitouche »

La partie sonore est à peu près réussie. Les dialogues n'ont pas toute l'acuité et la précision voulues. L'histoire a des complications mal éclaircies. La musique devrait régner souvent dans des endroits silencieux. Cela fait comme des trous. On n'a pas tiré assez parti de la musique de foire.

Le film est animé et bien réalisé mais sans éclat. Bonne utilisation de plans américains

provenant sans doute de la version originale du film. Ce système d'adaptation d'histoires américaines devrait, à notre avis, être abandonné.

Big House

Version Française M. G. M.

Réalisation de Charles Boyer et P. Féjos. Interprétation de Charles Boyer, André Berly, Jou-Jerville, André Burgères, Rolla-Norman, Mauloy, Emile Chautard et Mona Goya.

Pour une version française, ce *Big House* est singulièrement captivant. Il a de la puissance et une documentation imagée qui possède de la force et du pathétique.

Je sais bien qu'on a utilisé la plupart des grands ensembles du film américain. Mais toutes les parties jouées le sont avec une expression juste, serrée, une tristesse lourde, qui restent en vous comme un poignant souvenir.

Ce film qui traite d'une révolte dans une grande prison américaine est tout à fait remarquable. Charles Boyer, Berly, par leur interprétation nuancée, intelligente, ayant à la fois la force et la mesure nécessaires, se distinguent de toute une troupe très bien dirigée...

Le dialogue dû à Yves Mirande est gouailleur, tendre, cynique, parfois d'une crudité étonnante. Voilà un exemple de ce que l'on peut obtenir de liberté au cinéma. Il sera souhaitable que l'on prenne modèle sur les dialogues de *Big House*, quand on voudra bâtir un film dramatique de la même intensité.

George CLARE.



Mireille Perrey et Lucien Galas dans une scène de « Pas sur la bouche »

Les Grandes Présentations Corporatives

par ALCESTE

Pas sur la bouche

Réalisé par N. Rimsky et Eyréinoff. Interprété par N. Rimsky, A. Tissot, Mireille Perrey, M. Guitty, L. Galas, J. Grétilat, Pierre Moréno, Jane Marny.

L'aimable opérette de Barde et M. Yvain est filmée avec esprit et luxe par deux artistes, tous deux d'esprit et de conception bien différents, puisque l'un vient du théâtre d'avant-garde et l'autre du cinéma, mais tous deux animateurs de talent.

Il faut signaler l'excellente sonorité des voix, le rendement supérieur des chansons. D'ailleurs les voix de Mireille Perrey, de Moréno, de Jane Marny sont si douces, moelleuses, pures, que le micro n'a fait que son devoir en ne les trahissant pas.

On connaît l'intrigue. Elle est vraiment originale et amusante. Nous racontons le film tout au long d'autre part.

Pas sur la bouche, opérette gaie, charmante, interprétée à la perfection, sera l'un des gros succès de la saison prochaine.

Gagne ta vie

Victor Boucher qui eut un réel succès dans *La Douceur d'aimer* ne semble pas tout à fait à son aise dans un personnage un peu trop alerte et jeune pour son physique. Il s'en tire par beaucoup d'esprit et d'intelligence scénique. Victor Boucher joue ici le rôle d'un jeune richard, fils à papa auquel ledit papa a coupé les vivres et qui se voit obligé de « gagner sa vie ». Il fait trente-six métiers, et au cours de ces métiers, s'éprend d'une jeune fille de la bourgeoisie, qu'il méritera à la fin du film en gagnant, bien par hasard, cinq cent mille francs.

Dolly Davis lui donne une réplique fraîche et agréable.

Il y a des airs sautillants, notamment la musique de danse au cabaret de « La Vache à la Cave ». Les dialogues sont souvent très amusants. M. Willemetz a mis là des mots de situation et d'autres à l'emporte-pièce. Les derniers font plus rire que les autres. Question de public.

Bonne technique sonore.

Tabou

de Murnau et Flaherty.

Le dernier film de Murnau.

Nous étions en droit d'attendre une grande et belle chose de Murnau à qui l'on doit *Le dernier des hommes*, *L'Aurore*, et tant de drames si admirablement stylisés dans une atmosphère bien personnelle.

De plus, le co-réalisateur de *Tabou* n'était-il pas Robert J. Flaherty, qui tourna le premier des films polynésiens : *Moana*. Le plus pur de tous, certes, et qui fut également le co-réalisateur d'*Ombres blanches*, avec Van Dyke.

Tourné à Tahiti, sur une légende fraîche comme un poème murmuré avec la douceur d'une source, *Tabou* est un peu trop à l'image de son histoire : doux, frêle, murmurant. Mais aucune puissance, aucune grandeur humaine ne sort des images si ravissantes, un peu trop léchées même, qui ne réussissent pas à nous faire accepter l'idée que la vie à Bora-Bora (archipel de la Société) est telle que nous la voyons dans *Tabou*.

C'est un peu l'illustration de la vie telle que nous l'imaginons, et sûrement pas la vie telle qu'elle est, en réalité, dans Bora-Bora, dans Tahiti, et la plupart des îles touchées, hélas, par la civilisation des hommes blancs, et, horreur, la douane, les lois, l'administration.

Néanmoins, il serait dur et injuste de dire que c'est un film raté. *Tabou* n'est pas raté. Son manque d'envergure, sa lenteur, la jolie mièvre de son expression nous paraissent aller trop à l'encontre du but poursuivi. Mais c'est un film réussi si nous admettons que les auteurs n'ont cherché qu'à relater, avec les plus merveilleuses images du monde, une douce idylle polynésienne, en la truquant, en la faisant plus magique encore.

La technique de *Tabou* est très belle. La photographie est d'un nuancé chatoyant, d'une douceur, d'un fini qui flattent l'œil. Nous ne laissons pas, cependant, de préférer la photographie plus nue, plus sommaire, de *Moana*. Mais l'envolante lumière de *Tabou* est préférable à ces tableaux trop clairs-obscur qui déparaient *Ombres Blanches*.

Il y a des scènes de pêche, de nage dans les eaux d'une cascade, qui sont éblouissantes de saine franchise. Mais tout ce qui est plus nettement « joué », dramatique, se ressent de l'infériorité expressive des acteurs, qui, par contre, manquent totalement de l'ingénuité qui caractérisait l'Adam et l'Eve de *Moana*.

Mais, allez voir *Tabou*, c'est dolent et charmant comme un conte de fées qui finirait mal.



Une position périlleuse
Harold Lloyd dans « A la Hauteur »

La Vagabonde

Trop peu de personnages, un conflit humain, émouvant certes, mais littéraire, difficilement traduisible en image. Et des dialogues qui ne portent pas de la façon que l'auteur attendait... des dialogues caressants, futiles, mais insupportables à entendre...

Et, malgré tout, la volonté de réaliser quelque chose d'original, de pas banal. Cette volonté que l'on trouve chez Solange Bussi, pour son premier film, est respectable. Il faut donc estimer *La Vagabonde* sinon l'aimer. Mme Bussi a deux redoutables défauts : elle a voulu trop prouver sa connaissance de la technique, et a commandé à son opérateur (un as pourtant, R. Maté, opérateur de la *Jeanne d'Arc* de Dreyer) des mouvements d'appareils saugrenus et fatigants pour l'œil. Ensuite, elle s'est attaquée à un sujet trop délicat pour un début.

Marcelle Chantal est belle et plastique. Elle manque de sincérité dans ce rôle qui exigeait une extériorisation pathétique, et non cette froide tension du beau visage qui charme, mais qui n'émue pas. Fernand-Fabre est amoindri par l'attribution d'un rôle pour quoi il n'était pas désigné. Jean Wall, mal maquillé, est excellent par sa diction. R. Quinault est bon danseur.

Très belles photographies et son excellent. Les décors sont intimes et d'un modernisme discret.

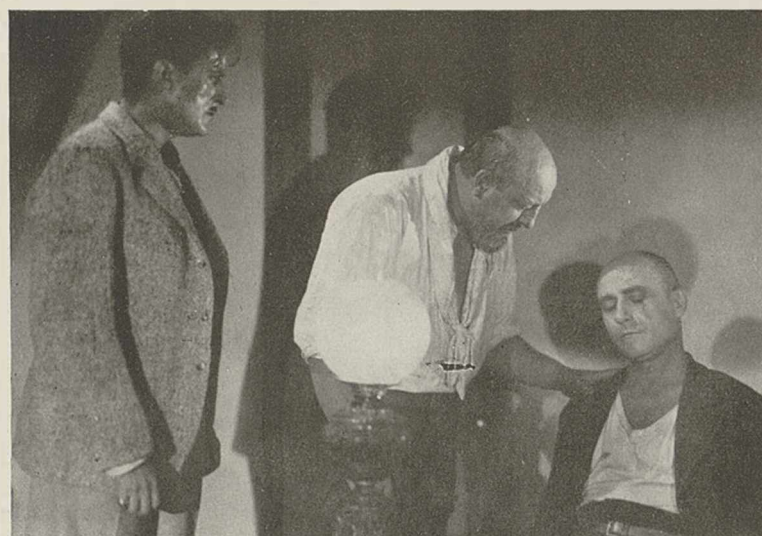
Gabbo le Ventriloque

Les Exclusivités Artistiques nous ont présenté un film d'une rare puissance, admirablement joué par Eric von Stroheim et Betty Compson : *Gabbo le Ventriloque*. C'est sur un thème étrange, le culte et l'épanouissement de l'orgueil qui reçoit à la fin un châtement mérité. La difficulté était très grande de l'adaptation française parlante d'un tel film fortement marqué de son origine. On ne s'en aperçoit presque plus tant l'adaptateur a mis de soin à son travail délicat. Film luxueux, émouvant, bien joué et d'une technique parfaite qui, comme *Le Cap perdu*, une autre importation remarquable de l'intelligente firme, obtiendra sans doute une faveur méritée.

Le Train des Suicidés

Métropole Production peut se flatter de nous donner un film original, ainsi que nous l'indique son titre et d'une réalisation peu commode. Il fallait, en effet, après l'exposé du sujet, tenir les spectateurs en haleine jusqu'au dénouement. Le réalisateur, Edmond T. Gréville y parvient avec une interprétation choisie et le secours d'une musique nouvelle de notre excellent collaborateur RAYMOND BERNER dont les qualités de compositeur s'affirment d'une manière éclatante. Plusieurs scènes très réussies sont à mentionner et notamment une bataille de femmes qui sera beaucoup commentée dans le public et contribuera au succès de cette bande angoissante que nous ne raconterons pas pour ne pas en diminuer l'intérêt auprès du spectateur.

◆ **LES GRANDS FILMS PARLANTS** ◆
DE LA PREMIÈRE SÉLECTION 1931-1932 ◆



ERIC VON STROHEIN
 dans
GABBO
LE VENTRILOQUE

avec
BETTY COMPSON
DONALD DOUGLAS
 - **BABE KANE** -

Réalisation de **JAMES CRUZE**
 Film **SONO-ART** Procédés **WESTERN**

*Les dialogues de la version française adaptés à la
 version américaine ont été enregistrés
 par GAUMONT-PETERSEN-POULSEN*



MARCELLE CHANTAL
 dans
LA VAGABONDE

avec
FERNAND FABRE
ROBERT QUINAULT
 (de l'Opéra-Comique)
 - **JEAN WALL** -

Réalisation de **SOLANGE BUSSI**
 d'après le célèbre roman de **COLETTE**

Film Exclusivités Artistiques
 Procédés Tobis Klang Film

SONT DISTRIBUÉS PAR :
LES EXCLUSIVITES ARTISTIQUES

64, Rue Pierre-Charron, PARIS (Champs-Élysées)

Téléphone : Élysées 93-15 93-16

HARRY BAUR
 dans
LE CAP PERDU
 avec
JEAN-MAX
HENRI BOSC
 et
MARCELLE ROMÉE
 (de la Comédie-Française)

Réalisation de **E. A. DUPONT**

Film **B. I. P.**

Procédés **R. C. A.**



LA

SOCIÉTÉ

FRANÇAISE



vient de présenter avec un gros succès

une surprenante réalisation

LE TRAIN
DES
SUICIDÉS

Mise en Scène d'**E. T. GREVILLE**

Grand Film parlant français

d'après le roman de **Ch. VAYRE** et **Ch. CLUNY** paru dans "l'Intransigeant"

Production Métropole

LOCATION -- VENTE

RÉGION PARISIENNE

S^{te} F^{de} DES FILMS MÉTROPOLE, 20, Boulevard Poissonnière - PARIS

Téléphone : PROVENCE 41-35

FRANCE par RÉGIONS et ÉTRANGER

MÉTROPOLE PRODUCTION, 20, Boulevard Poissonnière - PARIS

Téléphone : PROVENCE 41-35

Un appareil dans vos prix...

ÉQUIPEMENT SONORE

PRIMAX

**LE MOINS CHER
DES BONS APPAREILS**

**Poste double complet
avec deux projecteurs**

**60.000 fr.
LONG CRÉDIT**

Société PRIMAX, 92, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS -- Téléph. Elysées 08-72



à travers les studios



LES FILMS EN COURS

Studios Paramount de Joinville

René Guissart poursuit la réalisation de *Rien que la Vérité* dont Saint-Granier, Marcelle Praince, Meg, Lemonnier, Jeanne Fusier-Gir, Marfa Dhervilly, Etchepare, Christiane Delyne, Palau, Gildès et Armand Lurville sont les interprètes.

C'est une comédie fantaisiste.

Léo Mittler continue *Le Concert*, d'après la pièce d'Hermann Bahr, avec Olga Tschékowa, Walter Janssen, Ursula Grabley, Oscar Karleweiss.

Adelqui Millar réalise le montage des *Lumières de Buenos-Ayres*.

Louis Mercanton tourne des sketches de *Rip* avec Tramel, Pauley, Yvette Guilbert.

Manuel Romero tourne un parlant espagnol : *La Pura Verdad*.

Roger Capellani termine *Delphine*.

Alexandre Korda prépare *Marius* avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin et Vibert.

On a interrompu la mise en scène de *Nuits de Port-Saïd*, premier film de formule internationale (chacune parle sa langue natale) réalisé et conçu par Dimitri Kirsanoff, et joué par Nadia Sibirsakia, Gustav Froëlich, Adalbert Hans Schletow, Tony d'Algy. C'est-à-dire : le français, l'allemand, le russe, l'espagnol... et quelques autres dialectes encore.

Studios G. F. F. A. Paris

Léon Poirier reconstitue les scènes du fort de Vaux. Ses interprètes de *Verdun visions d'histoire* paraissent à peu près tous dans la version parlante qui s'appellera : *Verdun souvenirs d'histoire*.

Production : C. U. C.

Jean Hémard commence, pour Félix Mérie, la mise en scène de *La Fortune*, d'après *Que le monde est Petit* de Tristan Bernard. Interprètes : Alice Tissot, Jane Marny, Henri Poupon.

Studios Pathé-Natan Joinville

Karel Lamac tourne *Feld Maréchal*, adaptation d'un film allemand.

Robert Péguy, avec Schmitt, réalise la version d'un film allemand qui eut, cette saison, un énorme succès. Interprètes : Simone Genevois, Marie-Laure, Roger Tréville, Alerme, André Lefaur, Henri Richard, Prince-Rigadin et Robert Tourneur.

Studios Braunberger Richebé

Jean Renoir a commencé l'adaptation du roman de La Fouchardière : *La Chienne*, qu'interprètent : Janie Marèse, Mlle Bérubet, Michel Simon et Romain Bouquet.

J. de Baroncelli termine *Je serai seule après minuit* pour les films Osso. Interprètes : Mi-reille Perrey, Pierre Bertin.

Studios Pathé-Natan Francœur

Augusto Genina monte *Paris Béguin*. Vedette : Jane Marnac. Autres interprètes : Jean Gabin et Pierre Varennes.

P.T.T. par Bertin et R. Maté. Production Osso.

Studios G. F. F. A. Nice

Robert Boudrioz monte *Vacances*, dont Charlia, Galas et Florelle sont les protagonistes.

Jean Grémillon monte *Dainah la Métisse*. Interprètes : Vanel, Habib Benglia et Laurence Clavius.

Studios Tobis

Julien Duvivier revenu du Maroc tourne dans de fastueux décors de Meerson, les intérieurs des *Cinq gentlemen Maudils*. Production Vandal et Delac.



Raimu et Janine Marèse dans « Mam'zelle Nitouche »

Studios Nord Film Neuilly

Gaston Roudès tourne *Le Carillon de la Liberté*.

On reprend *L'Equipe* qui fut tourné en muet par Jean Lods. C'est Léo Joannon qui est chargé de recommencer ce film, cette fois en parlant.

G. Monca tourne *La Chanson du Lin*.

A L'ÉTRANGER

A BERLIN, Studios de la U.F.A. Neubabelsberg : On tourne *Capitaine Craddock*, actuellement au montage ; *Le Congrès Dansé*, production Erich Pommer. Metteur en scène : Eric Charel ; *L'Auto volée* avec Chomette comme réalisateur de la version française. On monte *Calais-Douvres* réalisé par Anatol Litvak, et dont Lilian Harvey et Garat sont les protagonistes.

A STOCKHOLM : On tourne *Jeux de l'humour et du hasard*. Metteur en scène : Berthomieu. Interprètes : Suzy Prim, Jules Berry, Gaston Dupray et la ravissante Renée Veller. Production Jacques Haik en collaboration avec la Svenska.

LES FILMS ACHEVÉS

Chez G. F. F. A.

Daina, Vacances, Route nationale n° 13, Passe-port 13.444, Idée de génie.

Chez Pathé-Natan

Partir, Le Rêve, Croix du Sud, Le Marchand de sable, Faubourg Montmartre, Echec et Mal, Le Roi du Cirage.

Chez Eclair

Indiens nos frères, de Titayna, documentaire sur les régions les plus reculées du Mexique.

Chez Paramount

Magie moderne. Le Général.

Chez Jacques Haik

Serments, Service de nuit, Le Juif polonais, La fuite à l'anglaise.

Chez Osso

Paris Béguin, Circulez.

Chez Braunberger Richebé

Mam'zelle Nitouche.

ON PRÉPARE

Pathé-Natan

Galleries Washington. Un film avec Marcelle Chantal.

Au nom de la loi, par Maurice Tourneur.

G. F. F. A.

Attendre, de Reynaldo Hahn et Ed. Bourdet, par J. Grémillon.

La rue des Clarisses, de Germaine Dulac.
Océan, Le huitième boy, Monsieur le Président.

EN EXTÉRIEUR

Le film d'Alfred Chaumel : *Symphonie exotique*.

Le film de *La Croisière Jaune* pour Pathé Natan.

Sur la Côte d'Azur : *Le Parfum de la Dame en noir*, par M. L'Herbier, pour les films Osso.

Raymond Bernard tourne *Les Croix de bois* sur l'ancien front. Production Pathé Natan.

Les Monts en flammes se tournent au Tyrol. Production Vandal et Delac.

3 comédies chez Éclair

Au cours d'une visite aux Studios Eclair, nous avons pu suivre la réalisation des trois comédies que Roger Lion réalise avec une interprétation choisie.

Le lit conjugal, déjà monté, est une fantaisie rebondissante, pleine d'humour, dans laquelle nous retrouvons un Laverne de la veine du « Tampon du Capiston » avec une Madeleine Guitty inénarrable et une Colette Darfeuil transformée... en brune — comme elle est d'ailleurs naturellement — dont le jeu est d'autant plus plaisant et varié qu'elle est ici tout à fait dans son genre. Signalons aussi Gil Clary qui pour la première fois à l'écran chante avec un joli talent et d'une voix très agréable « J'suis pocharde », le vieux succès d'Yvette Guilbert, Pierre Juvenet, sur la fin, incarne, comme il sait le faire, l'oncle d'Amérique autour duquel pivote l'action.

Mais c'est dans *Allo ! Allo !* une charge amusante des mœurs téléphoniques, en cours de montage, que Pierre Juvenet et Gil Clary donnent leur mesure avec un excellent partenaire M. de Garcin et Marthe Sarbel.

Enfin, *Y en a pas deux comme Angélique !* dont nous avons vu s'ébaucher quelques scènes avec Laverne et Colette Darfeuil, s'annonce aussi comme un succès.

POUR CHOISIR A COUP SÛR...

L'APPAREIL SONORE QUI
S'ADAPTERA LE MIEUX AUX
BESOINS DE VOTRE SALLE
IL FAUT ALLER
OU VOUS TROUVEREZ...

LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ
DE MODÈLES...

LA PLUS GRANDE UNITÉ
DE QUALITÉ...

C'est-à-dire chez



PHILIPS
"PHILISONOR"
PRÉSENTE
SES ÉQUIPEMENTS

CONSTRUITS AVEC LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS
DE LA TECHNIQUE MODERNE ET DOSSÉDANT
EN PARTICULIER, LES AVANTAGES SUIVANTS :

- 1: DISPOSITIFS MÉCANIQUES S'ADAPTANT SUR
TOUS LES PROJECTEURS
- 2: DISPOSITIFS DE RÉGULATEURS ÉLECTROMÉCANIQUES PERMETTANT
UN DÉROULEMENT RIGOREUSEMENT CONSTANT DE LA BANDE
- 3: TOUTES LES INSTALLATIONS "PHILISONOR"
COMPORTENT UN AMPLIFICATEUR DOUBLE DE SÉCURITÉ
HAUT - PARLEURS ELECTRODYNAMIQUES SPÉCIAUX
A DIAPHRAGME "LARGE OUVERTURE"
- 4: ALIMENTATION TOTALE ET DIRECTE DE TOUTE
L'INSTALLATION SUR LE SECTEUR (SANS PILES NI ACCUS)

*La meilleure technique
pour le meilleur art...
..une prise de courant
et c'est tout..*

S. A. PHILIPS — "Eclairage et Radio" — Dép. PHILISONOR
2, Cité Paradis, Paris (X.)

« CINÉLUX »

Sa pellicule Ozaphane

Ses installations sonores et parlantes

Ses efforts en faveur de la petite et moyenne exploitation

Le 22 avril 1929 se crée la Société « CINELUX », au capital de 12.000.000 de francs, pour l'exploitation de films tirés sur pellicule incombustible « Ozaphane », et projetés sur appareil spécial.

Au début de 1930, après les quelques mois de mise au point nécessaire à une affaire de cette envergure, « CINELUX » entre dans la période active d'exploitation.

Tout est mis en œuvre par « CINELUX » pour faciliter la toute petite exploitation rurale, l'introduction du Cinéma dans les communes, jusqu'ici défavorisées, pour l'aider à s'y maintenir, à y vivre et à prospérer.

L'appareil « CINELUX » n'est pas vendu, il est déposé sous caution chez l'exploitant ; les programmes complets, tous les grands succès du cinéma muet de ces dernières années, loués à la semaine à partir de 150 francs ; le matériel de publicité en partie remis gratuitement, est, pour les suppléments, vendu aux plus bas prix.

Une année d'exploitation de cette formule a amené plus de 500 salles à « CINELUX ».

Le 22 avril 1931, « CINELUX » présente à la presse corporative un appareil de projection et de reproduction du son pour la pellicule incombustible « OZAPHANE », qui est le salut de la petite exploitation très compromise.

D'abord, qu'est-ce que la pellicule Ozaphane ?

Laissons de côté sa composition chimique pour ne voir que ses propriétés. La pellicule « Ozaphane » est environ un tiers plus légère que la pellicule cellulo, elle est aussi beaucoup plus mince puisque son épaisseur est de l'ordre de 5/100^e de millimètres, ce qui permet d'enrouler 2.000 mètres de film sur une bobine ; elle n'a pas d'émulsion, elle est impressionnée dans la masse (donc pas de rayure possible). Après 500 passages, elle n'a encore pas subi même un commencement de détérioration ; ceci assure aux Directeurs des copies toujours en parfait état — son tirage se fait par imposition de positif, ce n'est donc pas un contretype, mais sa propriété principale est son incombustibilité.

De ces propriétés, il n'est qu'avantages à tirer. Dans l'exploitation standard, à l'heure actuelle, un négatif doit faire le tour du monde pour satisfaire aux besoins des tirages des distributeurs. Par l'usage de l'Ozaphane, le négatif restera dans les studios de montage de la production d'où un seul positif parviendra au loueur qui pourra en tirer autant d'exemplaires qui lui seront utiles.

Dans l'enseignement, le film ordinaire ne peut satisfaire aux besoins par suite du nombre considérable de mètres de pellicule nécessaires pour développer dans le

pays le système d'éducation par l'image.

Par exemple, en France : 30.000 établissements scolaires ou universitaires ont besoin chacun pour le programme d'une année d'études d'environ 10.000 mètres de film.

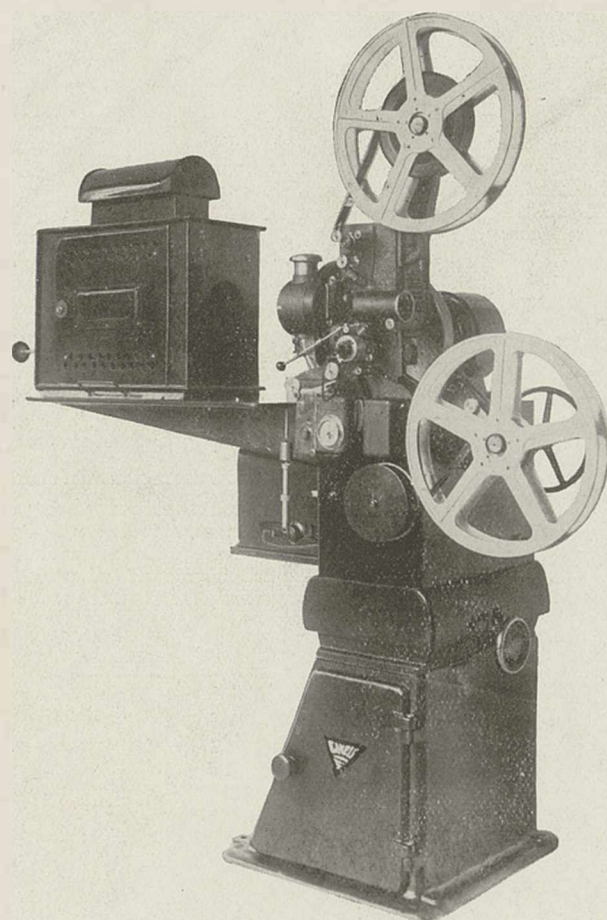
Un seul négatif peut-il tirer 30.000 copies ?

Un négatif ne peut tirer que 300 copies

parlant dans les salles de petite et moyenne importance.

Avec son appareil de projection et de reproduction du son pour la pellicule « Ozaphane », « CINELUX » conserve à peu de choses près, dans le parlant, sa formule d'exploitation du muet.

Dépôt, sous minime caution, de l'appareil (projection et reproduction du son), location de programmes au pourcentage avec gratuité du service d'entretien.



environ. Donc, pour satisfaire aux besoins, 100 négatifs seront nécessaires, alors qu'avec la pellicule « Ozaphane », le seul négatif de la prise de vues y satisfera.

Ces avantages placent déjà l'Ozaphane favorablement, mais il est une chose énorme, une révolution dans le tirage même, c'est que le travail de l'Ozaphane est entièrement industriel, et qu'à aucun moment n'intervient la chimie photographique.

Il est donc évident que le prix de revient d'une copie Ozaphane est infiniment inférieur à celui d'une copie cellulo.

Et c'est grâce à cela que « CINELUX » peut aujourd'hui élargir son programme ; qu'il peut envisager l'exploitation du film

**Votre Salle peut-être équipée
gratuitement en
parlant par
CINÉLUX**

**Dès aujourd'hui
assurez-vous
l'installation
et les programmes
CINELUX**

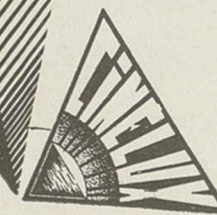
Que dire du système de reproduction du son ? C'est le même où à peu près que tous les autres : cellule au caesium, densité variable, ampli de cellule, ampli de puissance.

Qu'importe le système aux directeurs de petite et moyenne exploitation qui voient avec angoisse s'épuiser le stock des films muets et dont les recettes maximales sont insuffisantes pour assurer le paiement d'une installation ? Que veulent-ils ? Une installation qui leur permettra de vivre... de bien vivre.

« CINELUX » la leur offre et toute l'industrie cinématographique française doit en bénéficier.

CINELUX, 5 et 7, Avenue Percier, Paris-8^e

Cuecheto





L'Américain Tomson (Rimsky) et Mlle de Poumaillac (Alice Tissot)

Était-ce à son aïeule péruvienne que la brune Gilberte Valandray devait son irrésistible séduction, qui tournait toutes les têtes masculines ? On ne pouvait cependant l'accuser de coquetterie, car elle ne faisait rien pour encourager ses soupirants !

Le gros Faradel, associé de Valandray, commençait à désespérer de jamais conquérir l'insensible Gilberte. Par contre, le beau Charley — à la fois compositeur, librettiste et peintre cuisinier — persévérait avec une touchante obstination. Pour triompher sûrement de celle qu'il aimait, Charley alla jusqu'à lui confier le premier rôle d'un opéra-ballet à grand spectacle, où la danse alternait avec la déclamation lyrique, le mimodrame et les exercices équestres. De plus, comme *Les Amazones en Folie* avaient pour cadre l'antique Pérou, et pour premier interprète masculin Charley lui-même, l'allusion était des plus claires ! Mais rien n'entamait la réserve aimable de Mme Valandray !

Tous ces désirs exaspérés qui rôdaient autour de sa femme ne troublaient guère Valandray, un industriel dont l'imperturbable assurance avait fait la fortune. A ceux qui s'étonnaient de sa confiance sans bornes, il expliquait, souriant et supérieur :

— Je suis certain, rigoureusement certain de la fidélité de ma femme. Ma certitude est scientifique, mathématique, fondée sur un principe physio-psychologique dont j'ai pu vérifier à loisir l'infaillible exactitude.

— Serait-il indiscret, mon cher, de vous demander quel est ce principe ? lui dit un jour Faradel, agacé.

Heureux de développer sa théorie, Valandray, doctoral, expliqua :

— La trahison d'une femme est la preuve qu'elle est insatisfaite. Or, la femme ne trompe jamais. — entendez-vous : jamais ! — celui qui, l'ayant possédée le premier, sut se conduire en parfait initiateur et lui donner cette pleine satisfaction qu'elle est en droit d'attendre d'un époux. Elle demeure marquée de son empreinte, et ne saurait appartenir à aucun autre ! Par conséquent, Gilberte ne me trompera jamais !

Et les bons amis de l'industriel n'osaient pas rire ouvertement, car, jusqu'à ce jour, l'irréprochable Gilberte confirmait l'opinion de son mari...

Seule, Mlle Poumaillac, tante de Gilberte, pouffait de rire, parfois, en songeant au fameux principe énoncé avec tant de sérieux par l'époux de sa nièce :

— Ce pauvre Henry ! S'il savait que tu as été mariée une première fois, en Amérique, à

ce phénomène d'Harry Tomson, businessman et milliardaire !

— Oh ! ma tante, je t'en prie ! Ne pensons plus à cela ! Mon mari s'imaginerait que je suis toujours liée au souvenir indélébile de Tomson et cela gâterait notre bonheur.

— Le hasard a bien fait les choses ! Quand je pense que je me désolais, naguère, à l'idée que tu n'avais pas fait régulariser ton mariage américain au consulat de France ! Grâce à cette négligence, tu es restée, pour l'état-civil, Mlle Gilberte Poumaillac jusqu'à ton second mariage...

— ...Et de la sorte, Henry ne s'est douté de rien ! Pauvre chéri ! Sa théorie ne vaut guère ! Tomson n'existe même plus pour moi...

Mais si Valandray ne prenait nul ombrage des flirts sans conséquence de sa femme, une amie du ménage, la très jeune et blonde Huguette, se désolait de voir l'irrésistible Charley faire à Gilberte une cour aussi prolongée qu'inutile...



Gilberte (Mireille Perrey) et Charley (Lucien Galas) au Salon des cuisiniers

PAS SUR LA BOUCHE !...

Film raconté
par Yvonne FUSEL

Un jour, affairé et tout joyeux, Valandray dit à sa femme :

— Demain, ma chérie, il faut que tu organises un grand dîner à la maison... Faradel a décidé le magnat de l'industrie américaine à venir à Paris pour signer avec nous un contrat qui va nous ouvrir le marché américain... C'est la fortune ! Faradel offre de prêter son appartement à ce personnage considérable. Il importe que, pour son arrivée, nous donnions un grand dîner digne de notre hôte, l'illustre Harry Tomson...

— Harry Tomson ?

— Oui, mon amour. Harry Tomson, le fameux businessmann, lui-même !

Gilberte, assommée par ce coup du sort, chercha du regard sa tante, non moins atterrée qu'elle. Et tandis que Valandray et son associé s'enfermaient dans le bureau de l'industriel pour discuter le futur contrat, la jeune femme gémissait :

— Je suis perdue ! Harry va me reconnaître... Et jamais Henry ne me pardonnera de lui avoir caché mon premier mariage ! Ce Tomson de malheur ne pouvait-il donc rester en Amérique ?

— Il faudra lui parler avant le dîner... lui expliquer... le prier de ne rien dire ! suggéra Mlle Poumaillac.

— Oh ! moi, je n'aurai pas le courage de l'aborder... Mais toi, tu pourrais peut-être lui faire comprendre... Quelle aventure !

En effet, Harry Tomson avait quitté son building de New-York, son usine ultra-perfectionnée, où tout semblait automatique, y compris les dactylos. Il venait à Paris étudier une affaire intéressante, et se promettait d'y perdre le moins de temps possible.

Quand l'hôte attendu se présenta chez les Valandray, Gilberte, défaillante, s'accrocha à Mlle Poumaillac :

— Ma tante... Va vite ! C'est lui !

Quelle ne fut pas la surprise de Tomson en voyant s'avancer vers lui Mlle Poumaillac, la tante de son ex-épouse, la femme dont il avait gardé le plus amer souvenir car il la soupçonnait d'avoir détourné de lui sa chère Gilberte...

Aux interminables explications de la demoiselle, il opposa un silence glacial, un regard hostile... Si bien que Gilberte dut venir elle-même exposer à son ancien mari la situation : — Ecoutez-moi, Harry... Je suis à présent Mme Valandray... Et il ne faut pas que mon second époux sache que j'ai déjà été mariée ! Puis-je compter sur votre discrétion ? Il y va de mon bonheur...

Tomson, tout ému de retrouver Gilberte, plus jolie, plus désirable que jamais, parvint

cependant à maîtriser son trouble et répondit à la prière de Gilberte par un « Yes ! » énergique, et suffisant pour ramener la paix dans l'âme anxieuse de la jeune femme.

Pourtant, en businessman accoutumé à enlever d'assaut les affaires compliquées, Tomson rêvait de reconquérir son ex-épouse. Toutefois, il se promettait de tenir à distance la trop romanesque Mlle Poumaillac, dont l'influence ne pouvait être que pernicieuse sur l'esprit d'une femme de magnat américain... Il prévint donc qu'au cours de son séjour à Paris, il viendrait tous les jours chez les Valandray, et Gilberte crut discerner une menace dans le ton et le regard du Yankee...

...

Tomson vint tous les jours, en effet. Il s'attachait aux pas de Gilberte comme un limier professionnel, pris de jalousie rétrospective sitôt qu'il la voyait entourée d'adorateurs. Il eut vite fait de constater que Faradel n'était pas dangereux. Par contre, Charley l'inquiétait... Et Tomson, qui s'était juré de ne pas demeurer longtemps à Paris, prolongea son séjour, uniquement pour observer le jeune couple. Il consentit même à suivre Gilberte et Charley à une exposition effarante d'art cuiste, où des œuvres du jeune homme figuraient en bonne place... Mais Gilberte, acaparée par son partenaire, semblait ignorer la présence d'Harry Tomson, qui en était réduit à subir la seule compagnie de Mlle Poumaillac, sa vieille ennemie. Pourtant, celle-ci se mettait en frais d'amabilité pour son ex-neveu, par crainte de représailles !

— Voyez, Harry, ce tableau... Qu'ils sont beaux, ces amoureux ! Et comme ce geste est éternel !

La vieille demoiselle soupirait d'aise, en face de la toile représentant un couple figé dans un baiser. Tomson eut un sursaut de répulsion :

— Pas sur la bouche ! Oh ! shocking !...

— Comment ! shocking ? Mais... n'est-ce pas

aussi naturel qu'agréable ? s'effara Mlle Poumaillac.

— No... C'était simplement dégoûtant... Jamais je n'ai pu me laisser embrasser sur la bouche... depuis que, lorsque j'étais douze ans vieux, mon gouvernante m'avait embrassé ainsi... Oh ! Quel souvenir affreux ! Jamais plus, depuis, jamais plus je n'ai pu recommencer...

Une telle déclaration fit hausser les épaules de Mlle Poumaillac, prise d'une pitié un peu méprisante pour cet original qui se privait volontairement d'une des choses les plus exquis de l'existence !

...

Quand vint le moment de signer enfin le contrat, Tomson s'y résigna, assez distrait. Valandray, après avoir examiné les pièces officielles que lui soumettait le magnat américain, s'exclama :

— Tiens ! Quelle coïncidence ! Vous êtes l'époux divorcé d'une demoiselle Poumaillac ! Moi aussi, j'ai épousé une demoiselle Poumaillac... Votre ancienne femme serait-elle une parente de la mienne ?

Tomson, fidèle à la parole donnée, leva sur son interlocuteur un regard terne :

— Oh ! non... sûrement pas...

Et Valandray n'eut pas un instant la pensée d'établir le moindre rapprochement entre sa femme et l'ex-Mrs Tomson.

Après un instant de réflexion, toutefois, Harry remarqua :

— Vo n'êtes pas jalouse, monsieur Valandray... Si j'étais v, j'aimerais pas di tiout ces petites jeunes hommes qui feraient le cour à mon femme...

— Jaloux, moi ? se récria Valandray. Quelle idée ! Gilberte ne peut me tromper !

Et, pour la millième fois peut-être, il exposa sa fameuse théorie, devant Tomson éberlué.

— Alors, vraiment... v, pensez que... votre femme ne pourra jamais oublier son... comment dites-vous ?... initiateur ?

— Ni elle, ni une autre femme ! C'est scientifique, mathématique et certain !

— All right ! Je trouvais ça très rigolo... opina Tomson, égayé à la pensée que jamais Gilberte ne le pourrait oublier.

Le soir même, il résolut d'assister au grand gala de bienfaisance qui avait lieu au Cirque d'Été, pour y applaudir la capiteuse Mme Valandray...

Mlle Poumaillac, facétieuse, essaya vainement de jouer un bon tour à l'Américain, en le faisant embrasser sur la bouche par des girls : Tomson se défendit avec une ferme et souriante énergie... Il avait, ce soir, d'autres désirs !

Avant la représentation, il résolut de voir Gilberte, de la reconquérir en vertu de la fameuse théorie chère à Valandray.

Mais il était bien difficile d'accéder auprès de l'étoile d'un soir ! Mlle Poumaillac, la première, était venue apporter à sa nièce le réconfort de ses encouragements. Et, lorsqu'elle était entrée, Gilberte avait aperçu, dans le corridor, Tomson qui allait et venait, impatient.

— Ma tante... As-tu vu Tomson ? Il est là, encore ! Il ne cesse de me poursuivre ! Que me veut-il, à la fin ? Il m'obsède !

— Calme-toi, ma chérie ! Il veut sans doute te présenter ses hommages avant la représentation... ou... enfin, je ne sais pas ! Ne t'énerve pas ainsi ! Songe à ton rôle !

Et Mlle Poumaillac s'en fut, sur cette sage recommandation. Au moment précis où Tomson allait entrer dans la loge de Gilberte ; Faradel l'y précédait, épanoui.

Tomson, l'oreille collée à la porte, entendit Gilberte se fâcher :

— Non, je vous en prie, Faradel... Vous m'agacez ! Tomson jubilait en raccompagnant Faradel à qui il conseillait de « laisser tomber cette affaire loupée ». Il vit le beau Charley entrer à son tour chez l'étoile...

— Gilberte ! implorait Charley, plus amou-



Le charmant cortège des Amazones en folie.

reux que jamais, ne comprenez-vous pas que vous êtes ma muse ?

Et Gilberte, à l'instant même où elle allait repousser Charley, qui devenait entreprenant, vit s'entr'ouvrir la porte de sa loge, et apparaitre à demi la face anxieuse de Tomson.

— Lui, encore ! songea-t-elle, exaspérée. Et, pour faire la nique à l'indiscret, elle se fit soudain plus tendre, presque consentante, à la profonde stupeur de Charley éperdu de gratitude et d'espérance.

Tomson, ravagé par la jalousie, mit aussitôt fin à ce flirt trop poussé en faisant passer à Gilberte sa carte, sur laquelle il venait de tracer quelques mots : « Demain, quatre heures, 23, quai Malaquais. Communication très urgente. »

Cette adresse était celle de Faradel qui, on s'en souvient, avait mis son logis à la disposition du businessman.

— Que peut-il me vouloir ? se demanda Gilberte, non sans angoisse...

La représentation fut un triomphe pour le couple Gilberte-Charley. A chaque baiser échangé par les interprètes, Tomson jetait un coup d'œil goguenard à Valandray, mari confiant jusqu'à l'aveuglement. Parbleu ! Si sa théorie était exacte, comment Gilberte lui eût-elle été fidèle, à lui qui n'était que le deuxième ?

Après la chute du rideau, à l'heure où les amis des vedettes viennent féliciter celles-ci dans leurs loges, Charley, discrètement, sollicita de Faradel un immense service :

— Je vous en prie, cher ami... prêtez-moi votre appartement pour deux ou trois heures, demain... Je voudrais y recevoir une femme... et comme il s'agit cette fois d'une femme du monde, je ne puis l'emmener n'importe où...

— Evidemment ! acquiesça Faradel, avec un sourire complice. Le peux en effet vous prêter mon home : Tomson n'y vient que fort tard, pour dormir. Ma concierge, Mme Foin, aura donc tout le temps de remettre l'appartement en ordre avant son arrivée. Voici donc ma clé. C'est 23, quai Malaquais.

Rayonnant de joie, Charley se hâta d'aller prévenir Gilberte :

— Ma chérie... j'ai hâte de passer près de vous quelques heures de douce intimité, loin des indifférents ! Depuis longtemps, déjà, je cherchais un nid digne de notre mutuelle tendresse... Et justement, je l'ai trouvé aujourd'hui ! Viendrez-vous le visiter demain, 23, quai Malaquais, vers cinq heures ?

— Je ne sais pas... je verrai... déclara Gilberte, en pensant à tout autre chose. Mais quelqu'un, derrière la porte, avait entendu : c'était Huguette, l'amoureuse et jalouse Huguette... qui se promit bien d'empêcher ce rendez-vous en se rendant la première au 23 du quai Malaquais !

Et le lendemain, Mme Foin, la concierge de Faradel, recevait de son locataire, flanqué de Charley, des recommandations précises :

— A cinq heures, une dame viendra demander M. Charley. Vous l'introduirez au salon... Mais... et l'Américain ?

— Il ne vient jamais ici l'après-midi. Mme Foin discuta d'autant moins qu'on venait de la gratifier d'un bon pourboire.



Huguette (Jane Marrey), montre à Charley (L. Gallas) qu'elle a une jolie jambe.

L'astucieuse Huguette, bien résolue à empêcher Charley de recevoir Gilberte, se présenta quai Malaquais non point à cinq heures, mais à quatre, avec la ferme intention d'obliger l'ingrat à l'entendre.

Charley, à la vue de la jeune fille, demeura stupéfait :

— Vous ici, Huguette ?... Par quel hasard ? — Oh ! le hasard n'y est pour rien ! Je savais vous trouver ici, avoua l'ingénue. Je voulais absolument vous déclarer que je vous aime, et que vos assiduités auprès de Gilberte Valandray me désespèrent !

— Que voulez-vous dire ? balbutia le jeune homme.

Un coup de sonnette coupa court à l'explication. Affolé, le couple se réfugia dans un petit salon : Huguette ne tenait nullement à être vue chez Faradel, et Charley, de son côté, préférerait ne pas être surpris par Gilberte en compagnie de la jeune fille...

Mais ce n'était pas Mme Valandray. Mme Foin, qui était allée ouvrir, se trouva en présence d'Harry Tomson. Elle manqua défaillir de surprise et d'inquiétude :

— Je... n'attendais pas monsieur avant... dix heures...

Sans daigner entendre cette remarque, Tomson prévint :

— Tout à l'heure, une dame viendra demander moi...

Et il s'en fut dans sa chambre, pour s'y livrer à quelques exercices de culture physique en attendant Gilberte.

Cette dernière, angoissée, redoutant de graves représailles, s'était décidée à venir accompagnée de son inséparable tante. Que lui voulait Tomson ?

Elle n'eut pas le temps de connaître les intentions de son ex-époux. Un nouveau coup de sonnette venait de retentir.

C'était Valandray qui, désireux de conférer une dernière fois avec son associé Faradel, croyait pouvoir le trouver chez lui.

A la vue de Gilberte en tête-à-tête avec Tomson, Valandray blêmit : un doute affreux venait d'effleurer son esprit... Pourquoi sa femme venait-elle rejoindre Tomson che : Faradel ? N'était-elle pas cette demoiselle Poumaillac que l'Américain avait épousée naguère ?

Gilberte, affolée, ne savait plus que répondre. Comment rassurer Valandray ? Comment sauvegarder leur bonheur à tous deux ?

C'est alors que la tante eut une idée de génie :

— Mon neveu, vous faites erreur ! La « demoiselle Poumaillac » que Tomson épousa, ce n'est pas Gilberte, mais... moi ! »

Le businessman faillit s'effondrer en écoutant cet héroïque mensonge. Quant à Valandray, soupçonneux, il crut devoir exiger :

— Je ne vous croirai, ma tante, que si monsieur Tomson consent à vous embrasser immédiatement sur la bouche !

Mlle Poumaillac n'attendit pas la réponse du magnat yankee : elle se rua sur lui, et jamais lèvres américaines ne regurent baiser plus fougueux que celles de Tomson ! La « preuve » était faite ! Valandray, désormais, pouvait recouvrer la quiétude dans sa conviction scientifique...

Quant à Charley et Huguette, enfermés dans le petit salon, ils n'avaient pas perdu leur temps. Après avoir évoqué des communs souvenirs d'enfance, ils avaient découvert qu'ils s'étaient toujours aimés, et scellaient leurs fiançailles d'un interminable baiser, baiser comme celui des Valandray réconciliés, baiser sur la bouche dont la seule vue donnait la nausée à l'original Américain !

Yvonne FUSEL.



DIVERS

Nous prions nos très nombreux correspondants de joindre un timbre pour la réponse à toute demande de renseignements.

S'ils pouvaient même nous envoyer une enveloppe adressée et timbrée, cela faciliterait beaucoup le travail de notre secrétariat.

Les films J. Sefert

Les Films J. Sefert, dont la présentation du beau documentaire *Nanouk*, sonorisé et commenté a été un gros succès, établissent un programme de production et d'édition qui fera parler de lui.

M. Lassmann, l'actif directeur de la location, a traité *Nanouk* dans toutes les agences de France et de l'Afrique du Nord.

Ce n'est là qu'un début. La suite s'annonce tout à fait brillante comme on en pourra juger par les détails que nous donnerons ultérieurement.

« Le Cinématographe sonore »

par Hemardinque

Nous sommes heureux de signaler particulièrement à nos lecteurs, ainsi qu'aux techniciens (qui ne le connaissent pas encore) un ouvrage très bien fait et qui vient à son heure, par M. Hemardinque : *Le Cinématographe sonore* (Librairie de l'Enseignement technique, Louis Eyrolles, éditeur).

Voilà un livre que toutes les personnes s'intéressant au cinéma doivent avoir lu.

Ton-film almanach

Signalons encore un intéressant annuaire allemand : *Erst. int. Tonfilm almanach* qui contient 365 portraits d'artistes avec leur genre, leur signalement, l'indication des langues qu'ils parlent, leur voix, leur adresse et les références de leurs films. C'est un album qui fournit d'utiles indications aux producteurs et aide les artistes à utiliser leurs connaissances ou leur talent.

Les Landes de Gascogne

Les productions et éditions cinématographiques M. J. Champel nous envoient quelques échantillons négatifs des *Landes de Gascogne*, échantillons qui nous confirment la réussite du film auquel le public bordelais a déjà fait le meilleur accueil. Ce film sera bientôt présenté à Paris.

M. J. Champel termine *Reims ressuscité* sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

A la Critique Cinématographique

Les bureaux de notre confrère *La Critique Cinématographique* sont transférés 43, rue St-Lazare. Téléphone : Trinité 59-23.

Cinéma Pentru Toti

Connaissiez-vous « Cinéma Pentru toti », l'organe bi-mensuel de la cinématographie roumaine ?

Il contient une rubrique internationale qui vous renseignera sur la situation du marché roumain.

Abonnement annuel : lei 500.

Directeur : I. Semo ; Rédacteur en chef : M. Blossoms ; Administrateur : V. Filipescu. Rédaction et administration : Bd Elisabeta, 15, Bucarest, I. (Roumanie).

Informations & Communiqués



A propos du mystère de Jeanette Mac Donald

Nous avions promis à nos lecteurs de les fixer exactement sur ce mystère, mais, il ne nous est pas possible de le faire encore. Tout nous laisse croire que la version de l'« accident » est la bonne, mais notre enquête, que nous voulons très complète, n'est pas encore terminée dans le Midi et cela ne nous permet pas d'en écrire le récit très circonstancié que nous désirons en faire. D'autre part, notre correspondant d'Amérique ne nous a pas encore transmis tous les renseignements demandés sur la belle artiste dont nous voulons conter tous les heurs et malheurs en détail, depuis le début jusqu'à la fin de sa carrière cinématographique et amoureuse.

L'A. I. C.

Nous sommes heureux de constater le succès remporté par M. Jean Pascal, notre très distingué confrère, fondateur des « Editions Jean Pascal » et de « Ciné-Magazine », dans la création de « L'Agence d'Information Cinématographique ». Ce bulletin, dirigé d'une main experte, contient en raccourci tout le mouvement du film et permet de suivre l'évolution des diverses sociétés qui l'exploitent.

Chansons

Les deux chansons interprétées dans le film *La fille du Bouif*, de R. Bussy et G. de la Fouchardière, sont deux succès ; Tramel est inénarrable dans : *La crème des hommes* ; Léoni et Loulou Hégozburu chantent avec beaucoup de sentiment : *Ça se paie*, fox blues.

Sommaire du N° de Juin 1931 de la Revue Internationale du Cinématographe éducateur

E. Castella. — Histoire du pauvre Jacques de Mme Elisabeth de France (projet de scénario).

C. H. Barnick. — Le cinéma est-il un art indépendant ?

Soukharevsky. — Le cinéma au service de la protection et de la technique de la sécurité en U.R.S.S.

A. Hutzel. — Films pour la présentation des accidents du travail.

L. M. Bailey. — Le film de format réduit dans la rationalisation du travail.

D. Berrueta. — Cinéma pour enfants ou pour adultes ?

B. Duckworth. — Le cinéma en Angleterre de nos jours.

Echos et commentaires : Eva Etie. — Casus belli.

Etudes et recherches : Léon Cimalla. — Ce que disent 2.800 écoliers piémontais.

Informations : M. de Nakada. — Le gouvernement japonais et le cinéma éducatif.

B. Tildesley. — Le cinéma en Australie.

Les enquêtes de l'I.C.E. — Le monde enseignant et le cinéma.

Le Film scientifique. — Les singes et l'homme (M. Solowiev).

Les grands documentaires : « Au pays du Scalp ».

En feuilletant revues et journaux. Bibliographie.

Un amusant communiqué

Nous recevons un communiqué amusant d'un soi-disant metteur en scène nous annonçant qu'il procède au montage d'un film extraordinaire dont il est — parbleu ! — pleinement satisfait.

D'après sa production précédente, mal découpée, mal présentée, mal jouée, mal sonorisée et qui n'a jamais vu le jour, ce personnage n'est évidemment pas difficile. Souhaitons que cette fois encore il ne soit pas le seul à se réjouir et attendons la présentation qui nous réserve, dit-on, de nouvelles « surprises ».

Le Bureau de la Société des Auteurs

Rappelons que le bureau de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, pour l'exercice 1931-1932, est ainsi constitué :

Président : M. Charles Burguet.

Vice-présidents : MM. Henry-Roussel, Léon Poirier, Raymond Bernard.

Secrétaire général : M. Tony Lekain.

Trésorière : Mme Germaine Dulac.

Secrétaires-adjoints : MM. René Clair et George André Cuel.

Archiviste : M. Georges Monca.

Les membres du Comité sont : MM. Jacques de Baronecelli, Jean Cassagne, Henry Falk, Jean Gremillon, Henry Krauss et Marcel l'Herbier.

Un nouveau confrère

Un nouveau confrère bien fait *Ciné-Actualités* est sorti le 8 mai à la satisfaction de ses lecteurs, déjà nombreux. C'est un journal hebdomadaire d'information, consacré aux actualités filmées s'adressant au public : concours, portraits d'artistes, gazette rimée, rien ne manque à son succès. Nous le signalons à nos amis à qui nous indiquons volontiers son adresse, 4, rue Papillon, Paris 9^e.

Un concours

L'interprète idéale d'un film n'est pas toujours facile à trouver. Surtout avec les qualités qu'elle doit posséder pour le parlant. Il ne s'agit plus seulement qu'elle soit photogénique, gracieuse et expressive, il faut encore qu'elle sache jouer avec naturel, comme à la scène et qu'elle ait une voix dont le timbre s'inscrive agréablement et sans déformation.

On nous demande de découvrir cette interprète idéale d'un type à la fois énergique et passionné en vue de la réalisation d'un scénario.

Les jeunes femmes ou jeunes filles qui se croiraient assez bien douées peuvent envoyer tous renseignements utiles à notre bureau en vue d'un prochain concours. Elles devront y joindre leur photo (qui leur sera rendue) et attendre leur convocation.

SOCIÉTÉ PARISIENNE DE PRODUCTION

réalisant version Française d'un scénario très important

cherche groupe pour versions étrangères

Écr. Propositions L.B. 6, rue Guénégaud, Paris

LE LIRE, C'EST BIEN ! MAIS LE VOIR, C'EST MIEUX. ALLEZ VOIR CE FILM DES QU'IL SORTIRA.

Visitez l'Exposition Coloniale de Paris
Le plus beau voyage à travers le monde

MAI
NOV. 1931

Une série d'intéressantes petites nouvelles PARAMOUNT

Des bruits ont couru — d'où venaient-ils ? — annonçant l'arrêt de la production Paramount en Europe et la fermeture des studios de Joinville.

Certains journaux ont développé ces bruits tendancieux, se prétendant mieux renseignés que M. David Souhami lui-même.

Cependant, M. Robert T. Kane prorogait le bail des studios de Londres, on renforçait le programme de la production française ; on engageait de nouveaux artistes dont, notamment, Mme Madeleine Renaud.

Il n'y avait donc rien de vrai dans ces rumeurs que personne d'entre nous, du reste, ne pouvait entendre sans surprise, car, on sait bien la parfaite harmonie qui règne dans la direction de la grande firme et que la production Paramount, parfaitement organisée, donne d'excellents résultats. Allait-on l'arrêter précisément lorsque les exploitants vont le plus avoir besoin de films ?

Le moment était bien mal choisi pour lancer de pareils bruits. Mais, comme la calomnie aux mille bouches ricanantes, ils se propageaient si bien que M. David Souhami a voulu leur casser carrément les ailes.

Avec M. Robert Kane et M. C. Graham, l'un des directeurs de la Paramount en Europe et en Amérique, entouré de ses chefs de service : MM. Klarsfeld, Borderie, etc., M. David Souhami a donné connaissance à la presse ciné-

matographique, assemblée à Joinville, d'un télégramme de M. Adolph Zukor confirmant que rien n'est changé, sinon peut-être que la phalange d'hommes actifs, compétents et résolus, soutenant les efforts de Paramount était plus décidée que jamais à les développer pour le plus grand avantage de tous.

Du reste, voici le programme : 200 millions de francs seront engagés dans la production 1931-1932 aux studios Paramount de Joinville.

Il prévoit une production de choix, sélectionnée avec le plus grand soin et en parfaite concordance avec le rendement et la capacité des studios, afin de répondre aux besoins toujours nouveaux et sans cesse grandissants de l'exploitation cinématographique mondiale en pleine évolution.

La moitié de la nouvelle production à Joinville sera consacrée à la production française.

Le « Comité Littéraire » récemment constitué en vue de la sélection des scénarios originaux créés à Joinville, compte parmi ses membres quelques-uns de nos meilleurs écrivains, notamment le célèbre romancier Pierre Benoit, de l'Académie Française, qui en est le président.

Parmi les œuvres qui sont déjà retenues et qui seront portées à l'écran cette année, il convient de citer *Marius*, de Marcel Pagnol ; *Rien*

ne va plus ; *Un homme en habit*, d'après la pièce d'Yves Mirande, ainsi qu'un scénario original de Sacha Guitry.

En outre, plusieurs superproductions françaises seront réalisées sur des thèmes inédits écrits spécialement par Pierre Benoit, Edouard Bourdet, Saint-Granier et Paul Morand. De tels noms, n'est-ce pas, se passent de tout commentaire.

La supervision de la production française est assurée par Saint-Granier.

Aux vedettes en renom : Fernand Gravey, Henry Garat, Marguerite Moreno, Saint-Granier viennent s'ajouter d'autres étoiles de la scène et de l'écran : Thomy Bourdelle, Suzy Vernon, Robert Burnier, Dorville, Pierre Elchepare, Meg Lemonnier, Jean Worms et Fany Clair.

Des metteurs en scène au talent éprouvé, tels que : Louis Mercanton, Alexandre Korda, Dimitri Buchowetzki, E. W. Enes, Léo Mittler, Adelqui Millar, Jean de Marguenat, Roger Capellani, dirigeront la nouvelle production.

Et c'est ainsi que les studios Paramount de Joinville, par l'intermédiaire de la S.A.F. des Films Paramount contribueront, pour une large part et dans toute la mesure de leurs moyens, à faire connaître et apprécier à travers le monde la culture française, grâce à ce merveilleux instrument de rayonnement et de propagande qu'est le cinéma parlant.

— On a commencé les prises de vues de *Marius*, la célèbre pièce de Marcel Pagnol, à la réalisation de laquelle l'auteur collabore personnellement.

— Henri Garat, le sympathique jeune premier de Paramount, qui tourne actuellement *Delphine* sous la direction de Roger Capellani, a fait placer sur sa puissante auto de course, une trompe musicale, claironnant les premières notes du fameux refrain de son film *Le Chemin du Paradis*. Comme dit l'autre, on aime la musique ou on ne l'aime pas !

— Kay Francis, la jolie vedette Paramount, adore les animaux. Elle a 2 chiens, 1 chat, 1 lapin, une grenouille, 2 canaris, 7 poissons et 1 perroquet.

— Lors d'une prise de vues aux studios de Hollywood, on dut recommencer une scène entièrement, car le bruit des mâchoires d'un assistant qui mastiquait du chewing-gum, avait été enregistré et, par l'intermédiaire du micro, faisaient un tapage « infernal ».

Rip prépare cinq sketches cinématographiques.

On vient de commencer, aux studios de Joinville, la réalisation de cinq sketches dus à la plume du brillant revuiste Rip. Le premier de ces films de court métrage intitulé : *Une danse nouvelle* a été interprété de façon étourdissante par le spirituel Koval. Dans l'ordre des réalisations, viendront ensuite : *Le Bouff au Salon de l'auto*, avec Tramel ; *Pas d'histoires*, avec Pauley ; *En cinq-sec*, avec Yvette Guilbert et *Girouette*.

Ces sketches, mis en scène par Louis Mercanton et Jean de Marguenat sont d'un brio éblouissant et s'annoncent, d'ores et déjà, comme de très gros succès.

Encore des sketches

A côté des sketches de Rip, dont la réalisation se poursuit actuellement aux studios de Joinville, on tournera d'ici quelques jours, des petits films d'après des scénarios de Villemetz ainsi que d'Yves Mirande.

VANDAL ET DELAC

L'Afrique vous parle, cette admirable aventure de l'Afrique Equatoriale, qui depuis plusieurs semaines fait salle comble au Cinéma des « Miracles » de l'Intransigeant, connaît le même triomphe dans le monde entier. Son exclusivité de New-York a duré 23 semaines ; Berlin l'a tenu 20 semaine à l'affiche. Une des plus belles salles de Bruxelles, l'Agora, le passe actuellement avec un succès sans précédent et, des principales villes de France, les éditeurs, MM. Marcel Vandal et Charles Delac, reçoivent, des offres des plus grandes salles qui tiennent à s'assurer une telle exclusivité.

Dans tous les pays, pour toutes les races, le goût de l'aventure est le même et c'est pourquoi *L'Afrique vous parle* est acclamé partout.

Wilhelm Thiele, le réalisateur du « Chemin du Paradis », de « Dactylo », du « Bal », vient de rentrer à Paris et s'occupe activement du découpage et de la distribution du second film qu'il va tourner pour Marcel Vandal et Charles Delac : « L'Amoureuse Aventure ».

Ce film, tiré de la pièce célèbre de Armont et Gerbido, aura comme vedette Marie Glory. Les intérieurs commencent cette semaine aux Studios Tobis, d'Epinau.

La distribution allemande comporte Liane Haid dans le rôle d'Irène, et Hilde Hildebrand dans le rôle d'Eve, enfin, Brausewetter dans le rôle de Marcel ; ce dernier a fait une création très remarquée dans la version allemande de « Autour d'une Enquête ». Signalons enfin que la musique du film sera écrite par Ralph Erwin, l'auteur de « Ce n'est que votre main, Madame » ; les couplets seront dus à Robert Gilbert, de qui l'on connaît déjà ceux du « Chemin du Paradis ».

Après la merveilleuse réussite du « Bal », on peut être certain que le nouveau film de W. Thiele sera un nouveau succès à mettre à l'actif de Marcel Vandal et Charles Delac.

Après quelques jours de repos bien gagné, la troupe de Julien Duvivier est rentrée à Paris, venant du Maroc, via Marseille. Elle a commencé à travailler aux Studios Eclair d'Epinau, pour quelques intérieurs et raccords nécessaires pour achever « Les cinq Gentlemen maudits ».

Rappelons que les vedettes sont Harry Baur, René Lefebvre, Rosine Dréan et que le scénario de Julien Duvivier a été inspiré par le roman d'André Reuze.

Trente-et-une personnes, tel est le chiffre important de l'état-major artistique et technique qui s'était rendu au Maroc pour y réaliser, sous la direction de Julien Duvivier, le film *Les cinq gentlemen maudits*. Cette troupe considérable avait emporté près de dix mille kilos de bagages.

On a tourné pendant toute la semaine dernière les intérieurs du grand film *Les monts en flammes*, avec Louis Trenker, dans un studio de Berlin.

Le film sera vraisemblablement terminé dans une dizaine de jours.

Après douze semaines d'exclusivité, le grand film de Marcel Vandal et Charles Delac « L'Afrique vous parle », continue à remporter chaque soir, au cinéma des Miracles, de l'Intran, un succès triomphal.

SYNCHRO CINÉ



C'est à Bali (Ile de la Sonde) que se déroule l'action du film *Kriss*, actuellement en cours de montage chez Synchro-Ciné.

« Le Credo du Paysan »

Synchro-Ciné vient de prendre les droits d'adaptation à l'écran de la célèbre chanson de Goublier « Le Credo du Paysan ».

La réalisation de ce film sera faite par C. F. Tavano, qui réalisa l'année dernière un film de ce genre : « L'Angelus de la Mer ».

Des dessins animés français

Une série de dessins animés français est également en cours chez Synchro Ciné.

Les deux premiers sont actuellement prêts et seront présentés sous peu.

Rappelons le nouveau numéro de téléphone de Synchro Ciné : Ellysées 66-76 et 66-77.

La venue de M. Tavano, notre aimable confrère, aux côtés de M. Delacommune se fera bientôt sentir dans le développement de la vieille et honnête maison française.

Faut-il rappeler que c'est grâce à lui que l'ancienne firme Aubert avait connu le plus grand succès dans la sélection de ses éditions et la vente de ses films à l'étranger ?

EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES

Un grand acteur

C'est du plus grand, du plus beau, de celui qui ajoute infiniment à la magie d'un film, de tous les films dans lesquels il figure, l'acteur aux visages multiples : la mer.

Nos meilleurs metteurs en scène ont su remarquablement le faire jouer et, dans son dernier film « Le Cap Perdu », E. A. Dupont, avec sa maîtrise coutumière en a fait l'interprète le plus puissant de ce drame d'une rare et poignante intensité. Il faut dire aussi que « Le Cap perdu » est animé par des artistes comme Harry Baur, Jean Max, Henry Bosc et Marcelle Romée. Et cela n'est pas une des moindres raisons de son grand succès.

Folie de l'orgueil

C'est une puissante étude de l'orgueil que nous présente « Gabho le Ventriloque » et d'une manière saisissante. Le lent ravage de cette maladie mentale dans un cerveau puissant, l'immolation de tous les sentiments, y compris l'amour, ce terrifiant besoin de tout écraser. Et l'on devine comment peut être vécu un tel rôle lorsque c'est Erich Von Stroheim qui l'interprète.

APOLLON-FILM

Cette jeune firme ne s'endort pas sur ses lauriers !...

Son essor est merveilleux, mais son désir est de monter encore, de monter toujours.... Bravo !...

C'est ainsi que M. Berthier devient représentant pour Paris et la banlieue, et que Maurice Simon qui dirigea les services de publicité de Paramount en France prend en main celle d'Apollon-Film. Tout le monde connaît la compétence, la correction de Maurice Simon. Félicitons M. Dereumaux, directeur général, de son choix clairvoyant. Ne dit-on pas qu'il prépare pour la saison prochaine quelques merveilles qui doivent faire sensation ?



Braunberger-Richebé

Depuis le 1^{er} mai, les bureaux sont transférés : 13, rue Fortuny, Paris 17^e. Téléphone : Carnot 05-20 et la suite.

L'agence de Paris quitte le 53, rue St-Roch pour s'installer aussi rue Fortuny.

**

La petite comédie de Jean Tarride *Radio Folie* a passé à Aubert-Palace, en même temps que *Les Anges de l'Enfer*.

Karl Lamac a terminé les prises de vues de la version allemande de *Mam'zelle Nitouche*.

**

A l'Olympia, *Le Blanc et le Noir*, réalisé par Robert Florey et Marc Allegret, a reçu l'accueil le plus chaleureux par un public amateur de la finesse bien parisienne de cette œuvre de Sacha Guitry qui réunit, en outre, une distribution de tout premier ordre : Raimu, Alerme, Baron fils, Charles Lamy, L. Kirly, Fernandel, Suzanne Dantès, Irène Wells, Charlotte Clasis, Pauline Carton, Monette Dinay et Pauley.

**

Raimu, Alerme, la charmante Janine Marèse, Edith Méra, Alida Rouffe, Rousselière, sont les principaux interprètes de *Mam'zelle Nitouche*, le film que réalise Marc Allegret.

**

Les amours de minuit, réalisé par A. Genina, continue sa brillante carrière en Europe centrale. Il vient aussi d'être accueilli triomphalement à Londres, où la presse en a fait les plus vifs éloges.

Jean Renoir travaille activement avec ses collaborateurs pour *La Chienne*, de La Fouchardière et Mouëzy-Eon, qu'il a réalisé à Billancourt avec Michel Simon comme principal interprète.

**

La direction de la nouvelle Agence Braunberger-Richebé à Lyon a été confiée à M. Loye, le rayonnement de cette agence s'étend dans les départements suivants : Haut et Bas-Rhin, Haute-Saône, Côte-d'Or, Nevers, Puy-de-Dôme, Cantal, Haute-Loire, Ardèche, Drôme, Haute-Savoie, Savoie, Ain, Jura, Doubs, Saône-et-Loire, Rhône, Loire, Haute-Loire.

**

Pasquali, le comédien réputé, va tourner son premier film parlant en créant le rôle de Fandor dans *Fantomas* que l'on va commencer prochainement.

Fantomas ! ce nom évoque toute une série d'aventures fantastiques dont la lecture nous fit tressaillir d'angoisse.

Au Cinéma du Panthéon

Reaching for the Moon, le dernier film de Douglas Fairbanks, qui passe au Cinéma du Panthéon, a une distribution tout à fait exceptionnelle puisqu'elle comprend les noms de Bébé Daniels, Everett Horton, Jack Mulhall. Le film a été écrit et mis en scène par Edmund Goulding. La musique est de Irving Berlin, le dialogue de Elsie Janis.

Kaminsky

La Société des Films Kaminsky entreprend cette semaine, au studio Tobis, à Epinay, la fabrication d'une série de comédies parlées.

Le premier de ces films s'intitule :

La Fine combine.

Scénario de M. Jean Deymon. Mise en scène de M. André Chotin, et interprétation entre autres par :

Mlles Suzanne Dehelly, Cora Lyne, Raymond Jocelyne et MM. Carjol et Fernandel.

Osso

Un orchestre original

Dans une scène parodique irrésistible de *Tout s'arrange*, le vaudeville qu'Henri Diamant-Berger a réalisé pour les films Osso, on voit et on entend un concert de musique de chambre donné par Nina Myral et Marcel Vallée, et qui est exécuté par une harpe, une flûte, un violon, un basson et un ophicléide. La combinaison de ces instruments donne des effets comiques surprenants et ce n'est pas un des moindres attraits de ce grand vaudeville.

Robinson en 1830.

Un des plus jolis tableaux de la revue, qui a été spécialement écrit et réalisé pour le film *Paris-Béguin*, de Francis Careo, qu'Auguste Genina met en scène pour les films Osso avec Jane Marnac dans le rôle principal, ressuscitera, dans le cadre champêtre de Robinson, les grâces printanières de l'an 1830.

**

Le parfum de la Dame en noir est arrivé à Paris. On a commencé les intérieurs. Huguette ex-Duflos, Vera Engels, Kissa Kouprine, Roland Toutain, Marcel Vibert, Van Daële et Bélière enregistrent les scènes, digne suite du *Mystère de la Chambre Jaune*.

**

A Bruxelles, la première représentation mondiale de *L'Aiglon*, réalisé par Tourjansky, d'après Edmond Rostand, a été l'occasion d'un triomphe sans précédent. Ce film va être bientôt présenté à Paris.

Nord-Film

Au studio Nord-Film de Neuilly, Léo Joannon tourne *Sur la voie du bonheur*, comédie sentimentale interprétée par Jean Debilly, René Ferté, Denyse Delannoy, Pauline Carton, Jean Deiss, Charles Bressan, Chaumette, La Montagne, Frankos et Mlles Priola, Cymiane et Ledret.



Universal-Film

Universal-film a acheté « Le Million » pour l'Angleterre

Les droits pour l'Angleterre du dernier film de René Clair « Le Million » ont été acquis par Universal-Film.

C'est grâce à l'heureuse initiative de M. Max Laemmle, le sympathique administrateur-délégué de l'Universal-Film pour la France, et à la prompt décision de M. Bryson, qui s'efforce depuis plusieurs années de faire connaître au public anglais les grands films français, que le chef-d'œuvre de René Clair « Le Million » connaîtra sur tous les écrans de ce pays un long et grand succès.

SEED

Parmi les grandes productions que présentera Universal-Film pour la saison 31-32, citons le film « Seed ». Ce film traite la question de contrôle des naissances.

Cette réalisation est inspirée du livre du même nom qui a tiré à un nombre formidable d'exemplaires.

La décision de Carl Laemmle, Président de l'Universal Pictures Corporation qui fit faire une adaptation cinématographique de ce livre, a été diversement et àrement discuté, mais actuellement ce film passe au Théâtre Carthay's Circle, est unanimement approuvé, même par le clergé américain.

Une fois de plus, Carl Laemmle a prouvé qu'il n'entend pas déroger à sa ligne de conduite, qui est de produire de grands films moraux, qui restent malgré tout, très intéressants.

**

Vienne (de notre correspondant particulier). — Le Tribunal a condamné à des peines variant de 1 à 3 mois de prison, quatre jeunes nationaux socialistes qui avaient tenté de mettre le feu dans un cinéma où l'on projetait le grand film Universal « L'Ouest... rien de nouveau ».

Louvigny

Michel Simon

et

Fernandez

dans

« On purge Bébé »



Rubrique Financière

Universal-Film présentera bientôt une grande série de dessins animés sonores où nous verrons le joyeux lapin Oswald, donner libre cours à ses amusantes excentricités pour la plus grande joie des spectateurs des salles obscures.

**

Nous avons signalé, dans un précédent numéro, le joli manuel d'exploitation édité par Universal pour « La Fée du Jazz » en disant tout le bien que nous en pensions. Voici qu'Universal lance un nouveau manuel pour « A l'Ouest... rien de nouveau ». Et nous y retrouvons les mêmes qualités de présentation, de composition, d'initiative heureuse de notre confrère M. R. Chalmancier, à qui nous sommes heureux de rendre un nouvel hommage.

Metro-Goldwin

Un des plus terribles châtiments de l'inquisition était l'in pace. Ces deux mots qui signifient « en paix », désignaient les cachots souterrains où l'on descendait les condamnés et où on les oubliait quelquefois. C'était la paix en effet pour eux, la paix du tombeau. Le régime pénitentiaire américain semble avoir recueilli cette punition. Il l'applique pourtant avec une rigueur moins excessive ; on n'en sort pas toujours les pieds devant. Mais quels sinistres endroits, creusés sous terre, où la lumière tombe péniblement d'en haut comme dans une caverne ! *Big House*, le film gigantesque de la vie des prisons et de leurs révoltes, nous fait descendre en fond de ces in pace modernes. On sait déjà, par la renommée, qu'il est interprété par une élite d'artistes, parmi lesquels il faut citer Charles Boyer, les deux André, Berbey et Burère, Georges Mauly et Rolla Norman.

**

L'ennui naquit un jour de l'uniformité. L'élégante clientèle du cinéma Madeleine, n'aura jamais l'occasion d'appliquer cet adage à son établissement favori. La diversité la plus éclectique préside au choix de ses spectacles. Après le tragique, le plaisant ; après l'angoisse, le rire ; après *Big House*, *Buster s'en va-t-en guerre*. Ce film dont Buster Keaton est le désopilant protagoniste succédera sur son écran à l'immense succès qui l'illustre aujourd'hui. Nous y verrons l'incomparable comique dans les plus imprévues des situations, roulé dans les événements mesquins ou grandioses des hostilités, ridicule, poltron ou brave malgré lui, mais toujours d'une drôlerie intense, du commencement à la fin.

Cette rubrique, dont le développement est en préparation, tiendra une page entière dans nos éditions prochaines.

Les mouvements, l'activité et les rapports de sociétés y seront mentionnés avec soin et nous y ajouterons, à l'usage de nos amis, nos impressions personnelles, nos conseils financiers.

Voici, pour cette fois, quelques notes de notre excellent confrère l'A. I. C.

C'est au milieu d'une grande effervescence que les transactions se sont effectuées, l'activité se développant chaque jour un peu plus et se traduisant, en définitive, par des hausses parfois très importantes.

L'Assemblée générale de Gaumont-Franco-Film-Aubert a été plus calme qu'on ne le prévoyait dans les milieux cinématographiques. Le bilan a été approuvé. Des résolutions d'économies ont été envisagées. Des compressions importantes et une forte réduction du personnel vont s'en suivre. La présidence de M. Goudchot paraît vouloir être particulièrement énergique.

Certains titres français, plus particulièrement éprouvés ces derniers temps par la spéculation, ont regagné assez vivement une bonne partie du terrain perdu : Pathé-Cinéma se retrouve à 163 fr., après 145 fr., Pathé-Baby regagne une centaine de francs, la part « Odéon » près de 300 francs.

J. A.

Cours	9 juin	29 juin
Pathé-Ciném. cap. ..	155 »	163 »
Pathé-Ciném. jouis. .	129 »	140 50
G. F. F. A.	77 »	75 »
Marivaux	198 »	199 »
Pathé Baby	600 »	696 »
Ind. Mus. (Odéon)...	298 »	297 »
Ind. Mus. parts	2.450 »	2.590 »
Belge cinéma	198 »	198 »
Cinéma Exploit. .	753 »	785 »
Ciné tirage L. Maur.	125 »	113 50
G. M. film Gaumont.	134 50	134 50
Omnia	195 »	197 »

Au 15 juillet, Pathé-Cinéma capital tombe à 153 ; Belge-Cinéma à 170 et G. F. F. A. à 55. Extrait sous la responsabilité de l'A. I. C.



Louvigny

et

Marguerite

Pierre

dans

« On purge Bébé »

EXPLOITANTS !

Ayez votre Établissement
Sonore et Parlant
pour une dépense insignifiante
Comptant et Crédit

DEMANDEZ NOS PRIX VOUS SEREZ SURPRIS

Votre électricien fera tout simplement votre installation

Toute installation complète sur devis sans engagement

Pour en apprécier la qualité demandez la liste des salles équipées par

PHONAFILM = S^{te} FRANÇAISE D'AMPLIFICATION SONORE

18, Rue Chorou - PARIS

Tél. : THODAIN 39-51



Aperçu du Matériel livrable immédiatement :

Lecteurs de sons avec cellules et Systèmes optiques, Tables tournantes synchronisées 33 à 80 tours, (adoption sur toutes marques de projecteurs sans modifications, Bté S. G. D. G.) Amplificateurs de cellules. Amplificateurs de puissance avec lampes américaines. Hauts parleurs, dynamiques et magnétiques. Cabines métalliques montées. Moteurs Synchrones-démarrateurs. Batteries d'accumulateurs et Blocs d'alimentation.

Deux films

A LA HAUTEUR

Scénario.

Harold Horne (Harold Lloyd), employé dans une grande maison de chaussures d'Honolulu, appartenant à John Tanner (R.N. Wade), s'efforce de devenir un vendeur hors ligne et d'acquiescer une personnalité en suivant les cours d'un institut spécialisé. Ceci ne l'empêche pas de penser à l'amour et d'avoir des distractions, au grand dam des chaussures qu'il manipule, et des clientes.



Est-il plus charmant vendeur de chaussures que Harold Lloyd

Mary, la charmante secrétaire de son patron, a fait sur Harold une impression profonde ; il la prend pour une riche héritière trop loin de lui pour qu'il puisse songer à des projets d'avenir.

Dans une soirée à laquelle assiste sa bien-aimée (Barbara Kent), il joue si bien son rôle d'homme du monde, que M. Tanner, enchanté de connaître un jeune homme aussi brillant, lui fait part de ses projets de départ pour l'Amérique.

— Je compte m'embarquer vers la même époque ! répond Harold, important...

Quelques jours plus tard, chargé d'aller livrer des chaussures à une cliente à bord d'un paquebot, Harold, avant de quitter le bord, rencontre Tanner accompagné de Mary.

— Quelle heureuse surprise, s'exclame Tanner... Vous aussi, vous partez ?

Le cher ami voudrait bien s'éclipser. Trop tard, le bateau a levé l'ancre et voilà Harold en route pour l'Amérique, sans billet et sans argent...

Situations invraisemblables... Il lui faut user de stratagèmes affolants pour dépister le contrôle des officiers du bord.

Il apprend alors que la jeune fille est tout simplement la secrétaire de Tanner. Alors, plus de fossé entre eux : un vendeur peut prétendre à la main d'une petite secrétaire, même si elle encourt les foudres de son patron comme c'est le cas de la gentille Mary, qui a oublié d'expédier une lettre de commande très importante. Cette négligence va peut-être entraîner la ruine de Tanner. Que faire ? La commande doit parvenir le lendemain à San-Francisco... Harold veut sauver la jeune fille que Tanner menace de renvoyer. Il cherche un moyen d'y parvenir, lorsque le commissaire du bord le découvre et se lance à sa poursuite. Pour lui échapper, il se cache dans un sac postal, pas pour longtemps, car les matelots chargent le courrier à bord d'un hydravion qui l'emportera à terre.

A San-Francisco, tous les sacs sont transbordés dans la voiture postale, tous, sauf un seul — celui d'Harold — qui glisse sur une planche reliée à l'élévateur de matériaux d'un building en réparations.

Péripéties sans nombre, invraisemblables acrobaties à donner le vertige ; Harold suspendu, accroché aux aspérités de la façade de l'immeuble au trentième étage entre terre et ciel, sort enfin de cette pénible situation et se retrouve sur le sol ferme juste à temps pour remplir sa mission.

Son intervention a sauvé la fortune de Tanner. Reconnaisant, celui-ci félicite son vendeur et lui donne pour récompense une brillante situation dans ses manufactures.

Quant à Mary... mais vous devinez sûrement...

(Distribué par Paramount.)



Comment n'amuserait-il pas, même les bébés ?

LE

Scénario.

Une jeune fille, aussi belle que riche, Marya (Suzy Vernon), a consenti à épouser le lieutenant Victor Sablin (Pierre Batcheff), jeune étudiant en médecine qu'absorbe la découverte d'un merveilleux sérum. Elle ne ressent cependant pour lui aucun amour et n'accepte cette union que par une sorte de pitié.

La guerre éclate et Sablin est envoyé au front comme lieutenant. Persuadée que la



Convoqué devant le général des insurgés...

place de son mari n'est pas là, mais plutôt dans un laboratoire où il pourrait rendre de réels services, Marya va trouver le général sous les ordres duquel il sert pour le prier d'autoriser cette mutation. Mais le général (Thomy Bourdelle) intraitable sur le chapitre de la discipline militaire, refuse net. Sablin, cependant, se révèle bien piètre soldat, car la médecine seule l'inté-

Paramount

REBELLE

resse. Convoqué devant le général, il s'insurge contre les reproches de son chef et, le rencontrant quelques jours plus tard, s'empare et critique amèrement l'organisation de l'armée. Convaincu de rébellion, il est condamné à mort, et doit être fusillé dans sept jours.



Convaincu de rébellion, il est condamné à mort.

A cette nouvelle, Marya tente d'approcher le général pour essayer de le fléchir. Mais sachant qu'il ne se laissera attendrir ni par les larmes ni par les prières, elle s'arrange pour le rencontrer dans l'inti-



— C'est moi, répond le général.

mité. L'intelligence et la beauté de cette jeune femme le frappent profondément et il devient bientôt éperduement amoureux d'elle. Marya, de son côté, ne peut résister à cet amour qui la gagne à son tour et, oubliant la raison de sa démarche, elle cède,

non par intérêt, mais véritablement par amour.

Le lendemain matin seulement, elle ose demander la grâce de son mari. Déçu, croyant qu'elle ne s'est donnée à lui que par intérêt, le général refuse net et Marya retourne à la ville, persuadée que son mari a été passé par les armes.

Le général a cependant réfléchi : il fera grâce. Mais quand le jeune officier apprend que sa libération est due à l'intervention de sa femme, il refuse l'offre que lui fait son chef de l'envoyer dans un centre médical. Il veut d'abord retrouver, pour le tuer, l'homme qu'il croit coupable d'avoir exigé un tel marché.

— C'est moi, répond le général.

Fou de rage et de douleur, le lieutenant veut le tuer. Mais l'autre le maîtrise sans peine. Soudain se déclenche une attaque ennemie. Sablin cherche, mais en vain, la mort sous les balles ; c'est le général lui-même, qui, risquant sa propre vie, détourne le coup fatal qu'allait lui porter un des assaillants.

Devant la grandeur d'âme de son rival, le jeune officier s'incline ; il comprend que son chef aime véritablement Marya d'un amour sincère et profond. Résigné, il s'incline devant l'irréparable et c'est lui-même qui rendra sa liberté à Marya pour lui permettre ainsi de refaire sa vie aux côtés de celui qu'elle aime.



L'acoustique des studios

L'aménagement des studios du nouveau palais de la Radiodiffusion

Dès le début de la radiodiffusion, on s'est rendu compte de toute l'importance qu'il fallait accorder à l'acoustique du studio. Il est arrivé très souvent que l'exécution musicale d'un morceau était excellente devant le micro, alors que la reproduction par récepteur et haut parleur était loin d'être satisfaisante. Ce n'est qu'après des expériences nombreuses que l'on est parvenu à aménager un studio de façon à obtenir de bons résultats.

L'installation d'un studio présente d'autres difficultés que celles d'une salle de concerts ordinaire ; en effet, celle-ci doit être aménagée de telle sorte que l'on puisse, de n'importe quelle place, entendre parfaitement le morceau joué, alors que dans un studio, cela ne doit être le cas qu'aux endroits précis où sont installés les micros ; il faut donc que ces derniers puissent capter le son de façon idéale. Le plus grand écueil réside dans le fait que généralement, un studio est plus petit qu'une salle de concerts et cela provoque des phénomènes quelque peu différents. Un des ingénieurs en chef de la « Reichs-Rundfunk-Gesellschaft » a expliqué dernièrement au cours d'une conférence, la manière dont on s'était efforcé de vaincre, dans le nouvel édifice berlinois, toutes les difficultés possibles et voici comment on a aménagé l'un des plus grands studios existants, mesurant 23 m. de long, 11 m. de large et 7 m. de haut. Le mur qui se trouve derrière l'orchestre est construit de façon à réfléchir le son ; par contre, le mur devant lequel est placé le micro est recouvert d'une étoffe amortissant le son. Il en est de même pour les murs latéraux. Cette précaution nécessaire a été prise pour remplacer l'effet absorbant du public dans les salles.

Afin de pouvoir modifier encore l'acoustique de cette salle, lorsque, par exemple, il n'y a que peu d'exécutants, une partie des murs est percée de portes tournantes, la partie postérieure de ces portes étant couverte d'un matériel absorbant ; en retournant un certain nombre d'entre elles, on peut agir à volonté sur le son. En outre, le studio n'est pas absolument rectangulaire ; les murs forment entre eux un certain angle qui favorise encore l'acoustique.

Au centre de la construction se trouve le plus grand des micros qui, n'étant pas encore terminé, n'a pu être inauguré.

Il a 45 m. de long, 25 m. de large et 11 m. de haut. Il existe encore différents autres studios dans ce nouveau palais de la radiodiffusion, et qui tous, sont destinés à des buts spéciaux et aménagés en conséquence. Les chambres de contrôle de plusieurs grands studios en sont séparées par une paroi de verre. On peut voir ainsi ce qui se passe dans le studio et le technicien de service peut, de la sorte, donner des indications aux exécutants. C'est dans les chambres de contrôle qu'a lieu l'amplification des faibles courants microphoniques. En outre, on peut, de ces chambres, mettre la « salle de l'écho » en communication avec le micro, provoquant de la sorte un écho, et obtenir ainsi un certain effet « d'ampleur » donnant aux auditeurs la sensation que l'on emploie un studio beaucoup plus grand. L'application de la « Salle de l'écho » peut être d'un grand intérêt dans l'exécution de pièces radiophoniques.

Suivez-vous l'effort de

CINÉ-PHONO-MAGAZINE ?

D'un pays...



...à l'autre

EN ITALIE

Le succès de La Scala (l'escalier)

Le nouveau film de Gennaro Righelli *La Scala* (l'Escalier) a remporté un très grand succès dans toute l'Italie. Les articles parus dans les quotidiens les plus importants mettent surtout en relief la valeur artistique et musicale de cette œuvre cinématographique.

Un film italo-allemand

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, on est sur le point de commencer à la « Cines », la réalisation d'un film en versions italienne, allemande et internationale. Il s'agit de l'adaptation cinématographique d'un roman bien connu des écrivains Otto Eis et Katscher, qui sera mis en scène par un des meilleurs régisseurs allemands : Hans Steinhoff. Assistant pour la version italienne sera Nunzio Malasomma.

Ventes à l'étranger

La production « Cines » continue brillamment son expansion à l'étranger.

Naples qui chante, qui a eu deux grands succès au Théâtre Belmonte de New-York et au Cinéma Renacimiento de Buenos-Ayres, a été vendu pour toutes les Républiques du Sud Amérique et pour de nombreux autres pays.

La dernière berceuse a été vendu pour l'Espagne, l'Argentine, le Brésil et l'Australie.

Pays natal, pour la Pologne, la Suisse, la Roumanie, le Brésil.

Médecin malgré lui et *La Cour*, ainsi que *Cour d'assises* et *Néron* ont été vendus pour la Suisse.

Le film italien a ainsi reconquis à l'étranger la place qui lui est due.

B. A. PIETRI.

EN YUGOSLAVIE

Un film original et, de plus, intéressant, a été présenté devant une assemblée d'élite, en premier lieu les membres de la Société des Géographes, à l'Université de Belgrade ; Mme Marianne Gusic, née Zagrebienne, en compagnie du médecin et géographe, M. le Docteur Gusic, son mari, et de M. Koranski, a réussi la tâche qu'elle s'était imposée de tourner un film des contrées des hautes régions du Durmitor, avec ses massifs en grande partie impraticables, sauvages et couverts des neiges éternelles et de leurs habitants. En touriste enthousiaste elle a atteint son but et au lieu d'écrire ses impressions dans un livre savant, elle a bien fait de nous faire un tableau vivant et saisissant de ces paysages inexplorés.

Notre érudite compatriote a donné de vive voix, pendant la projection, un commentaire fidèle de la vie de ces montagnards braves et loyaux, ainsi que des richesses naturelles de ces régions dont on ne se doutait certainement pas.

Film de propagande

Un film national et de propagande de la dernière importance, dédié surtout au peuple et dont nous eumes les prémices à Zagreb, court dans les provinces yougoslaves. La bande *Les Amoureuses* est une œuvre très remarquable du Professeur Joza Ivakic, son auteur et réalisateur. C'est le roman de deux beautés villageoises, leur mort tragique pour s'être refusées au devoir sublime, mais lourd, de la maternité, afin de garder leur beauté. Nous en donnerons les détails dans notre prochain courrier.

Marie ZIVKOVIC.

Un grand compositeur

Romolo Alégiani

Romolo Alégiani est l'auteur de plusieurs opérettes jouées dans presque tous les théâtres italiens. Ses œuvres regurent un très bon accueil auprès du public et de la critique.

« La Grande Duchesse » fut donnée la première fois au Théâtre « Eliseo » de Rome, ainsi que « Le Caprice de ma femme ».

Mais son succès le plus important fut obtenu par « Le Contrôleur des Wagons-lits », tiré de la célèbre pièce française d'Alexandre Bisson.

« Une grosse affaire », d'après la comédie de Maurice Hennequin et Pierre Véber, fut aussi très appréciée au Théâtre Adriano, à Rome.

Romolo Alégiani — en ce moment à Paris — collabore avec MM. Pierre Véber et André



Romolo Alégiani

Heuzé à une nouvelle opérette intitulée « Une femme aux enchères », qui sera certainement terminée au début de la saison prochaine.

Quelques morceaux extraits de cette opérette, qui seront enregistrés prochainement, nous ferons mieux apprécier les qualités artistiques et originales de ce compositeur, qui fait actuellement aussi de la musique pour les films sonores de « Pathé-Journal ».

Le maestro Alégiani a composé également de ravissantes mélodies, des valse, des tangos, ainsi que la « Marche du clin d'œil », « L'intermezzo Marria », « Son Altesse s'amuse », et « Le Duo des Pantins », que l'orchestre du *Moulin Rouge* exécute en ce moment et que diverses maisons d'éditions doivent enregistrer.

Nous venons de recevoir un nouveau disque : « Aimons-nous simplement », musique de Romolo Alégiani, paroles de Max Eddy, enregistré sur disque « Idéal », par le bien connu baryton Marcel's.

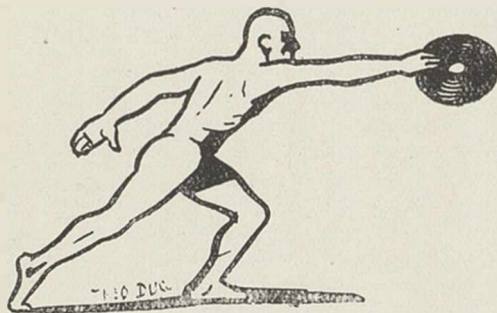
LISEZ plus loin

nos

Notes de Discothèque

Disques de films

GROCK AU DISQUE



Parmi les derniers enregistrements tirés des films parlants, nous grouperons par maisons ceux qui nous semblent présenter le plus d'intérêt.

ONÉON nous présente *Grock* dans son sketch, tel qu'il joue dans le film édité par Sofar, en quatre disques remarquables (166.436 à 439).

COLUMBIA édite deux airs charmants de *Flagrant délit* : « un regard » et « si c'est ça l'amour ». — Adrien Lamy (D. F. 479) et « Tes lèvres rouges » de *La Marche à la Gloire* (D. F. 421). En orchestre, *Le Chemin du Paradis*, fox-trot (D. F. 450) et des *Lumières de la Ville*, le dernier succès de Charlot à Marigny, le « Tango » par l'orchestre Géroldo Gaucho (D. F. 506).

GRAMOPHONE reprend « Ta voix » de *Cendrillon de Paris* (K. 6.182) ; « Loin de toi » de *La Chanson de mon cœur* (K. 6.188) et *La douceur d'aimer*. Arnalina avec « Lorsque l'amour vient », de *Tropiques* (K. 6.184). Puis, avec Alice Coccià : « Ce n'était pas vous » et « Chanson d'amour » du film *Marions-nous*, le succès du Paramount (K. 6.202).

Dans l'orchestre de genre, c'est *Princesse à vos ordres*, avec « Mon amour quand je danse... », valse et « C'est suffisant » par Lewis Ruth band (K. 6.207), que nous retrouvons.

PATHE enregistre excellemment « seul » du *Chanteur de Séville* (X. 93.005) et « Nous sommes seuls » du film parlant à grand succès *Le Million* (X. 94.018).

BROADCAST en orchestre musette de Salimbeni reprend les deux airs tant de fois enregistrés du *Chemin du Paradis* « Tout est permis quand on rêve » et « Avoir un bon copain » (2.170). C'est aussi *Un bon copain* que EDISON BELL nous offre avec le F. S. 805 et d'EDISON-BELL encore (F. S. 769), mais chanté cette fois « Mélancolie » d'Accusé, levez-vous, l'excellent film de Maurice Tourneur que tout le monde en France (et même à l'étranger) a déjà applaudi.

La production des films marche au ralenti en ce moment et les maisons d'édition s'assurent d'avance les succès en perspective. C'est ainsi qu'ONÉON vient, notamment de réserver l'édition des nouvelles chansons de Bach dans *En Bordée* « T'y dis t'y oui », très amusante, « Dans les rues de Toulon » et « Dans la marine », d'une naïveté bien militaire, ainsi que la romance chantée par Sim Viva et Turreil « Je vous aime ». Et bientôt, lorsque *En Bordée* passera au Gaumont, ces chansons seront sur toutes les lèvres.

THEO DUC.

Grock, le clown assurément le plus célèbre du monde, Grock, le génial fantaisiste des plus grands music-halls. Grock est à l'apogée de sa gloire : ne vient-il pas de connaître à Paris, sur la piste du Cirque Médrano où il avait fait ses débuts et où il n'avait point paru depuis vingt-trois ans, un indicible, un formidable triomphe ? Ne vient-il pas de livrer au public son premier film sonore qui est une magnifique profession de foi ? N'allons-nous pas connaître ses *Mémoires* ?

Ecoutez Legrand-Chabrier, ce poète de la critique, que le référendum d'un magazine a d'ailleurs proclamé « Prince de la critique de music-halls » :

« Il se pose, sous l'aspect et la perfection de l'éternité, dans le médaillon de la piste de Médrano.

« Grock a une éducation de cirque. Ce fut un enfant voué au cirque, de soi-même par sa propre vocation et, qui dompta l'aventure. Sa jeunesse est un roman réel et symbolique, une façon de film.

« Ah ! si vous savez analyser le POUR-QUOI de Grock avec son corollaire le « SANS BLAGUE », vous y trouverez, j'en suis sûr, toute l'essence psychologique de son numéro d'excentrique musical, avec ses fantaisies en ligne brisée, ses acrobaties, témoignage de la pratique lointaine de quinze numéros différents. « Grock, je le répète souvent, c'est l'homme-cirque ! et surtout l'affirmation d'un type humain et plus qu'humain.

« Grock a créé les Grock... Entrant dans la salle bien avant que Grock ne paraisse, l'on sent une atmosphère chargée de désir et frémissante de l'attente collective. Quand arrive le tour de Grock, le public, s'épanouissant d'intense attention, est fixé sur le rideau qui s'en trouve.

Grock a certainement une action magnétique sur le public. Dès qu'il paraît, il devient la cible de toutes les attentions. Un silence respectueux, mais gros de rire l'accueille. Aussi, n'aura-t-il jamais besoin d'appuyer sur le moindre de ses effets pour se sentir compris, apprécié, glorifié.

Il parle peu, ne disant que les mots essentiels de la parodie humaine qu'il nous livre, ayant soin de toujours revenir sur les mêmes formules, selon la manie de chacun... Le miracle de Grock est avant tout la parfaite communion immédiate de l'artiste avec son personnage multiple. Ainsi il joue sur le velours, dès la première minute, en toute sûreté d'être notre spectacle et de le conduire en sympathie de notre désir d'humour, avec de brusques pointes de tristesse, des écarts de gaucherie, des mouvements de fraternité ingénue.

Ce n'est pas à la portée de tous et de n'importe qui de faire durer à ce point,

et sous la constante action dissolvante du quotidien, et sous la tentation de la séductrice et éphémère aventure de l'improvisation, un chef-d'œuvre, essentielle expression de sa volonté d'art et d'artisan...

Voilà plus de vingt ans que Grock fait seul son numéro illustre. Il fut pendant plusieurs années le partenaire du clown Antonet, mais il préférait le music-hall et Antonet était essentiellement de « cirque », comme eût dit Anatole France, il s'en alla, seul, par les routes du monde, glanant sous tous les climats, en toutes les langues, d'innombrables observations puis les épurant impitoyablement pour en dégager la « substantifique moelle », comme disait Rabelais. Ainsi est-ce du rire concentré qu'il dégage le génie de Grock. Et non pas pourtant du rire en pilules. Car nul n'est plus directement humain que l'art, mis au point avec une patience ahurissante et qui pourtant à chaque fois des façons d'improvisation, de ce génial fantaisiste, aux grands pieds empruntés, à la redingote flottante, au crâne dénudé, à l'œil en vrille, au sourire en tire-lire, et qui coupe ses POURQUOI et ses SANS BLAGUE de mille trouvailles saisissantes et d'une abracadabrante virtuosité musicale de violoniste, de clarinetiste, de pianiste compositeur !

Au POURQUOI ? universel du grand artiste, au POURQUOI ? de cet art inouï, Grock va répondre lui-même : Grâce aux disques, Grock va vous livrer le secret de son génie comique !...

Car ce qu'ils apportent n'est pas un résumé, un échantillon, une espèce d'« autographe », mais bien le numéro complet de Grock qui est son chef-d'œuvre patiemment mis au point pendant des dizaines d'années et universellement acclamé ! Or, dirons-nous pour ceux qui, trop éloignés des centres, n'ont pas applaudi le génial comique, dirons-nous ce qu'est ce fameux numéro ? C'est à la fois très simple, parce que d'une humanité large, et très complexe, parce que cette humanité surgit d'un admirable travail de marqueterie si l'on peut dire, parce que cette fresque d'une couleur étonnante, a été composée par petites touches, à l'aide de milliers d'observations partout recueillies.

Grock arrive, on l'attend comme les enfants au Guignol attendent Polichinelle, selon tel conte de Charles Nodier. Son partenaire, excellent musicien lui-même, est un Monsieur très correct, courtois, disert, vêtu d'un habit bien coupé. Et voici Grock qui s'avance à petits pas comme feutrés sur ses pieds chaussés de souliers immenses et qui, au bout d'un main gourde gantée grossièrement et issue d'une redingote trop large, tient une immense valise. Voici Grock avec son ineffable rire en soupirail ou en tire-lire de philosophe hilare, voici Grock ! Car, croyez-vous, il surgit vivant



Deux artistes

aimés de tous

les publics

René Lefebvre

et

Pierre Brasseur

dans

« Mon Ami Victor »

(Etoile film)

Un gros succès de librairie : L'ŒUVRE DE CHAIR par Raymonde MACHARD

du disque, tant son art est suggestif : Vous le voyez réellement !

Et il parle. Que dit-il ? Il est le faux timide, qui va son petit bonhomme de chemin, et qui « vous rattrapera bien au tournant », comme on dit. Ses POURQUOI ? irrésistibles, ils ont parfois l'air saugrenus, mais qu'ils sont profonds ! Et dans ses SANS BLAGUE, quelle philosophie qui n'est jamais amère, qui n'est jamais non plus légère, pourtant ! Le miracle, c'est que tout déchainé un rire inextinguible, tout en faisant penser.

La merveille, c'est ainsi que Grock a même, grâce à des transitions qui ne sont qu'à lui, des soli d'instruments divers : violon, concertina, clarinette, piano etc... où il apparaît proprement en virtuose incomparable ! Sait-on qu'il est un compositeur de talent ! En Amérique du Sud, à ses débuts, un simple tour de piste qu'il effectuait en jouant de la clarinette au milieu des Augustes, déchainait des tempêtes de rire... Écoutez-le, VOYEZ-LE au piano, jouant en acrobate, avec une légèreté folle, sans quitter ses énormes gants... Voilà Grock !

(Grock a réservé à ODEON l'exclusivité de ses disques.)

(Le film de Grock est distribué par la SOFAR.)

L.



GROCK

dans son sketch
de Music - Hall
sur disques



4 DISQUES

- 166.436. — Le petit violon - Le clarinetiste.
166.437. — Le gai.... Kr - La tyrolienne.
166.438. — Essai au piano - Violon et piano.
166.439. — Concertina - Le quatuor de clarinettes.
vendus en album au prix de 110 frs.
(On peut se procurer chaque disque séparément.)

Enregistrez tous votre voix

La solution du difficile problème de l'enregistrement direct ouvre des horizons nouveaux au phonographe.

En effet, l'inscription immédiate sur disques souples de conservation indéfinie et d'audition parfaite, permet de satisfaire non seulement les curieux, heureux d'enregistrer leur voix, mais encore les mélomanes, les tragédiens et comédiens désireux de conserver leurs créations, les ingénieurs et directeurs de firmes donnant des explications ou dictant des consignes, les commerçants réalisant eux-mêmes quelques allocutions publicitaires.

Galliavox présente toute une gamme d'appareils d'exploitation qu'ils vendent ou louent par un contrat très libéral.

Citons d'abord l'appareil portatif composé de deux valises très facilement transportables : l'un comportant le phonographe, les microphones et le pick-up scripteur ; l'autre un système d'amplification pouvant se brancher sur un courant quelconque. Cet appareil convient aux casinos, hôtels, cafés, dancings, cinémas et se prête parfaitement à l'exploitation de toute manifestation locale.

Cet appareillage mobile peut être conçu pour l'enregistrement à distance. Fonctionnant alors en synchronisme avec un appareil de prises de vue, il rend ainsi les plus grands services à l'art cinématographique, assurant une sonorisation ou un contrôle de sonorisation pour films peu coûteux et immédiatement appréciable.

Les Galliavox Standard, appareil de précision, muni d'un préampli spécial, donne des enregistrements impeccables et puissants. Présenté en un meuble luxueux en loupe d'orme, il est complété d'un appareil de signalisation à 6 lampes.

Quant au Galliavox Luxe, il se prête à tous les raffinements.

Une inauguration chez Columbia

L'inauguration des nouveaux salons de vente « Columbia », place de la Madeleine, a marqué un gros succès pour la grande firme en réunissant autour de son étai-major non seulement un groupe de gracieux et de talentueux artistes, mais encore une élite du monde phonographique.

C'est dans un cadre des plus coquets et des plus élégants que les clients viendront faire leur choix parmi toutes les belles éditions de la grande marque et pourront auditionner les disques choisis avant de les emporter. Cela leur permettra de juger en même temps de la pureté incomparable des appareils d'audition.

Faut-il rappeler que « Columbia », dans le Grand Prix du disque 1930 a remporté 13.333 francs sur la dotation de 25.000 offerte par *Candide*. Primée dans tous les genres, la marque « Columbia » voit ainsi consacrée la haute valeur de ses enregistrements.

Aux Disques Hébertot

La direction des disques Hébertot est assurée par M. Henry Menger, le réalisateur du premier disque incassable français « Discolor », dont nous étions les premiers à signaler l'importance ici même, il y a un an. A en juger par les échantillons que nous venons de voir, le dernier mot est encore loin d'être dit en ce qui concerne le disque illustré et en couleurs, dont la France peut s'enorgueillir de posséder le premier spécialiste.

Aiguilles HEROLD

Il ne se fait rien de mieux
Aiguilles pour Pick-Up
et
toutes variétés de modèles

H. TORRÈS, 51, Rue Grenéta, 51
PARIS (2°)

Téléphone : Richelieu 91-47

MIL-ODI

Aiguille en graphite inusable

Une seule aiguille pour 1.000 Auditions

Nettoie et entretient le
disque sans vous en
occuper, sans le changer

15 fr. Prix
imposé

Pour le gros : 8, rue Catulle-Mendès, Paris-17° - Wagram 37-99

NOTES Pour votre DISCOTHÈQUE



NOS RENSEIGNEMENTS

Nous rappelons, pour nos nouveaux abonnés et lecteurs, que nous sommes à la disposition de nos nombreux amis pour les guider dans le choix de leurs disques et leur fournir tous renseignements qu'ils désirent.

Voir en fin d'article nos réponses « Courrier du disque ». Il est répondu par lettre particulière aux correspondants dont nous ne faisons pas mention dans le journal.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Voici les quelques disques d'orchestre symphonique que nous avons cette fois à signaler à nos amis. Ils sont classés par Maisons d'Édition, comme dans les autres genres, et au hasard du classement, c'est-à-dire que ce choix, fait dans les divers catalogues, est d'un bout à l'autre, sélectionné, sans priorité d'origine.

Odéon (X. X. P. 7.220), avec l'Association artistique des Concerts Colonne, direction du maître Gabriel Pierné, membre de l'Institut, nous offre la MARCHÉ HÉROÏQUE, de Saint-Saëns. Nous la connaissons tous déjà, mais voici un enregistrement très sonore bien que parfaitement modelé qui la fixe dans la cire à la perfection.

Gramophone (L. 852) édite MAROUF, danses, de Rabaud, par le Grand Orchestre Symphonique dirigé par M. Piero Coppola. Couleur locale très marquée, grâce orientale, bel envol sonore dans la deuxième partie, beau disque d'entracte et de salon.

Pathé (X. 8.817) présente une fantaisie de LA VIE PARISIENNE, en deux parties, le succès du jour avec l'orchestre G. Andolfi. La musique à la fois fine et prime-sautière, simple et entraînante d'Offenbach est ici particulièrement exécutée. En deux disques, 4 parties, Pathé-Art (X. 8.806 et 8.807) a eu la belle pensée d'éditer LE CAMP DE WALLENSTEIN, du maître Vincent d'Indy, à l'occasion de son 85^e anniversaire. En outre qu'ils sont particulièrement réussis, ces deux disques ont une valeur inappréciable du fait que c'est le maître lui-même qui a dirigé l'orchestre et, en autographe vocal, indiqué les circonstances dans lesquelles il réalisa son œuvre. Voici une occasion rare, dis-je, mes amis !

Pour Broadcast (2.167), l'orchestre de Giorgio Amato exécute avec finesse deux morceaux de Langer, GRAND-MÈRE et GRAND-PÈRE et la musique exprimant la douceur de ces bons vieillards, est bien touchante.

Enfin, du supplément Polydor nous détachons le CAPRICCIO ITALIEN en trois parties (27.221 et 27.222) par l'orchestre de l'Opéra National de Berlin, direction Alois Mélihar. Orchestration excellente, brillante, évocatrice d'une troupe de cavaliers au galop et qui contient plusieurs autres passages remarquables. Sur la quatrième face, nous trouvons EUGÈNE ONEGGIN, du même auteur, que nous n'avons pas encore cité, Tchaïkowsky, morceau gai,

frondeur par endroits mais toujours grandiose et d'une couleur spéciale qui nous rappelle souvent la nationalité de son auteur.

Signalons aussi une inscription de *Perfectaphone* (3.387), originale et caractéristique, LANTERNE JAPONAISE, de Yoshimoto, procession valse (très mélodieuse) et départ avec une SÉRÉNADÉ CHINOISE, de Ludwig Siede aussi curieuse, allègre, chantante et très bien rendue par l'orchestre symphonique de Mogador dirigé par G. Diot.

L'orchestre Edison Bell nous donne pour *Radio* (F. 613) les SCÈNES PITTORESQUES, de Massenet, en 2 parties. Chacun sait que Massenet dans sa musique employa surtout le violon, instrument le plus capable d'exprimer toutes les nuances de sa conception. Ici dans la MARCHÉ, aérienne par endroits et par d'autres en touches prononcées, ainsi que dans l'AIR DE BALLET, léger aussi mais plus triste, M. Georges Bailly a su faire particulièrement ressortir cette jolie page du maître.

MUSIQUE MILITAIRE

La musique du 46^e d'infanterie sous la direction du capitaine-chef Froment enlève brillamment la Marche américaine NATIONAL EMBLÈME, de Bagley et donne à la MARCHÉ INDIENNE, de Sellenick, que chacun connaît peu ou prou, toute son ampleur teintée de caractère exotique, Odéon (238.209).

VIOLON

Le roi des instruments qui traduit si bien nos impressions intimes, nos pensées les plus subtiles, nos rires et nos larmes est représenté notamment cette fois par six disques, à signaler spécialement : 3 Odéon, 2 Gramophone et un Omnia, par ordre de quantité.

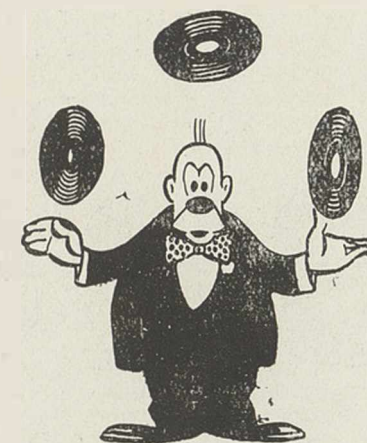


Manuel Quiroga

Pathé

(Photo Manuel frères)

Avec Marcel Darrieux, violon solo des Concerts Colonne, accompagné sur piano par Mme Darrieux, Odéon (166.385), nous présente MARIAGE, de Simonetti, une jolie page exécutée avec toute la douceur et le sentiment convenables et SALUT D'AMOUR, de E. Elgar, très finement exprimé. Pas de vitesse étourdissante, mais une simplicité savante qui, comme dans le style, est sans doute la plus pure manière de l'art.



Odéon (171.118) avec CAPRICE VIENNOIS, de P. Kriesler, gai, gracieux, mais difficile et Kol Nidrei, de Max Bruch, adagio d'après une mélodie hébraïque abondant en jolies phases musicales affirme encore le jeu souple et très coloré de Mlle Jeanne Gautier.

Enfin le célèbre virtuose Bronislaw Huberman dans la VALSE EN LA MIEUX DE BRAHMS, belle et douce rêverie gravée magnifiquement et ARIA DE BACH SUR LA CORDE DE SOL, d'un charme puissant si spécial aux graves du violon, nous enlève, et, par sa maîtrise rare, nous plonge dans un monde inconnu. Disque superbe dont toutes les disothèques doivent s'enrichir. Odéon (123.769).

Avec Gramophone (K. 6.135) voici le jeune soliste Roland Charny dans LES MILLIONS D'ARLEQUIN et SÉRÉNADÉ, pour l'exécution desquelles il déploie toute la douceur de son jeu. Les enregistrements de cet artiste se confirment pleins de valeur et d'intérêt.

De chez Gramophone, il convient de citer encore (D. A. 1.104) un Erica Morini dans LE ZÉPHIR, de Hubay et HUMORESQUE, de Tchaïkowsky-Kreisler. Art consommé qui se joue des difficultés et même de l'harmonique dangereuse dont « Le Zéphir » est parsemé. Enregistrement supérieur.

Avec Omnia (27.903) nous retrouvons LA HERCEUSE DE JOCELYN et LA CÉLÈBRE « SÉRÉNATA » de Enrico Toselli, que tout le monde connaît et qu'exécute M. Quattracchi avec beaucoup d'âme et un métier sûr.

J'ai gardé pour la fin un merveilleux enregistrement du prodige Fritz Kreisler dont les récentes auditions à Paris furent sensationnelles et dont Gramophone fixe dans la cire le meilleur choix pour les amateurs éloignés et les enthousiastes qui l'ont entendu et veulent le conserver vivant. Le voici dans la MÉDITATION DE THAÏS et dans TAMBOURIN CHINOIS, dont on sait le joli contraste d'expression. Est-il possible de tirer du violon des accents plus purs et plus profonds, plus palpitants ? Peut-on mieux extérioriser toute l'âme de la petite boîte creuse emplie de larmes et débordante de rêve ? J'en appelle aux violonistes eux-mêmes, aux véritables connaisseurs pour qui le jeu de Kreisler demeurera un régal.

Nous venons de parler de Marcel Darrieux, voici qu'avec Discolor (F. 4.002). Nous le retrouvons dans CHANT INDU, de Rimsky Korsakoff et LES CHÉNUIS de Couperin, et c'est toujours de son style sonore et chaud qu'il extériorise ici tout le sentiment contenu dans ces deux belles pages.

VIOLONCELLE

Signalons un disque très réussi de Mlle Lucienne Radisse, bien connue du public des grands concerts, accompagnée au piano par Mlle Nathalie Radisse. Du côté recto (ou verso, à votre choix) la « Sicilienne » de CAVALIERIA RUSTICANA et de l'autre, le NUL, de Xavier Leroux. Jeu franc, plein et coloré. Réalisation technique et artistique de choix.



LES MERVEILLEUX
DISQUES CONCENTRÉS

BROADCAST

de 20 cm. durée d'audition égale à 25 cm.
ne COUTENT que 12 FRANCS

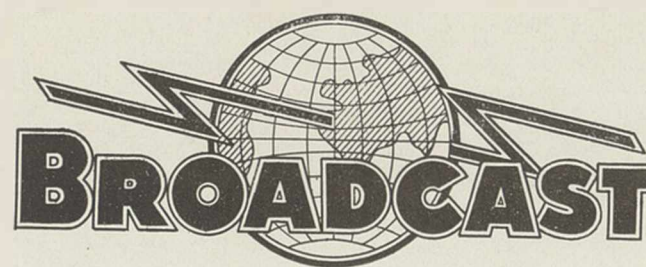
LES **Super-Broadcast**
de 25 cm. durée d'audition égale à 30 cm.
ne COUTENT que 18 FRANCS

NE JOUEZ LES DISQUES
BROADCAST qu'avec les
meilleures aiguilles du monde
PYRAMIDE D'OR

l'étui de 200 aiguilles : 6 francs

sur les réputés appareils portatifs
BROADCAST
à 300 et 600 Francs

Sté. Anonyme
des DISQUES



31, r. des Salles
Courbevoie

ENSEMBLE DE CORDES

Pour *Edison-Bell-Radio* (F. 617), M. Georges Bailly dirige un ensemble de cordes qui exécute *Idéale*, de Tosti, et *Reviens à Sorrente*, de De Curtis. Chacun sait que les cordes expriment les plus douces sonorités et ici dans une lente et mélodieuse mélodie comme « Idéale » aussi bien que dans une rêveuse sérénade, comme « Reviens à Sorrente » les cordes font merveille. Disque reposant qu'après toutes les productions fortes, syncopées et bigarrées nous écoutons avec un plaisir rare.

PIANO

Il faut noter des améliorations notables dans l'enregistrement du piano dont on sait les anomalies suivant qu'on emploie telle ou telle marque d'instrument qui, au naturel, ne présentent pas de différence sensible.

Pathé, sur piano Grotian-Steinweg nous offre par Jacques Dupont la 3^e étude de Chopin (X. 9.985) et par Mlle Carmen Guilbert (X. 9.982) deux jolis morceaux : *Brève*, de Debussy et *Barcarolle*, de G. Fauré. Et voici de la jolie musique, d'abord d'une touchante mélancolie et ensuite douce, nonchalante et fraîche à souhait. L'instrument n'est pas trop réfractaire et nous donne des passages d'une excellente venue.

Odéon (166.382) sur piano Gaveau nous fait entendre M. Léon Kartun dans *Rondo Capriccioso*, de Mendelssohn. Le célèbre pianiste trouve une nouvelle occasion de marquer sa maîtrise, aussi bien dans les passages lents qu'il exprime avec une douceur émouvante que dans les passages rapides dans lesquels il déploie son étonnante technique. Il s'exprime alors avec tant d'adresse et de vélocité que nous ne pensons même pas aux difficultés de cette exécution. Et cependant...

Broadcast (2.161) nous fait repasser en solo de piano, par Harry Bidgood, tous les refrains à succès de Maurice Chevalier. N'est-ce pas une excellente idée puisque nous avons tous plus ou moins fredonné ces airs, nous serons heureux de les mieux entendre et de les conserver dans une plaquette très sonore et bien enregistrée. De même avec Laddie Ray, *Broadcast* (4.054) voici une sélection d'airs populaires, exécutés avec vigueur et cadence, et parmi lesquels nous retrouvons les uns après les autres, les foxes que nous avons dansés.

Polydor (27.223) édite aussi pour sa part, avec le maestro Johnny Aubert, les *Scènes d'Ex-Fants*, de Schumann, et voici deux très bons disques dans lesquels le jeu brillant et sensible à la fois de l'illustre interprète dégage bien toute la poésie et toute la fraîcheur que le compositeur a voulu enfermer dans cette expression musicale savamment simplifiée.

Enfin *Hébertot* (D. W. 30.000) nous présente M. Boris Golschmann, qui sur piano Pleyel, joue avec autorité, mais un peu vivement peut-

être, la jolie page souvent enregistrée déjà de Chopin, *Trois Ecossaises*, et du même *Étude Posthume en la bémol* avec toute la douceur mélancolique qu'elle réclame.

XYLOPHONE

Teddy Brown, un virtuose du genre, enregistreur pour *Broadcast* (2.168) *Emblème National*, avec orchestre militaire, un morceau enlevé et ronflant et *Danse Espagnole N° 1*, avec piano, de Maszkowski dans laquelle le xylophoniste réputé nous montre son incomparable métier. Décidément la vaillante firme *Broadcast* veut plaire à tous et y parvient.

CASTAGNETTES

Mais oui, castagnettes ! Mme Térésina, pour *Discolor* (F. 400) en joue avec une telle maîtrise dans son *Boléro* 1830, de Gimenez, et *La Danse Triste N° X*, de Granados, que cet enregistrement constitue réellement un disque de choix. Non seulement elle module et accentue les mouvements musicaux, mais elle les mène, se substitue à l'accompagnateur en passant au premier plan de l'exécution. Eh ! oui, castagnettes ! On peut produire des nuances et des effets variés avec ces planchettes de bois, mais il faut les faire claquer avec l'art consommé d'une Térésina. Quand nous aurons mentionné l'accompagnement de piano de M. J. Alfonso qui si bien explique l'expression de ces claquements, il ne nous restera qu'à féliciter *Discolor* pour un de ses disques les mieux réussis.

GUITARE HAVAIENNE

Un petit disque *Omnia* (8.879) nous apporte les sonorités caressantes de la guitare hawaïenne. *Lune de Miel Hawaïenne* et *Flower of Hawaii*, de Griso Bordin, par l'auteur. Le rythme est peut-être un peu précipité par ins-



Nick Lucas

(Brunswick)

tants, mais l'ensemble constitue une édition intéressante que l'on peut s'offrir à bon marché.

Mais voici aussi *Discolor* qui touche avec succès à tous les genres. Le guitariste français A. Manara nous donne (6.176) *Honolulu*, air languissant et tendre et *Carolina Moon*, très jolie valse connue et ici rendue avec une douceur incomparable.

SAXOPHONE

Les sonorités graves et profondes du saxo sont agréables. Écoutez plutôt Viard, le maître incontesté de ce genre enregistré, dans *Frolic-Sax*, qui n'est pas de la musique compliquée mais un fox engageant et léger qui semble faire sautiller et par instants bondir l'instrument et *Danse Espagnole N° 5*, de Granados, d'un meilleur ordre musical. Dans ces deux exécutions Viard est accompagné au piano par M. G. Andolfi, *Pathé* (X. 9.975).

Et *Omnia* aussi (27.550) nous présente M. Viard dans *Griserie* de A. Bose, la valse lente populaire, bien agréablement exécutée ; avec *Esquisse*, valse-caprice (mais parfaitement !) dont M. Maurice Soret, au piano, soigne l'accompagnement.

ORGUE

Pour orgues de cinéma signalons chez *Broadcast* (4.055), *Il Bacio* (Le baiser) de Arditi, bien exécuté et enregistré avec, en face, *Glow-Worm Inxill*, que l'on a préféré traduire par « Brûlante Idylle » plutôt que par « Serments d'amour des vers luisants », ce qui ne permettrait pas d'écouter sans rire ce léger et gentil petit poème qui mérite notre attention et celle des organisateurs de musique d'entr'actes.



Germaine Legrand

(Discolor) Photo Masour.

ACCORDEON

Gramophone (K. 6.152) se signale ici particulièrement avec un disque par M. Georges Sellers qui, en accordéon solo, nous joue une valse de Péguri-Peyronim, *Bounnasque*, très bonne, ainsi qu'une java de R. Luciana : *Java-Java* et... java, très bien. Écoutez-le !

Écoutez aussi M. Tedeschi qui, pour *Discolor* (G. 1.614) nous donne d'une façon étourdissante et avec une jolie fantaisie imitative la *Mazurka des Oiseaux*, de MM. G. Jacques et Puig et, sur l'autre face *Sweet-Kisses*, gai, sonore et populaire.

MUSIQUE RELIGIEUSE

Pour *Gramophone*, les chœurs de la Société Bach, avec orchestre et orgue sous la direction de M. Gustave Bret : à l'orgue, M. Celier ; soliste : Mme Malnory-Marseillac, nous donnent l'admirable *Requiem* de G. Fauré. Et voici fixée dans la cire, avec une technique parfaite, l'œuvre la plus émouvante, consolatrice de tant de pauvres cœurs humains à l'heure décisive. C'est dans la sérénité d'une âme dégagée de toute contingence terrestre que le compositeur trouve son inspiration. Et c'est avec un soin particulier que *Gramophone* a recueilli ces pages et en a choisi les interprètes les mieux doués et les plus sensibles. M. Morturier, dont la voix dans « l'offertoire » et le « Libera » s'élève pure et touchante ; Mme Malnory-Marseillac dont le timbre cristallin donne des accents célestes au « Pie Jesus », M. Celier qui tient à sa discrétion tous les grondements et tous les pleurs des puissantes orgues sont incomparables. Et nous adressons bien des éloges à M. Gustave Bret pour la direction de cet ensemble parfait. Le latin est prononcé à la française, et c'est mieux. Si dans « l'Agnus Dei » et le « Libera » les chœurs couvrent l'orchestre aux « forte » — ce qui n'est qu'un bien petit reproche — la dernière face « In Paradisum » est une finale absolument magnifique avec les soprani et les harpes qui, versant leur douceur consolatrice, emplissent l'âme du bonheur éternel offert par la Foi.

Nous voudrions que cette œuvre, diffusée par de bons ampli-phonos, emplissent chaque dimanche les voûtes des plus grands sanctuaires qui ne peuvent que difficilement réunir toutes ces qualités d'exécution, aussi bien que les plus modestes églises villageoises dont les fidèles pourraient comme à la ville goûter les beautés inspirées par la grandeur divine. *Gramophone* (W. de 1.154 à 1.158 inclus).

CHEURS

Virginia (205 V.) nous offre deux chants populaires russes *Volga* et *Il y avait douze brigands*, par M. Kraeff, de l'Opéra royal de So-



A. Juan Pesenti

(Hébertot) Photo d'art P. Novy.

Les Plus Grands Artistes



Les Meilleurs Enregistrements

Compagnie Française du Gramophone

“La Voix de son Maître”

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE :

HORS CONCOURS - Exposition Internationale de la Musique, Genève 1927

La gamme la plus complète des
plus récents modèles
notamment son modèle portatif
avec frein automatique

La collection la plus variée de
disques les plus parfaits enregistrés
par les artistes les plus célèbres.

SERVICES DE GROS

9, Bd Haussmann, PARIS (IX*)
79, 81, Rue du Jardin des Plantes,
MARSEILLE
34, Allées de Tourny, BORDEAUX

USINES

5, Avenue Kléber,
NOGENT-SUR-MARNE
(SEINE)

Siège Social : 9, Boulevard Haussmann - PARIS (IX*)

fla, avec en fond de décor les chœurs russes de l'opéra russe de Paris. Les amateurs de ce genre, et même d'autres, rendront hommage à la valeur et à la puissance de ce disque renfermant toute la nostalgie et la rudesse de l'âme slave exprimées par une jolie voix.

ORCHESTRES DE GENRE ET DANSES

Les suppléments mensuels sont toujours riches et variés dans cette catégorie qui, à plus d'un titre, intéresse particulièrement les discophiles.

Columbia (D. F. 464) nous offre deux tangos, *LECHUZA* et *MARGARITAS*, avec refrains chantés, dont l'orchestre argentin A. J. Pesenti, du *Coliseum*, a su tirer de si belles expressions de langueur et de rêve, qu'ils seront de toutes les fêtes.

Hébertot (C. X. 20.012) nous présente aussi A. J. Pesenti dans deux tangos également très marqués et excellents pour la danse, *BANDONÉON* et *ME VOY CAMPANEROS*. Encore chez *Hébertot* (qui décidément se distingue) un one-step : *VOICI DIMANCHE*, tiré du film du même nom et un fox : *VOUS ÊTES MON BÉGUIN* (C. X. 20.002) tous deux avec refrain chanté et très brillamment exécutés par l'orchestre *Cazal-Buchner*. Excellent disque, gai, sonore, dansant, à emporter en vacances.

Du choix, toujours remarquable, de *Gramophone*, il faut détacher au moins trois disques qui méritent une mention spéciale. *Marek Weber* et son orchestre (K. 6.179) nous donnent *LE TANGO DU CHOCOLAT*, de *Schwartz* et *Lander*, arrangement de *Mohr* et *O MAM'ZELLE GRETE*, de *Slossas*, arr. de *Borchert*, tous deux avec



René Pesenti
(Virginia)

MADemoiselle MARGUERITE, tous deux brillants et cadencés ; avec l'orchestre argentin *Canaro* : *LINYEYA* et *EN EL SILENCIO DE LA NOCHE*, valse criollo (238.400) ; avec le grand orchestre *Bohémien* dans *MORPHIUM* et *MIMOSA*, deux autres jolies valses, dont les phrases musicales, fines, ciselées, nous transportent (238.399). *Odéon*, dis-je, ne demeure pas en reste et peut revendiquer les meilleurs enregistrements. Je vous conseille de posséder ces plaques qui feront l'enchantement de vos réunions d'amis. Mais, attention ! si vous êtes amateurs d'un disque curieux et pittoresque, écoutez les folklores indiens, réglés et interprétés par le chef indien *Os Ko Mon*, arrangement et accompagnement d'orchestre de *Mme Herscher-Clément*. Audition excellente par sa parfaite technique et évocatrice des indiens en cercle, chantant ou plutôt poussant des plaintes modulées sur le tam-tam qui accompagne *LA DANSE DU JEUNE GUERRIER*, *LA DANSE DU CALUMET* et *LA DANSE DU BUFFALO*, agréable sonorité sans éclats de voix ni d'instrument, ambiance exotique très réussie.

Cet enregistrement dénote un effort de recherche pour retenir et augmenter la clientèle dont tous les milieux phonographiques doivent savoir gré à la firme *Odéon*.

Quant à *Broadcast*, son édition des orchestres de genre est depuis longtemps très fournie. Voici d'abord de la musique de salon : *CHANSON DU SOIR DES OISEAUX*, de *Br. Richard*, avec *CORTÈGE DES FIANÇAILLES DE LA*

BELLE AU BOIS DORMANT, de *M. Rhode* (2.158) ; *LE FORGERON DU VILLAGE*, de *Seybold*, avec *PATROUILLE SIAMOISE*, de *Paul Lincke* (2.160) ; *PGMONE*, de *E. Waldteufel*, avec *MURMURES DE FLEURS*, de *Fr. V. Blon* (2.166), et ces trois petits disques — petits, mais à longue audition — avec leur variété de rythmes sont intéressants à acquérir pour pas cher ; ensuite ce sont deux foxes *WITH MY GUITAR AND YOU*, avec *Nobody Cares if I'm Blue* (2.175) par les *Waikiki Serenaders* dont nous connaissons les amusantes et précises fantaisies. Enfin voici la jolie *SÉRÉNADÉ*, de *Pierné* avec, sur l'autre face, le mélodieux *CYGNE*, de *Saint-Saëns*. Ces deux pages classiques nous sont données cette fois sur un grand disque (4.056) par une sextette inconnue, mais qui n'en est pas moins bien composée.

Et voici *Discolor* dans quatre enregistrements à noter particulièrement. *J. Szpörn* et son orchestre tzigane avec violon solo : *G. Barcarolla* nous donne (G. 1.582) sur une face : a) *STARINI VALSE*, violon éteint, musique triste et poignante et b) *FORTES*, danse d'abord douce puis prenant une belle ampleur et sur l'autre face encore deux mouvements : a) *POJALÉE* (pitié) et b) *DANSE TZIGANE* où tour à tour le violon pleure puis montre une exubérante gaité, disque original, bigarré, émouvant. Ensuite A. J. Pesenti, dont nous avons déjà parlé, donne pour *Discolor* (G. 1.576) *ESPANA CANI* et *LA MANTILLE*, deux excellents paso-doble au sang vif, tout baignés de l'ardent soleil d'Espagne et dans la même note *José Sentis* (G. 1.637) qui, avec *PILARICA*, une jota trémoussante et *ATIZA* un tango sonore nous charme d'autant plus que les castagnettes d'Esmelralda renforcent la couleur locale



Bachicha
(Odéon)

refrain vocal en allemand que nous ne sommes pas forcés de comprendre pour en apprécier le charme. Puis voici *AMON FALSO*, de *Alfaro*, avec refrain chanté, en espagnol cette fois, et *ORGULLO CRIOLLO*, deux jolis tangos par l'orchestre *Brodman-Alfaro* (K. 6.168). Enfin avec *Dol Dauber* et son orchestre (K. 6.154) nous avons encore un excellent tango : *Pourquoi ?* et *LUBA*, une valse boston, toute jolie et très dansante, deux compositions d'Alexander Léon.

Signalons une édition très intéressante de *Pathé* (X. 96.006) par l'orchestre argentin *Manuel Pizzaro* : *TU VAS EN PINTA* et *YIRA... YIRA*, deux tangos très rythmés dont le dernier est chanté d'une voix grave et douce, moulée sur la musique, par *M. Pizzaro* lui-même.

Mais *Odéon*, avec le maestro A. Locatelli : *MINUETTO* et *CZARDAS* (238.277) ; avec *Dajos-Bela* et son orchestre viennois : *LE TANGO DU RÊVE* et *LE MOULIN À EAU* (238.359) ainsi que *DONNE-MOI UNE TABLETTE DE CHOCOLAT* et *OH !*



Louis Armstrong
(Odéon)



Ray Ventura
(Odéon)

et l'agrément spécial de ces jolies compositions dues au maestro *José Sentis* lui-même. Enfin et encore par A. J. Pesenti deux tangos *VENITE CON AMIGO*, de *Donato* et *HUSIONES*, de *Pezenti*, très dansants et aux agréables sonorités. *Discolor* (G. 1.556).

JAZZ

Dans ce genre voici d'abord *Jack Hylton* et son orchestre avec deux fox-trot nouveaux, édités par *Gramophone* (B. 5.961), ce sont des petits chefs-d'œuvres de rythme et d'originalité, je vous les recommande. Les titres ne font rien à l'affaire mais notez bien le numéro de ce disque.

L'orchestre *Nitja Nikish*, avec son fox *Si c'est ça l'amour* et son paso-doble *Je veux*, tous deux du film « *Flagrant Délit* », marque sa belle qualité et nous entraîne irrésistiblement, *Gramophone* (K. 6.142).

Gramophone encore (B. 5.978) nous présente un fox-trot et une valse par *Rudy Vallée* et ses *Connecticut yankees*. Les refrains vocaux en

anglais font particulièrement ressortir l'entrain de ces deux jolies danses qui feront la joie des réunions et des cours.

Columbia (D. F. 90), nous présente une sélection de valse d'Irving Berlin, en deux parties par l'excellent jazz Delroy Somers. Rythme charmant, grâce langoureuse, refrains que nous reconnaissons pour les avoir tous chantés et qui nous invitent à l'abandon dans le rêve bercé de la musique. Excellent enregistrement.

Odéon (238.361) avec ses deux fox-trot *Baby's Birthday Party* et *The Wedding of the Birds*, par *The New-York Syncopators* réalise, de son côté, une édition dont il faut, pour le plaisir de nos amis, signaler tout l'intérêt. Et lorsque nous aurons mentionné les deux tangos de *Brunswick* (A. 8.920) *Filigrana* et *Don Quixote*, par l'orchestra tipica « Julio de Caro », très réussis, très couleur locale et très sonores, qualités fort appréciées des danseurs, nous passerons aux éditions *Broadcast* qui, comme à l'ordinaire, nous offrent un choix des plus variés.

D'abord voici une série de foxes-trot avec refrains chantés : *I Still Get a Thrill* et *If I Could Be With You*, très dansants, par Hal Swain (2.162) ; *Swingin' in a Hammock*, avec *Hunting Tigers out in Indian*, très original, au



Luis Seaton
(Discolor) Photo Masour.

caractère exotique très marqué, avec cris d'Indiens (2.163) et *I Don't Mind Walkin' in the Rain* avec *Roamin' Three the Roses*, très vifs (2.172) par le même. Puis avec les bien connus *The Midnight Merry-makers*, *Good Evening* et *Don't Tell Her What's Happened to Me* (2.165). Nous avons déjà tous dansé le premier : nous danserons tous l'autre. Voici encore *Tout est permis quand on rêve*, en fox-trot par l'accordéoniste Jean Salimbini et son orchestre qui, de l'autre côté, enregistre *Avoir un bon copain* en one-step et cela est très bien (2.170).

Hal Swain et son jazz pour *Broadcast* (2.173) enregistrent aussi *I'll Be Blue Just This Time* et *Wedding the Tolls are Ringing Forsally*, une valse lente très agréable. Et puisque nous entrons dans la valse, citons maintenant *Somewhere in Old Wyoming*, et une valse boston mélodieuse, trônée de claquements de castagnettes d'un heureux effet : *Underneath the Spanish Stars*, par *The Midnight Merry-makers* (2.164), ainsi que (2.159) *Les Flots du Danube* et *Sur les Flots*, par l'orchestre de salon. Enfin voici par Nat Lewis et son jazz *Moonlight on the Colorado*, une valse langoureuse avec *In the Valley of Dreams*, un autre fox-trot un peu sourd peut-être mais dont la cadence ne le cède en rien aux précédents.

La traduction française plus ou moins exacte de ces titres anglais importe peu et ce n'est pas nous qui nous arrêterons à ces infimes détails, ce qui nous intéresse, c'est l'originalité et les qualités entraînant des morceaux que nos abonnés ou lecteurs, tous discophiles, apprécient mieux que leur désignation. Il nous reste encore à signaler de *Broadcast* un disque grand modèle (F. 4.016) sélectionnant les airs du film bien connu *Le Fou Chantant*, par l'original Havana Band, trio vocal anglais, parmi lesquels nous retrouvons ceux qui fu-

rent le plus en vogue, et notamment le fameux « Sonny boy ». — Mais voici encore un bon copain, du « Chemin du Paradis », cette fois chez *Edison-Bell* (F. S. 805) par *The Radio Melody Boys* et c'est un enregistrement sonore, plein, enlevé, parfaitement réussi. Sur l'autre face, *Elisabeth*, fox-trot avec refrain chanté, tantôt en anglais et tantôt en allemand (ce qui au fond est la même chose pour beaucoup d'entre nous), mais dont la gaité bruyante met de bonne humeur. Les *Radio Melody Boys* composent un orchestre parfaitement réglé pour l'inscription phonographique à laquelle ils savent imprimer tout leur entrain.

Enfin de chez *Discolor* mentionnons spécialement une jolie série dans ce genre. D'abord les disques de film : *La Fée du Jazz* (G. 1.558) par Bruno et son jazz, refrain chanté par M. Chaillou, sélectionnant les foxes que nous connaissons tous et, par les mêmes, deux extraits du film « Flagrant délit », *Un regard* et *Si c'est ça l'amour*, dont le rythme échelonné a une certaine grandeur symphonique et les refrains sont, pour une fois, chantés dans notre langue. Du film « Monte-Carlo » nous retrouvons, toujours avec les mêmes (G. 1.578) *Rien qu'un moment* et *Beyond the Blue Horizon*, original avec son imitation du train qui part, qui roule et suit le rythme de la machine dans la cadence du fox ; puis, du film « Marions-Nous », un succès de Paramount, *La chanson d'amour*, très entraînante et sur l'autre face *May we love me* avec, malgré le titre, le refrain chanté en français. Il est assez original qu'un violon s'empresse, coupant le jazz, d'accompagner le chanteur. Mais ne vaudrait-il pas mieux conserver à ce disque son caractère entier de jazz dans quoi Bruno excelle (G. 1.571) ?

Pour finir, mentionnons par Tom Waltham et son orchestre, *Discolor* (G. 1.652) dans *My Baby Just Cares for Me* (Ne pas traduire par « Mon bébé dresse justement des fourmis ») et *You're Driving Me Crazy*, deux excellents foxes par un bon jazz, très sonores, dansants, enlevants, qui feront le bonheur des couples enlacés.

CHANT

Opéras, Opéras-Comiques, Opérettes

Parmi les enregistrements de ce genre auquel toutes les maisons apportent leur large contribution nous signalerons particulièrement les suivants :

A tout seigneur tout honneur. Il faut d'abord mentionner le gros effort de *Columbia* qui nous donne un monument phonographique absolument remarquable par l'édition complète de *Werther* en 15 disques de 30 cm. Et c'est Ninon Vallin qui incarne Charlotte ; Germaine Féraldy, Sophie ; Georges Thill, Werther. Vous connaissez la valeur de ces interprètes et la qualité des enregistrements de la grande firme ainsi vous pouvez juger vous-mêmes de l'intérêt que présente pour tous les discophiles un pareil album. Les autres rôles sont tenus par des artistes de grand ordre aussi, puisque c'est M. Nargon, basse de l'Opéra, qui personnifie le bailli ; Marcel Roque, baryton de l'Opéra-Comique qui joue Albert ; M. Guénot, basse de l'Opéra-Comique, Johann et M. H. Niel, ténors de l'Opéra-Comique, Schmidt. Quant à l'orchestre, il est dirigé par M. Elie Cohen et c'est assez dire.

L'œuvre de Massenet, qui eut quelque peine à s'affirmer, mais qui est aujourd'hui bien souvent reprise avec un succès inépuisable, ne souffre en rien dans cette inscription définitive. Elle a été gravée d'ailleurs à l'Opéra-Comique, telle qu'elle se déroule dans une représentation publique et nous la retrouvons chaude, vibrante, vivante et émouvante comme si nous assistions au spectacle même. Quel est le discophile qui se refuserait à acquiescer tout d'un coup ou par achats successifs cette œuvre précieuse pour en faire en famille ou dans une réunion d'amis le charme d'une soirée ?



Germaine Cernay
(Odéon)

Les directeurs de salles doivent l'avoir aussi dans leur répertoire car, amplifié par le pick-up, chacun de ces disques, donné à l'entr'acte, retiendra et ramènera le spectateur. *Columbia* (L. F. X. 151 à 165 inclus).

Chez *Columbia* encore (L. F. X. 150) *Georges Thill* et *Fred Bordon* nous donnent le duo *Faust-Méphistophélès*, acte premier, premier tableau. Avec ces deux artistes, également bien doués, dont les voix sont, chacune dans son registre, également si riches et si belles, il semble bien qu'on ait obtenu la meilleure interprétation possible depuis qu'on joue *Faust* sur le plateau de l'Opéra. Document de valeur, disque sonore et pur qu'on ne se lassera pas d'écouter.

Pathé (X. 0718) nous présente *Le Médecin malgré lui*, de Gounod. Ces amusants couplets des Glougloux sont chantés avec mesure par André Balbon qui a dû contenir ici sa voix généreuse pour nous dire son amour de la dive bouteille et les consolations qu'il trouve en elle. Au verso *L'ombre*, de Flotow, couplets de « Quand je monte cocotte », vraiment bien envoyés, comme on dit au faubourg. A signaler un petit disque *Omnia* (27.717) avec, d'un côté *Les cloches de Corneville* « J'ai fait trois fois le tour du monde », de l'autre *La Traviata*, « Ne reviendras-tu jamais », par André Baugé, qui s'y trouve tout à fait à l'aise. L'enveloppe indique : *puissante audition de longue durée* : c'est exact. Cette nouvelle marque qui veut fournir un bon disque à bon marché y paraît réussir.



Ninon Vallin
(Cliché Pathé) Photo G.-L. Manuel fr.



Elisabeth Rethberg
(Polydor) Photo Ross.

Gramophone (D. A. 1.159) nous offre la « Légende de la Sauge » du JOSEPH DE NOTRE-DAME, que Vanni-Marcoux de sa voix grave et nette, si justement réputée, chante admirablement. L'orchestre de M. Piero Coppola l'accompagne avec un art parfait et cet ensemble restitue à la belle page de Massenet le charme touchant d'un vieux vitrail.

Puis voici Mlle Lucy Perelli, un peu couverte par l'orchestre, dans *SAMSON* et *DALILA* « Amour viens aider ma faiblesse », mais dont la puissante voix dans *LA FAVORITE* « O mon Fernand... » domine avec autorité tous les instruments. *Gramophone* (W. 1.161).

De chez *Odéon*, nous détacherons trois plaques également remarquables. *Georges Jouatte*, dont on connaît les qualités vocales nous en fournit deux. D'abord la « Chanson de Printemps » de *LA WALKYRIE* et *LA CHANSON DE LA PUCE*, de Moussorgsky (188.793). Cette dernière, jolie mais bizarre, ne manque pas de difficultés dont l'interprète se joue avec un art consommé. Ensuite (123.737) voici *LE CHEF D'ARMÉE*, du même Moussorgsky, page évoquant une cavalcade fantastique, palpitante de l'horreur de la mort triomphante, enregistrement original et très réussi avec le chant de forge « Nothing, nothing, glaive rêvé » de SIEGFRIED, puissamment chanté. Enfin Mlle Germaine Cernay (123.721) vibre toute entière et nous entraîne dans la « Romance de Marguerite » de la *DAMNATION DE FAUST*. Certes on ne comprend pas tous les mots et c'est dommage. Mais la voix est si pure et si sûre, même dans l'aigu, que c'est cependant un plaisir de l'entendre. Ajoutons que ces trois plaques sont très bien orchestrées par M. G. Cloez, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique.

De *Polydor* (566.084) nous mentionnerons dans ce genre un bel enregistrement de *Théo Beets* « O céleste Aïda... » et l'air de Jean, d'HÉRODIAS, chantés avec un sentiment et une puissance qui permettent tous les espoirs et très bien soutenus par l'orchestre de M. Albert Wolff.

Perfectaphone, dont il nous est donné d'apprécier l'amélioration sensible de technique, nous présente cette fois, un beau disque, franc, sonore, bien timbré de Jules Baldou (3.399) dans les « Stances » de LAMÉ, et « Epouse quelque brave fille » de MAXON, deux pages, déjà jolies, et ici excellentement interprétées. Je dis « interprétées » car Jules Baldou ne les chante pas seulement : il les interprète réellement comme sur la scène, sans effets de voix, mais en marquant toutes les nuances. Détails bien observés, instruments judicieusement disposés, accompagnement des violons remarquable. Progrès.

Pour *Edison Bell* (F. S. 763), M. G. Cousin, du Trianon-Lyrique, dont on connaît les belles qualités vocales, nous donne « Vision fu-

gitive », d'HÉRODIAS, et l'HYMNE DE LA CHARITÉ, que chacun connaît et qui offre pour les bons chanteurs des effets remarquables.

Chansons, Chansonnettes, Lyriques.

Les amateurs de ce genre — qui sont nombreux parce qu'il leur apporte, par sa variété, son entrain, son optimisme, le dérivatif nécessaire à la crise qui atteint peu ou prou tout le monde — auront cette fois un choix encore plus intéressant.

Il faut savoir gré aux Maisons d'Édition de leurs efforts pour offrir une diversité répondant plus particulièrement à tous les goûts.

Des suppléments *Odéon* nous détachons plusieurs disques qui plairont à nos nombreux amis. Voici notamment (188.073) une plaque du célèbre Richard Tauber, *SOUVENIR D'HAWAÏ* (W. Kollo) et *PERSONNE NE VOUS AIME COMME MOI* (W. Jurmann-F. Robert), ces deux pages accompagnées par l'orchestre du maestro Dajos Bela dont, d'une part les langoureuses guitares hawaïennes reprennent le refrain et, d'autre part la composition orchestrale soutient la valse lente et douce avec un art parfait sont très agréables. Le remarquable artiste n'a pas ici à déployer sa voix réputée, mais il chante exquisement. Nous pouvons en dire autant du ténor Di Mazzei, dont la voix semble une cascade d'eau scintillante dans *CARO MIO BIX* et *AMARILLI*, deux airs anciens en italien (188.780) qu'on ne se lassera pas d'écouter. La charmante Rosette Guy (du Bosphore), n'a peut-être pas un registre très ample, mais elle



Henry Garat
(Polydor) Photo U. F. A.

s'inscrit bien et sa diction est excellente ; voilà pourquoi *POSSÉSSION* et *ETRE DEUX*, *Odéon* (238.294) réalisent, avec l'accompagnement du trio Locatelli, un disque qui sera certainement apprécié. IL SUFFIT D'UN SOURIRE ET A TA PORTE (238.350) sont un succès pour Jean Lumière, le ténor de l'Européen, qui ajoute un charme prenant à cette fine et jolie musique.

Et puis c'est la célèbre fantaisiste Marie Dubas dont tous les enregistrements marquent un succès. Ici, nous retrouvons avec une netteté parfaite sa voix fraîche et son rire en cascade dans *ÇA M'FAIT MAL*, une chansonnette typique de Ebinger-Lenoir ; sur l'autre face *QUAND LA DAME...*, de Fietter-Gabaroche-Philo, dont les couplets faussements naïfs nous amusent, surtout avec une pareille interprétation. *Odéon* (166.405).

De *La Voix de son Maître*, cinq enregistrements de choix. Mme Lys Gauty (K. 6.125) dans *LA LÉGENDE DES GRAINS DE BEAUTÉ* avec *MAIS QUAND C'EST TOI*, qu'elle chante à ravir ; M. Louis Lytel (K. 6.163) dans *LA VIEILLE AUBERGE*, refuge de doux souvenirs dont le regret de la disparition est si bien exprimé par la voix chaude de l'interprète, et dans *PASTORNELLE POTTEVINE*, où nous retrouvons tout le charme et toute la fraîcheur de la mélodie campagnarde ; M. Nicolas Amato (K. 6.171) dans *CHANSON MORTUAIRE* — qui nous fait bien rire et QU'EST-CE QUE JE DISQUE... non, pardon : QU'EST-CE QUE JE DISQUE, deux airs de « Couss-Couss », l'opérette de J. Guittou, Ph. Parès et Van Parys, pour l'inscription desquels l'ar-

tiste met tout son entrain ; Mme Yvonne Brothier (P. 861), de l'Opéra, dans la fraîche et délicieuse *TRUITE* et le *SECRÈT*, si doux, de Schubert, chantés avec finesse et netteté et gravés avec une technique parfaite ; enfin (D. A. 1.061), *MASCHENKA* et *DOWN THE PETERSKY*, deux folk songs en russe, le dernier accompagné par l'orchestre de Balalaïkas. Dans cet enregistrement, *Gramophone* nous permet d'entendre Théodore Chaliapine. La seule mention de ce nom nous dispense de tout commentaire.

Avec *Columbia* (D. F. 406), nous retrouvons le plaisir d'entendre Miss Joséphine Baker dans *AUX ILES HAWAÏ*, fox-trot, chanson de Pascal Bastia, au cours duquel l'extrême douceur alterne avec la trépidation effrénée, et *PARDON SI JE T'IMPORTUNE*, une valse bien joliment chantée. Décidément la grande vedette noire plaît de plus en plus aux discophiles très sensibles au charme spécial de ses enregistrements.

Mais *Pathé* marque sa place dans ce genre et nous donne (X. 94.007) les deux airs en vogue du « Petit Café » le succès du Paramount : *MON IDÉAL* et *DANS LA VIE QU'ON TIEN LE COUP*, chantés par Jean Granier : voix sympathique, excellente diction, bonne gravure dont le succès est certain auprès de la foule des spectateurs attirés par la célèbre pièce de Tristan Bernard. Henri Saint-Cricq, dont on connaît le timbre prenant et nuancé nous donne chez *Pathé* (X. 3.990) *LE TEMPS DES CERISES* et *LA VIERGE À LA CRÈCHE*. Voici une excellente occasion d'enrichir sa discothèque de deux anciennes mais toujours émouvantes mélodies que tout le monde connaît peu ou prou et qui sont ici exquisement chantées.

En Cellodise (C. 3.925), *Pathé* nous présente Martinelli dans *LA VIE INTÉRIEURE*, mélodie en deux parties de Henri Duparc, paroles de Ch. Baudelaire, deux pages ciselées, toute empreinte d'un charme mélancolique, bien évoqué par la voix de l'interprète, très agréable mais dont nous regrettons qu'elle ne soit pas plus intelligible.

Mentionnons un petit disque *Omnia* contenant (27.718) *J'ai trouvé trois filles*, de Gustave Goublier, et *Si vous y consentez*, MADAME, par Marcel Vêran, très agréablement chantés.

Polydor (521.860) nous donne de son côté deux airs de ce même « Petit Café » *DANS LE CŒUR DU VIEUX PARIS* et *MON IDÉAL*, l'un allégre et entraînant et l'autre langoureux comme il convient, tous deux très bien chantés par Robert Burnier, dont on connaît les belles qualités phonogéniques et très bien orchestrés. Enfin j'ai réservé en vedette américaine un disque de Henri Garat et Lilian Harvey



Odette Barancey
(Virginia) Photo Valéry.



dans deux airs du « Chemin du Paradis » Tout est permis quand on rêve et avoir un bon copain : Polydor (521.857). Ce sont les interprètes même du film qui les ont ici fixés dans la cire et à la perfection. Vous revivrez les scènes où ils passent. Le léger accent de Lilian Harvey, cependant sévèrement châtié, lui donne un attrait spécial que souligne la voix chaude et généreuse de Garat, notre sympathique ami, vedette de l'écran français, que nous allons revoir bientôt chez Paramount. Il faut entendre comment il enlève la marche « Avoir un bon copain » ! Voici un disque qui marque une date dans l'aube de gloire du film parlant et d'un grand artiste. Nous le recommandons aux discophiles avertis.

Mais Virginia aussi, la jeune marque des disques de soie blanche dont le succès fut grand à la Foire de Paris, nous présente (197 E.) deux airs non moins appréciés du même film « Le chemin du Paradis » et ce sont LE CHEMIN DU PARADIS repris en chœur sur l'écran par les trois joyeux compagnons et ici très bien restitués par M. Horace Gaetano et LES MOTS NE SONT RIEN PAR EUX-MÊMES, le charmant fox-trot plein de jeunesse et de fine gaité que le même interprète nous chante avec beaucoup de souplesse et d'expression.

Virginia (204 C.) nous présente encore Mme Berthe Delny de la Gaité-Lyrique dans PARADIS si je t'importe, de la revue du Casino de Paris « Paris qui remue » et Te vois, une jolie mélodie chantée avec sensibilité et bien accompagnée aussi par l'orchestre Marcel Madoulaud.

Mme Odette Barancey également bien soutenue par le même orchestre nous chante pour Virginia (203 D.) C'est toi m'amour et Déjà deux valses qui, gravées avec cette qualité, retiendront l'attention des discophiles. Enfin dans ce genre encore, très apprécié du public, Virginia (200 E.) offre un autre disque à succès avec Horace Gaetano, dont la voix lumineuse et nuancée exprime bien l'ÂME DES FLEURS un poème de Delair-Massenet et « La légende de la Saule » du JOUEUR DE NOTRE-DAME, la jolie page musicale qui enluminera nos rêves pendant les soirées familiales et sera pointée pour le programme d'entr'acte par le directeur averti. Accompagnement soigné par l'orchestre de M. Ch. Steib.

Les disques Virginia, bien enveloppés maintenant, accompagnés d'une petite pochette d'aiguilles avec une notice indiquant l'angle à observer pour obtenir une heure d'audition sans en changer, présentés enfin avec le même soin qui préside à leur fabrication technique, et artistique, méritent bien la faveur dont ils jouissent dans le public.

Voici maintenant une série de plaquettes Radio que nous détachons du catalogue pour la signaler à nos amis. Nicolas Amato — Edison Bell (F. S. 769) reprend le succès de Joséphine Baker J'AI DEUX AMOURS, bien scandé, mais pas très sonore avec une ambiance exotique créée par l'accent nègre, et sur l'autre face MÉLANCOLIA, tango chanté dont les strophes bereeuses s'allient bien à la musique fine et dansante. Marjal — Edison Bell (F. S. 777) nous donne RIRE, PLEURER ! dont il fait ressortir le charme plaintif et les accents passionnément vibrants et sur l'autre face RIRE, tant de fois chanté et édité qu'on aimera pourtant écouter encore. M. Ouvrard — Edison Bell (F. S. 756) le joyeux trouper dans C'EST BEAU LA NATURE veut décrire aux copains les beautés naturelles qu'il a remarquées pendant un voyage en chemin de fer et il le fait à sa manière en embrouillant sa description dans un imbroglio cocasse d'autant plus savoureux que la

voix porte bien et que la diction est très nette. Sur l'autre face, du même, JE S'PEUX PAS M'OFFRIR, chansonnette d'un comique plus lourd à l'usage des amateurs de tréteaux populaires.

Enfin, Mlle Arnalina — Edison Bell (F. S. 766) nous chante Oh ! DONNA CLARA, l'excellent tango que nous avons tous fredonné en le dansant et sur l'autre face MONSIEUR, CE N'EST QUE VOTRE CŒUR, un fox bien rythmé. Voix claire, bien timbrée de la chanteuse et bien soutenue par Georges Bailly et son orchestre.

Les succès de la vieille maison Edison-Bell ne se comptent plus. Nous aurons, certes, l'occasion d'en reparler et nous signalerons chaque mois à nos amis ses meilleurs enregistrements.

Mais à côté des vétérans du phono, il faut faire une place aux jeunes qui bénéficient d'un coup de progrès péniblement acquis et, sur ces données, se lancent franchement en



Tony Grégory (Discolor)

avant. C'est ainsi que Discolor, avec sa présentation multicolore, comme l'indique sa marque et son support spécial incassable fait brillamment sa place sur le marché. Signalons dans le genre qui nous occupe ici LE MAUVAIS NOTE, tragédie lyrique, bien chantée par Jane Cler, dont la voix est très gentille, et sur l'autre face LES JOURS QUE NOUS AVONS PASSÉS, un peu simple d'imagination et facile de musique, mais d'une diction très nette quoique peu sonore. Le compositeur Maurice Roget qui est la fois son propre interprète et accompagnateur nous donne (G. 1.616) ON NE FAIT PAS TOUJOURS CE QUE L'ON DIT, constatation qui n'est rigoureusement pas nouvelle (voir notamment les politiciens et ministres de tous les temps) mais qu'illustre ici des exemples amusants et AIME-MOI MOINS... dont l'originalité de prononciation — dites vous-même « Aimez-moi moins » — au milieu d'un air entraînant peut fournir un succès populaire. Voix bi n phonogénique, enregistrement assez fort, et bien réussi.

DICTION

Nous relevons parmi les catalogues les quelques disques ci-dessous qu'il nous paraît intéressant de signaler à nos amis dans ce genre.

Odéon (166.376) nous offre deux pages des ROMANESQUES, de Ed. Rostand, par Roger Monteaux avec musique de scène de M. G. Hüe, d'une part, et sur l'autre face, avec Mlle S. Rouyer, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, qui lui donne excellemment la réplique. Harmonie du poème, du verbe étincelant et de l'interprète sensible, parfait. Plaisir rare.

Avec un remarquable trio de la Comédie-Française : Mlle Nizan et MM. Lafon et Crone, Odéon (238.312) édite la « Scène de la Consultation » du MÉDECIN MALGRÉ LUI. L'amusante charge de Molière ne peut être mieux expri-

mée. Enfin, arrivant à la fantaisie, Odéon (238.354) présente MM. Bach et Henry-Laverne, les créateurs du théâtre phonographique, princes du dialogue comique concentré dans deux faces : CHEZ LE PÉDICURE et AU GARAGE, cette dernière piquée de mots d'argot qui amuseront certainement tous les publics.

Chez Gramophone (K. 6.169) L'EXPOSITION COLONIALE, vue par René Sarvil, nous est présentée de la façon la plus pittoresque et amusante par MM. Berris et Sarvil lui-même avec l'accent coloré de Marseille, voire aussi l'accent nègre et le tam-tam, la musique indigène, bref toute l'évocation saisissante de la grande attraction du jour. Au retour de votre visite à Vincennes, écoutez cette plaque en vous reposant dans votre fauteuil et je vous assure que vous vous amuserez. D'ailleurs sur l'autre face vous trouverez, par les mêmes, une boutade, BIEN MARSEILLAIS, qui prolongera votre plaisir.

Pathé, avec Léon Bernard, de la Comédie-Française, nous donne aussi (X.3.997) du Rostand, et du meilleur : CYRANO DE BERGERAC dans la « tirade des nez », bien campée et la tirade des « Non, merci ! », bien dite évidemment, mais sans relief, sans cette chaleur indignée qui débordait certainement du cœur, du poète lorsqu'il Pérorait Un Cello-disc (C. 3.939) d'une belle valeur artistique, TARTUFFE, scène de l'acte 3 en deux parties, dans lesquelles Léon Bernard déploie toutes les ressources de son art et les meilleures inflexions de sa voix grave.

Il faut enfin mentionner spécialement un disque de la jeune maison Hébertot (Ex. 40.001) dont les premiers enregistrements dénotent une direction technique et artistique avertie. Deux poèmes de Baudelaire, PARFUM EXOTIQUE et LE SQUELETTE LABOUREUR sont dits excellemment par Tony Grégory avec cet accent d'un pathétisme dolent, profondément désabusé qui caractérise l'inspiration du poète. L'accompagnement musical de Jacques Pépiane, qu'on entend dans un lointain imprécisé est aussi tout imprégné de cette inspiration et la traduit dans une autre forme d'harmonie, en dehors des mots avec lesquels il se retrouve seulement à la fin de la période. L'ambiance ainsi créée est saisissante et fait ressortir aussi bien le charme singulier de la première page que la macabre ironie de la seconde. Écoutez ce disque et vous me direz si je n'ai pas raison de rendre hommage aux remarquables essais — qui sont déjà des coups de maîtres — de la nouvelle firme Hébertot.

Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Olotonal Pathé, Type P bis.



THEO-DUC.



COURRIER du DISQUE

Rosita. — Un portable parfait pour prendre en vacances ? Je ne peux pas vous l'indiquer ici, les concurrents seraient jaloux. Nous vous écrirons directement. L'édition de « Werther » par Columbia est de tout premier ordre ; 15 disques de 30 cm. double face, étiquette bleue, en album.

Perroquet. — Emportez des disques simples, vous en avez un bon choix avec les « Virginia », les « Celodisc », les « Discolor » dont certains enregistrements égalent les meilleurs. Mais emportez aussi quelques durs de « Gramophone », « Columbia » et « Odéon », par exemple, où vous trouverez de purs chefs-d'œuvre. Faut-il vous recommander encore après leur consécration dans les divers genres « sonate pour violon et piano » (gramo) « Prélude de Prokofiev » et « Cavatine de la Norma », ainsi que la série de Grock (Odéon) ; enfin « Le Prélude à l'après-midi d'un faune » et « Le Cirque Bilboquet » (Columbia) ?

Pausole roi. — Non, ce disque n'est pas mauvais. Peut-être êtes-vous tombé sur un mauvais pressage. Cela m'étonnerait beaucoup de la part de cette maison d'édition, qui contrôle sérieusement ses livraisons. Mais n'est-ce pas votre phono qui rend mal : observez-le.

A l'Ouest, rien de nouveau. — Vous trouvez que le choix de disques édités ce mois-ci n'est pas fameux : vous n'avez rien trouvé qui vous plaise ? Vous êtes vraiment difficile. Certes il y a des enregistrements qui laissent à désirer, mais à côté de ceux-là combien d'exquis dans tous les genres. Vous énumérer ici ceux que je trouve bien ? Lisez donc nos notes de discolithèque et puis donnez-nous votre adresse, nous vous écrirons.

Allons, Riri ! — Un bon petit phono, c'est le meilleur compagnon de voyage. Il remplira vos heures gaies et vos jours tristes ; il vous amènera beaucoup d'amis avec lesquels vous pourrez chanter et danser, car c'est aussi bien un excellent orchestre complet. Je ne comprends pas que vous hésitez encore à l'acheter.

Docteur X. — Pourquoi ne pas multiplier, en effet, les auditions de bons disques, joyeux et réconfortants, dans les salles de convalescence des hôpitaux ? Mais l'extraction sans douleur au son du dernier fox-trot, cela me paraît trop américain. Votre ami le dentiste peut toujours essayer ; mais qu'il ait soin de placer le phono dans un endroit inaccessible. « cause des lades aigus : il verra bien !

Cervelle d'oiseau. — Je suis heureux que notre sélection de disques vous soit un guide apprécié. Vos rêveries lointaines,

UN APPEL POUR LA MUSIQUE



Cultiver chez les enfants le goût de la musique ;

Faire l'éducation musicale du public ;

Donner à l'enseignement de la musique un caractère obligatoire ;

Encourager et aider les artistes, musiciens, compositeurs, etc..

Défendre nos nationaux et avec eux la pensée de l'art français.

Adhérez au Comité National de Propagande pour la Musique

15, Avenue d'Iéna - PARIS



(à détacher suivant le pointillé)

Bulletin d'Abonnement

à Monsieur le Directeur Général de CINÉ-PHONO-MAGAZINE 6, Rue Guénégaud - PARIS (6^e)

Je prie l'Administration de Ciné-Phono-Magazine de m'abonner pour UN AN et lui verse la somme de⁽¹⁾

L'abonnement partira du N° du mois de 19

Signature :

Adresse très lisible :

M

(1) France et Colonies... 30. •
Etranger, Union Postale... 55. •
— autres pays... 70. •

« Savoir bien danser, est un signe d'élégance »

Cours de Danse

10, rue N.-D.-de-Lorette, PARIS (9^e)

Dirigé par Monsieur et Madame J. MESNARD Professeurs diplômés

Cours d'ensemble tous les soirs à 20 h. 30
Leçons particulières tous les jours de 9 à 22 heures
PRIX MODÉRÉS SUCCÈS GARANTI



Dans le domaine de la

T.S.F.

Montage des circuits de chauffage de postes-secteurs

Pour bien isoler les fils d'alimentation des filaments des lampes secteur, nous recommandons de procéder de la façon suivante :

- 1° Monter les supports des lampes sur un panneau en aluminium, l'épaisseur de la planche sera de 3 ou 4 m/m ;
- 2° Percer des trous de 4 m/m juste devant les bornes de chauffage du support ;
- 3° Passer les extrémités d'un fil torsadé à deux conducteurs se trouvant sous la planche, par les trous ainsi préparés, et les connecter aux bornes filament.

Procéder ainsi pour toute les lampes.

Les extrémités de ces fils seront toutes reliées à un gros fil torsadé, deux conducteurs, dont l'extrémité sera connectée aux deux bornes du transformateur de chauffage.

De cette façon, aucune induction des fils de chauffage ne pourra se faire sur les autres circuits et reliera la planche d'aluminium au négatif de la tension anodique et à la terre éventuellement.

Superheterodyne sur antenne

La plupart des changeurs de fréquence du commerce fonctionnent sur cadre. Cet organe est assez encombrant et l'on hésite bien souvent à l'emporter lorsqu'on part à la campagne.

On peut, dans ce cas, utiliser une antenne, en procédant de la façon suivante :

- 1° On se procurera une bobine d'accord G.o.—P.o. que l'on trouvera chez n'importe quel revendeur de T.S.F.
- 2° On branchera cette bobine à la place du cadre.

3° On reliera le fil d'antenne à une des bornes du cadre (celle qui correspond à la grille) par l'intermédiaire d'un condensateur fixe de 0,3/1000 microfarad. Il n'est pas indispensable de relier l'autre borne à la terre.

Si, par contre, on possède une bonne prise de terre, on l'utilisera comme antenne et on la branchera exactement comme cette dernière.

Une nouvelle application des cartouches à gaz rare

Un radiotélégraphiste vient de découvrir accidentellement que la réception semi-duplex était possible en utilisant à la réception des cartouches à gaz rare genre limiteur de tension. L'opérateur en question utilisait pour ses essais, deux antennes, une antenne d'émission et une antenne de réception ; cette dernière ne comportait tout d'abord aucun limiteur de tension ; lorsque le poste émetteur fonctionnait, le courant émis de l'antenne d'émission agissait par induction sur l'antenne de réception et il était possible d'entendre simultanément les signaux d'appel d'autres correspondants ; c'est alors qu'il vint à l'idée de notre opérateur de brancher un limiteur de tension entre l'antenne et la terre de son récepteur ; dans ces conditions, les phénomènes d'induction précités, n'eurent plus les mêmes inconvénients, la majeure partie des courants induits à l'émission étant dérivés vers la terre par le limiteur de tension. De cette façon, et grâce à ce simple artifice, il fut possible d'établir une excellente relations semi-duplex.

Nouvelles et Conseils

La censure radiophonique en Amérique

Même aux Etats-Unis il existe une certaine censure sur les émissions radiophoniques. La station KGEF, sous la gérance du Rev. Bob Shuler à Los Angeles avait été accusée d'avoir attaqué, les tribunaux, la chambre de commerce, différentes personnalités officielles, des associations religieuses et différentes sociétés qui, en Europe, sont plus ou moins connues. On lui retira provisoirement sa licence d'émettre et il est probable, que le poste KGEF ne sera plus entendu à l'avenir.

La radio dans les chaloupes de sauvetage

Les transatlantiques « Président Hoover » et « Président Coolidge » seront pourvus de chaloupes équipées d'une installation de T. S. F. pouvant travailler sur 600 m. et uniquement destinée à transmettre des S. O. S.

Comment on fait en Amérique la réclame dans la radiodiffusion

Souvent, dans différents pays d'Europe, la réclame est représentée comme étant dans le domaine de la radiodiffusion, la plus horrible de toutes les horreurs ; à ce sujet on choisit comme exemple le plus frappant la réclame américaine. Cependant, dans la pratique, cette réclame est encore supportable. Si l'on écoute une station américaine sur ondes courtes, on sera surpris de constater combien peu importunés sont les réclames radiodiffusées. Cela est dû à la manière dont les annonceurs s'acquittent de leur fonction. Leurs annonces sont courtes et frappantes, aussitôt qu'un numéro de musique est terminé, l'annonceur, qui bien souvent figure parmi les exécutants, paraît devant le micro.

Toute son annonce, réclame comprise, est si rapide que les musiciens ont tout juste le temps de changer leur feuille de position.

En outre, dans la radiodiffusion des réclames, des règles strictes sont observées.

Quelque chose qui intéressera les architectes

On a pu voir au cours de l'exposition du « logement idéal » tenue à Londres, une pièce réservée à la musique et à la radio. L'appartement a été aménagé de telle façon qu'aucun bruit de l'extérieur ne puisse pénétrer à l'intérieur et inversement. Les auditeurs peuvent alors jouir, tout à leur aise, des auditions radiophoniques sans qu'aucun bruit extérieur ne vienne les troubler. De leur côté les voisins ne sont jamais importunés par la radio.

L'isolement acoustique a été obtenu, de la même façon que dans un studio radiophonique, en recouvrant les murs de parois insonores.

La lutte contre les perturbations radiophoniques gagne du terrain

Les maires de plus en plus nombreux, sont convaincus que la radio est devenue une nécessité pour leurs administrés et c'est pourquoi il leur appartient de protéger la radiodiffusion contre les perturbations radiophoniques qui peuvent être supprimées à peu de frais.

C'est dans ce sens que le maire de Bihorel (Seine-Inférieure) a porté à la connaissance de ses administrés que l'emploi d'appareils électriques perturbateurs est défendu sous peine d'amende.

L'émetteur privé de Lisbonne

L'émetteur privé de Lisbonne dont les lettres d'appel sont CTIAA a commencé à travailler régulièrement sur 283 m. 6. Les émissions ont lieu les samedi, dimanche et mercredi de chaque semaine de 21 h. 40 à 23 h. 40. Les annonces se font en portugais, espagnol, anglais, français et allemand.

Le nombre de sans-filistes en Allemagne

Le 31 mars 1931 il y avait en Allemagne, 3.731.681 auditeurs de T. S. F. Dans ce nombre sont compris 134.131 aveugles invalides de guerre ou chômeurs exemptés de tout impôt sur les récepteurs radiophoniques.

Comparativement au dernier recensement fait le 31 décembre 1930 et qui accusait un total de 3.509.509 sans-filistes, on a donc une augmentation de 222.172, soit 6,3 p. 100 et depuis le 1^{er} avril 1930 le nombre d'auditeurs s'est accru de 493.285, soit de 13,2 p. 100.

L'émetteur du Maroc

En octobre prochain « Radio-Maroc » verra sa puissance portée à 8 kw.

S. O. S. « Poor France »

— Fortunately, my dear froggy we are here always ready to help you ! to save you !!!

Lisez : — Heureusement mon cher Grenouillard (Français), nous sommes ici toujours prêts à vous aider ! à vous sauver !!!

Et mon ami secouant triomphalement une revue anglaise de T.S.F. me montra un article intitulé : *XX's French Contract*. Le voici littéralement :

« Vendredi dernier, « XX's Instruments » a réalisé un de ses meilleurs et plus intéressants contrats. Ce contrat concerne la fourniture d'appareils de transmission et réception de T.S.F. pour l'armée française qui doit commencer ses manœuvres d'été sous peu, et ces appareils seront employés pour ces manœuvres !!

« Cet appareil est très « portable », il est « transmetteur et récepteur ». Mais il y a aussi l'appareil plus « grand » transporté par camions !!!! etc... »

Ah ! elle jubile la revue sans fil anglaise ! Moi j'en suis ahuri ! Ne l'êtes-vous pas aussi, amis lecteurs ?

La T.S.F. française est-elle donc en si pitoyable état que l'Armée française se croit obligée d'acheter du matériel étranger pour la défense nationale ?

Que faites-vous donc, constructeurs français ? Ou est-ce encore une question de.....??

NIAR.

Va-t-on établir un poste d'essai pour la télévision à Neurenberg

Nous apprenons que le laboratoire de télévision qui vient d'être fondé à Neurenberg va construire un poste d'essai pour télévision, mais l'autorisation n'en a pas encore été accordée.

Un support spécial pour micro a l'usage des chanteurs qui s'accompagnent eux-mêmes au piano

Ces derniers jours nous avons rencontré dans un journal américain une photo représentant un support pour microphone qui peut être employé par les chanteurs qui s'accompagnent eux-mêmes au piano. En pareil cas l'emploi d'un statif normal, ne donne pas satisfaction. Si l'on place le statif en question à une certaine distance du piano, la voix du chanteur est bien souvent couverte par le piano, tout près du chanteur ; sur le piano, par exemple, les vibrations du piano sont enregistrées trop fortement par le micro. Le nouveau support américain est conçu de telle façon que le microphone est suspendu à une barre horizontale et se trouve ainsi en face de la bouche du chanteur.

« Amos et Andy » au travail

« Amos et Andy » sont deux artistes en radiophonie particulièrement goûtés des auditeurs américains ; chaque jour de la semaine ils donnent, devant le micro, une sorte de « sketch » à métamorphose. Ils composent eux-mêmes au jour le jour leurs manuscrits, ils y consacrent l'après-midi, pendant ce travail, leur bureau est consigné pour tout le monde, ensemble ils projettent le « sketch » que le soir ils débiteront. Andy tape le manuscrit à la machine. Ils ne font jamais de répétition et pendant qu'ils sont devant le micro, personne n'est présent dans le studio.

Un appareil portable est supérieur à un poste fixe

REES-RADIO

Muni des derniers perfectionnements est le roi des portables

SIMPLE

PUISSANT

SÉLECTIF

Il capte l'Europe entière

Il est complet dans un coffret
présenté luxueusement qui contient
un appareillage superhétérodyne
spécial avec emploi d'une lampe à
grille écran donnant des résultats
supérieurs à tous ceux obtenus
jusqu'à ce jour

Rees-Radio-Service se tient
toujours à votre disposition
soit pour une démonstration
soit pour vérifier et surveiller
votre appareil chez vous

REES-RADIO

46, Rue Pierre Charron, PARIS
(Ch.-Élysées) Tél.: Elysées 99-78 et 79

DUCRETET

“ LA VOIX DU MONDE ”
89, Bd. Haussmann - PARIS

LE COURRIER D'OLYM

Bertrand Fô. — Ne dites pas cela, c'est mal connaître la situation réelle. Pour avoir un équipement de qualité il faut y mettre le prix. Les fournitures de premier choix, indispensables à la bonne construction, sont chères. Il faut prévoir une baisse, c'est entendu, mais non pas la chute verticale que vous pensez. Je vous conseille de vous équiper sans attendre, car cela vous occasionnerait un préjudice beaucoup plus grand que la baisse dont vous pourriez éventuellement bénéficier. Vous avez, d'ailleurs, à présent des excellents équipements à des prix raisonnables. Ils sont français (car il n'y a pas que la Gaumont qui le soit) mais ils sont excellents tout de même.

Un mécontent. — Certes, vous avec raison ! La Western Electric a fait preuve d'un beau cynisme en faisant payer 400.000 francs et plus, un équipement qu'elle propose à présent pour 130.000. et ce dernier prix peut encore être baissé de 20 % sans peine. Vous allez voir venir ces nouveaux « sacrifices » si cela ne rend pas. Sommes-nous assez poires tout de même, hein ?

Robert P. — Mais, mon cher directeur, vous êtes logé à la même enseigne que presque tous vos collègues. Le problème de la programmation, pour la saison prochaine, est une des plus graves surtout si des considérations d'intérêts particuliers empêchent l'importation des films étrangers.

Pietro. — Certes, nous en aurons besoin des films américains et allemands ! Et, à contre-cœur peut-être, mais par nécessité, il faudra bien accepter des adaptations parlantes françaises si non que mettrions-nous sur l'affiche pendant 52 semaines ? Paramount travaille résolument à Joinville et fournira un bon contingent. Osso aus-

si, dont la production continue à bien se tenir jusqu'ici. Les efforts de Haïk et de Pathé-Natan, sont louables, mais tout cela ne représente qu'une quarantaine de bons films sur les 400 qui sont nécessaires.

Quant à G.F.F.A., on attend toujours le résultat des travaux de cette puissante et stérile société. Il paraît qu'elle a pris des déterminations, peut-être seront-elles suivies d'actions.

Réséda. — Survox ? Quest-ce que c'est que ça ?

Raoul Prim. — Cette salle avait été équipée par « Cinétone » et le directeur avait cru bien faire.

Yves le pêcheur. — Voilà, cher correspondant inconnu, un bien poétique pseudonyme ! Oui, Préjean est très bien dans *Un soir de rafle*, c'est le bout-en-train du film qui aura un beau succès. A ses côtés, Annabella, très gentille et très expressive.

Ivan le terrible. — Boufre ! je tremble en vous répondant. Mais êtes-vous, au fond, si terrible que cela ? Absolument d'accord : ils ont de belles girls en Amérique et de belles stars, mais nous en trouverions aussi en France si nous en organisions le recrutement comme de l'autre côté de la Mare. Et j'en sais qui, par leur sex-appeal incomparable, auraient vite fait de vous amadouer, tout « terrible » que vous êtes.

Mais, au fait, vous êtes peut-être déjà marié ?

Une curieuse. — Vous me posez une question bien délicate. Le baiser au cinéma a déjà fait couler beaucoup d'encre. Quand les partenaires ne se déplaisent pas, leur trouble, peut-être, n'est pas toujours feint. Mais ne faut-il pas jouer son personnage avec toute la sincérité requise ? Certes, un mari peut se fâcher, surtout quand il occupe un certain rang social, de voir sa

femme abandonner ses lèvres mi-closes au fougueux jeune premier qui les emprisonne dans les siennes avec une fièvre inquiétante. Des divorces retentissants en ont résulté lorsque la jolie Madame persiste à vouloir renouveler le jeu. Hou ! les vilains jaloux qui ne comprennent rien à l'Art !

Leroy Nègre. — Bien sûr ! Qui n'a pas déjà visité l'Exposition Coloniale et n'en a pas remporté la meilleure impression ? Et pourquoi, s. v. p., voudriez-vous que les Soudanais n'aiment pas la crème de Chantilly ?

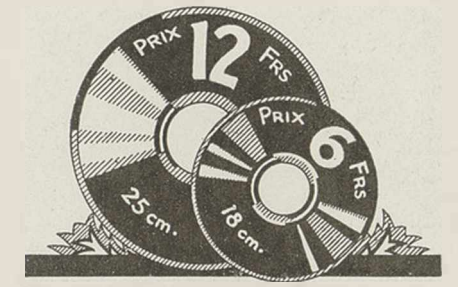
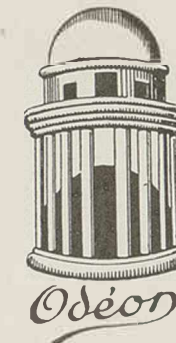
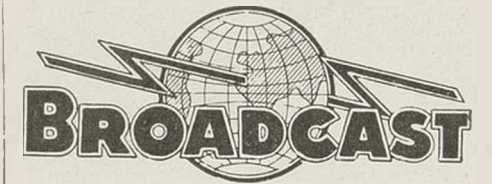
Rose en gare. — Ménagez vos méninges, jolie Rose ! (Je dis « jolie » car je suppose que la Nature a dû vous faire belle en compensation de tant d'esprit). Si vous n'appréciez pas comme elle le mérite la 201 Peugeot c'est que vous la connaissez mal. Demandez l'avis de ceux qui s'en servent. Chacun se déclarera ravi de sa fidélité, de sa résistance, de sa souplesse, de l'économie qu'elle réalise, etc... Et, vous savez, ceci n'est pas de la publicité payée. J'en ai une et je sais à quoi m'en tenir, s'pas ?

Tête brûlée. — Evidemment le « Plaza » a donné une impression lamentable. Si c'était un théâtre de quartier il ne s'en relèverait pas. Mais avec la clientèle de passage des boulevards cela peut être vite oublié à condition que la direction se décide à faire une installation parlante sérieuse. On se demande comment elle a pu accepter cet appareillage de pacotille dans une salle si coquette, si bien placée et que tout appelle au succès dans ce nouveau genre d'exploitation.

OLYM

Société d'Impressions du Chevaleret
20, rue Charcot, PARIS-13

Le gérant : Ch. Duclaux

LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS

DISQUES CRYSTALATE
10, Rue Pergolèse - Paris (16^e)

**DISCOLOR**

VIRGINIA
Le disque de soie blanche
Léger
Gracieux
Pur

Le gros succès de la Foire de Paris



HÉBERTOT
disques de France

IDÉAL & HENRY
L'Industrie Phonographique



Ultraphone
donne le ton



PERFECTAPHONE
Société Anonyme
Capital 2.700.000 Francs
Fondateur :
C. FURN
8, Rue Martel, 8
PARIS (10^e)

MUSTEL Agents Généraux
16, Av. Wagram

Mustel - Radio**Gloritone 27 P**

Coffret très beau noyer
5 lampes
dont 2 à grille-écran
Sélection et audition
remarquable de tous
les postes européens

Combinaison
Radio-Pick-Up

Sans concurrence
à qualités égales

4950 Francs**Mustel-Phono****Paillard 991**

Une Merveille munie
des tous derniers
perfectionnements

Fonctionnement
électrique
Combinaisons
Phono - Pick-Up

sans concurrence
possible

2200 Francs

MUSTEL Agents Généraux
16, Av. Wagram

ALEX NALPAS

présente

EN BORDÉE

d'après l'œuvre

de Pierre WEBER et André HEUZÉ

avec

BACH